





25.179/

25,179/A/2

H.vii Gon

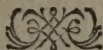
W
Bordeaux
18 Mar 13

49 28 97 58
ŒUVRES
DE
CHIRURGIE
DE M^R. GOULARD,

Conseiller du Roi, Maire de la Ville d'Alet; Professeur-Démonstrateur Royal en Chirurgie, Démonstrateur Royal d'Anatomie au College de Médecine; Membre des Académies Royales des Sciences de Montpellier, Toulouse, Lyon, & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris; Pensionnaire du Roi & de la Province de Languedoc pour la Lithotomie, & Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal & Militaire de Montpellier.

TOME PREMIER,

Contenant son TRAITÉ SUR LES EFFETS
DES PRÉPARATIONS DE PLOMB, & prin-
cipalement de l'EXTRAIT DE SATURNE,
employé sous différentes formes, & pour dif-
férentes Maladies chirurgicales.



A PÉZENAS, & se vend à LIEGE;

Chez JEAN-FRANÇOIS BASSOMPIERRE, Im-
primeur de SON ALTESSE, au Moriane,
vis-à-vis l'Eglise Ste. Catherine.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE RICHELIEU
ET DE FRONSAC,

Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre de SA MAJESTÉ, son Lieutenant-Général, & Gouverneur de la haute & basse Guyenne.

MONSEIGNEUR,

Permettez que l'Ouvrage que je présente au Public, paroisse sous vos auspices. L'honneur d'être attaché dès long-temps à VOTRE GRANDEUR, les bontés distinguées dont vous m'avez toujours honoré, & la reconnois-

sance dont vos bienfaits m'ont pénétré ; la pro-
rection aussi généreuse qu'éclairée que vous ac-
cordez aux Arts ; tout, MONSEIGNEUR,
m'engage à vous consacrer ce foible hommage.
Le desir de le rendre digne de vous être of-
fert, a souvent animé mes efforts, & sou-
tenu ma constance. Puisse ce fruit de mes veil-
les avoir le bonheur de vous plaire ! Quel heu-
reux augure pour moi, & que ne devrois-je
pas en attendre ! Un suffrage tel que le vôtre,
me répond de celui des esprits les plus diffi-
ciles. Puisse mon Ouvrage résister au temps, &
me survivre, pour faire passer aux siècles fu-
turs ce tribut public de l'amour & du respect
que l'attrait puissant de l'inclination, autant
que le devoir, a gravé dans mon ame pour
le plus généreux des Bienfaiteurs & le plus
aimable des Mécènes.

Souffrez, MONSEIGNEUR, que je
prenne la liberté de vous mettre sous les yeux
une légère esquisse des principaux objets de
mes recherches. Un tel détail peut paroître dé-
placé dans une Epître Dédicatoire, & le se-
roit en effet, si elle étoit adressée à un Grand
qui ne seroit autre chose. Mais l'Europe en-
tière sait, MONSEIGNEUR, que vous réu-
nissez dans votre Personne, par un assem-
blage de qualités peut-être unique, à toutes
les vertus des Héros, l'amour le plus vif pour
les Arts, & le goût des choses utiles. C'est
à ce dernier titre que la Chirurgie a droit de
vous plaire, & qu'on peut vous en entretenir ;
il est permis, sans doute, de parler Science
au Favori de Minerve.

Parmi les abus que l'usage a consacrés, on peut compter, MONSIEUR, la coutume généralement établie d'appliquer des Emollients sur les Inflammations extérieures. Ces Maladies, objet si intéressant & si étendu, ont fixé mon attention d'une manière très-particulière, & je me suis fortement attaché à faire sentir le danger & les inconvénients des traitements ordinaires; j'ose me flatter, MONSIEUR, que mes raisons, & sur-tout les Observations dont je les appuie, vous paroîtront convaincantes, ainsi qu'elles l'ont déjà paru à quantité d'habiles Maîtres de l'Art qui ont adopté sur ce point, de même que sur beaucoup d'autres, & mes idées, & ma pratique, comme il résulte des nombreuses Observations qu'ils m'ont communiquées, & qui forment, conjointement avec les miennes, le corps de cet Ouvrage.

J'attaque encore une autre erreur non moins dangereuse, & non moins autorisée que celle des Remèdes émollients. C'est l'opinion qui attribue aux Préparations de Plomb, une vertu répercussive. J'ose vous assurer, MONSIEUR, qu'il en est peu d'aussi universellement répandue, & en même temps de plus mal fondée. Pour le prouver, je n'ai pas besoin d'employer de raisonnements bien subtils; car je puis démontrer la chose à l'œil, en faisant observer que mes Remèdes employés dans les maladies cutanées, & particulièrement pour la Gale, multiplient très-sensiblement les éruptions, & attirent visiblement la matière au-dehors, bien loin de la repous-

ser en-dedans, comme c'est le propre des Répercussifs. Plus de deux mille cinq cents guérisons de la Gale qui ont été opérées dans notre Hôpital depuis environ trois ans, ne permettent pas de douter que mes Topiques ne soient un vrai spécifique pour cette Maladie, préférable non-seulement à la multitude des Remedes les plus vantés, mais à plusieurs égards au Soufre même qu'on emploie communément dans cette occasion. J'en ai dit les raisons dans le Chapitre de la Gale. Les Dartres, quelle qu'en soit l'espece, ne trouvent pas un secours moins souverain dans les Préparations de Saturne, comme je m'en suis assuré par des milliers d'Observations; & tout ce que j'ai dit de la Gale s'applique parfaitement bien à ces maladies.

Parmi les preuves que je pourrois apporter de la vertu supérieurement fondante & résolutive des Préparations de Plomb, je ne parlerai ici que des vieilles Ankiloses, qui ont résisté à toutes les applications topiques dont on a fait usage jusqu'à présent. Permettez-moi, MONSEIGNEUR, de vous rappeler à ce sujet quelques cures très-brillantes, opérées à Gênes, presque sous vos yeux, auxquelles vous avez contribué, & qui m'ont mérité dans le temps les éloges les plus flatteurs de votre part, & ceux même de la République, qui, comme vous savez, MONSEIGNEUR, a voulu me fixer chez elle par les offres les plus avantageuses.

Entre les Maladies qui ont résisté jusqu'ici à la Chirurgie, il en est une qui conduit le

Malade au tombeau par les plus horribles douleurs & des tourments inexprimables, & contre laquelle on a encore si peu de ressource, qu'il est passé en regle depuis Hippocrate de n'y rien faire du tout. Cette maladie est le Cancer. On s'est servi de tout temps des Préparations de Plomb, non comme d'un Remede curatif qui puisse guérir le mal dès son origine, & moins encore lorsqu'il a fait de grands progrès, mais simplement comme d'un moyen palliatif propre à calmer l'atrocité de la douleur quand la tumeur est dégénérée en ulcere, c'est-à-dire, lorsque le Cancer est décidé. De quel prix ne seroit donc pas un Remede qui attaqueroit le mal dans son principe, & le dissiperoit dans sa naissance? Or, ce remede se trouve dans mes Topiques; daignez, MONSEIGNEUR, jeter les yeux sur les Observations que je rapporte à l'Article du Cancer. Un Objet aussi intéressant pour l'humanité est digne d'arrêter vos regards, & mérite, j'ose le dire, votre attention.

Je ne saurois trop publier, à l'honneur des Arts, que je vous dois, MONSEIGNEUR, la perfection de plusieurs idées répandues dans cet Ouvrage; le bonheur d'être attaché auprès de votre Personne, m'a mis à portée de profiter de vos lumieres, mais m'a fait craindre souvent de vous être utile. Je ne me rappelle qu'en tremblant ces moments, où, déployant les secrets terribles de la Guerre, adoré des Soldats, partageant leurs dangers & leurs fatigues, vous vous exposez à tous les traits de la mort, Ce Monument que les Génois vous

viii ÉPITRE DÉDICATOIRE.

ont élevé, ce marbre qui s'éternisera par votre image, & le charme qui en est inséparable, transmettra à la Postérité la plus reculée, leur amour pour vous, & leur reconnoissance. La Délivrance de Gênes, la Bataille de Fontenoi, & la Prise de Mahon ajoutent un nouvel éclat à l'immortalité de votre nom; je me flatte que vous êtes persuadé du tendre intérêt que je prends à votre gloire, & du très-profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

DE VOTRE GRANDEUR;

MONSEIGNEUR,

Le très-humble, très-obéissant
& très-dévoué Serviteur,
GOULARD.



TRAITÉ
SUR L'USAGE
DU PLOMB,
ET
DE SES PRÉPARATIONS
DANS UN GRAND NOMBRE
DE MALADIES CHIRURGICALES.

INTRODUCTION.



N ne doit qu'au hazard la découverte de la plupart des Remedes que la Médecine & la Chirurgie emploient aujourd'hui avec tant de succès. La nature cache souvent aux yeux du plus grand Maître, des secrets qu'elle dévoile, quand bon lui semble, au moins habile, ou à celui qui ne les cher-

choit pas. Il a fallu plus de bonheur que de science pour découvrir dans le Quinquina & dans le Mercure les vertus qui leur sont propres. Mais si le hazard peut procurer la connoissance des meilleurs Remedes, il ne sauroit nous apprendre l'art de les employer à propos • c'est là l'ouvrage du temps, du discernement & de l'expérience; nous devons, par notre industrie, savoir tourner au profit de l'humanité les connoissances informes que nous recevons de la nature, & qui ne deviennent intéressantes & utiles que par l'heureuse application que nous en faisons.

Cette application, considérée relativement à l'usage des Remedes (peut-être trop multipliés) dont la matiere chirurgicale s'est enrichie peu-à-peu, est un des principaux objets dont les Praticiens doivent s'occuper. Parmi ce grand nombre de Remedes, ceux que nous fournit le Plomb, méritent sans contredit de tenir un des premiers rangs : je ne fais pas même si, après avoir lu les différentes parties de ce Traité, on ne sera pas forcé de convenir que ce Métal est, à bien des égards, le plus décisif de tous les remedes chirurgicaux.

Il y a long-temps qu'on connoît dans la Chirurgie les vertus générales du Plomb & de ses préparations : on trouve même, dans quelques Pharmacopées, des Descrip-

tions qui ont assez de rapport avec l'Extrait de Saturne ; mais on ne trouve nulle part le détail & l'histoire des modifications multipliées que je donne à ce Remede, & par lesquelles je lui vois produire les effets les plus surprenants. Je ne prétends donc pas publier comme quelque chose d'absolument nouveau, la composition de l'Extrait de Saturne ; mais l'unique but que je me propose dans cet Ouvrage, est d'apprendre à la Chirurgie & au Public, les nouvelles & diverses formes que j'ai données à cet Extrait, & de mettre sous ses yeux les cas particuliers où ce Remede a été employé avec des succès dont les gens de l'art ont été & sont encore tous les jours surpris. Laissant à ceux qui ont vécu avant moi, la gloire ou le bonheur de la première découverte, je m'estime trop heureux d'avoir su modifier l'Extrait de Saturne, de manière à le rendre supérieur à tous les autres Topiques que la Chirurgie a dans ses mains. Moins prévenu en faveur de mon Ouvrage, qu'enflammé du desir d'être utile au Public, j'ai très-peu de raisonnemens, mais beaucoup d'observations à lui présenter : retarder plus long-temps à les faire paroître, ce seroit lui refuser des secours qu'il est difficile d'apprécier.

Il est bien étonnant que, malgré les admirables propriétés du Plomb, lesquelles

4 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

ont été reconnues dans tous les temps par les Personnages les plus célèbres, l'usage en soit cependant si peu familier dans l'exercice de la Chirurgie de nos jours. Quels éloges Galien ne donne-t-il pas à ce Métal, dans le dixieme Livre des Médicaments simples? Combien d'Ecrivains célèbres, qui sont venus après ce Commentateur d'Hippocrate, ont parlé du Plomb, avec une espece d'enthousiasme? Avec quelle distinction les Chymistes ne l'ont-ils pas traité? Quoi de plus fort & de plus concluant en faveur de l'administration du Plomb, que ce qu'en a dit Jean Beguin, fameux Chymiste, qui vivoit dans le dernier siecle? Combien l'usage de ce Métal n'a-t-il pas été recommandé par Pigras, Ettmuler, Fabrice *ab aquâ pendente*, Gui de Chauliac, Lemeris, Stahl, Mr. Deidier, Professeur de Montpellier, & par mille autres dont l'autorité est d'un très-grand poids?

Fondé sur des témoignages aussi respectables, mais plus encore sur ma propre expérience, j'ai appris, dans le cours de plusieurs années de pratique, que l'Extrait de Saturne manquoit à la Chirurgie. Les différentes formes que j'ai données à cet Extrait, le rendent propre à être employé dans une infinité de Maladies externes. Je n'oserois avancer qu'il m'a réussi dans quel-

ques Maladies internes, si ces guérisons n'avoient été opérées sous les yeux de plusieurs habiles Médecins & Chirurgiens de Montpellier, que je citerai dans mes Observations. Je fais bien que l'usage interne du Plomb est généralement pros crit; mais ce Métal ne peut-il pas cesser d'être nuisible en recevant certaines modifications, & étant donné à petites doses? Un Auteur qui fait un honneur infini à notre siècle (M. Van Swieten) ne donne-t-il pas inté-rieurement le Sublimé corrosif avec les plus grands succès? Mais je n'insisterai point là-dessus, mon dessein étant de borner mes recherches aux effets de l'Extrait de Sa-turne dans les Maladies externes.

Mes Expériences, autorisées par celles d'une infinité de gens de la Profession, donnent aujourd'hui à ce Remede une au-thenticité qui lui est due par sa supériorité sur un grand nombre d'autres Topiques qu'il remplace avec des succès constants: ces succès ne sauroient être révoqués en doute; ils sont connus de tout le Public; & l'Hôpital Militaire des Vénériens de Montpellier m'a fourni un si grand nom-bre d'occasions de faire usage du Remede dont il est ici question, que la seule narra-tion des guérisons qui y ont été opérées par son secours, fourniroit la matiere de plusieurs volumes.

6 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

Je ne saurois dissimuler la satisfaction que j'ai eue de voir depuis quelques années la réputation de l'Extrait de Saturne s'accroître peu-à-peu, les personnes les plus éclairées y donner toute leur attention, & le Ministère même témoigner y prendre un intérêt très-particulier. Mr. Imbert, Chancelier de l'Université de Médecine, Inspecteur-Général des Hôpitaux de Provence, de Languedoc & du Roussillon, fut chargé par des lettres de Mr. le Marquis de Paulmy, alors Ministre de la Guerre, en date des 27 Octobre & 8 Décembre 1756, & du 18 Janvier 1757, de faire faire des épreuves de cet Extrait dans les Hôpitaux soumis à son Inspection. Ce Ministre ajoutoit que dans les Hôpitaux où l'on s'en étoit servi, on en avoit été fort satisfait. Mr. Imbert n'a point fait part au Public du succès de ces épreuves : mais il m'a assuré que le compte particulier qu'il en rendit à la Cour, avoit été favorable.

L'occasion de faire usage de l'Extrait de Saturne se présente si souvent, & j'ai observé qu'en l'employant de diverses manières on pouvoit l'appliquer à tant de différentes Maladies, que j'ai cru devoir au Public le détail des formes variées qu'on peut lui donner suivant la diversité des cas.

1°. L'Extrait de Saturne, mêlé avec l'eau, compose une Liqueur que j'appelle

Végéto-Minérale, qui est très-propre pour combattre toutes sortes d'Inflammations extérieures, & pour la curation des Maladies Cutanées, comme Gale, Dartres, &c. Cette Liqueur peut remplacer avantageusement l'eau-de-vie & le vin, dans tous les cas où on les emploie, de même que les Topiques dont on fait usage pour les Inflammations & les Gonflements, principalement pour ceux qui accompagnent les Plaies d'armes à feu; dans les Contusions, Meurtrissures, Entorses, Echimoses; pour le lavage des Plaies, soit récentes, soit anciennes, même lorsqu'elles sont fistuleuses & accompagnées de callosités, ainsi que pour les Ulceres anciens, rongeurs, vénériens, scrophuleux, cancéreux, &c. Dans ces cas, & dans d'autres, on en pourra faire des injections, des douches & des bains. Nous ne craignons pas même de dire que cette Liqueur est très-propre contre la Gangrene. Enfin, la constance de ses effets pour le traitement des Inflammations externes, nous a prouvé, d'une manière évidente, qu'elle doit être substituée aux décoctions émollientes, cataplasmes, & à une infinité d'autres Topiques dont on fait usage, & qui ne sont que trop souvent contraires à l'indication qu'on doit remplir, comme je me propose de le prouver dans le Chapitre de l'Inflammation.

2°. C'est avec l'Extrait de Saturne que je compose un Médicament qui manquoit à la Chirurgie, & avec lequel j'ai opéré un très-grand nombre de guérisons, dont j'ai donné le détail en 1746, & que je me propose de renouveler dans cette édition.

3°. L'Extrait de Saturne, associé avec l'huile rosat, la cire & le camphre, forme une Pommade dont les propriétés sont admirables dans une infinité de cas qui seront expressément notés.

4°. C'est encore avec cet Extrait, la cire & le camphre, que je prépare des Peaux que plusieurs années d'expérience m'ont démontré être un Remede certain contre les douleurs de Rhumatisme.

5°. L'Extrait de Saturne, associé au Savon, (*) réussit très-heureusement contre les Ankiloses commençantes, & contre l'épaississement de la synovie dans les gâines des tendons.

6°. Le Marc de l'Extrait de Saturne, est un excellent fondant ou résolutif : nous l'avons éprouvé tel dans plusieurs occasions.

7°. Nous faisons un grand usage des Cataplasmes faits avec la mie de pain & l'Extrait de Saturne mêlé avec l'eau, pour les Tumeurs phlegmoneuses, schirreuses, scro-

(*) L'addition du Savon est due à Mgr. le Maréchal de Richelieu.

phuleuses, même pour les Cancers occultes commençants; & non-seulement nous voyons résoudre, par leur effet, ces sortes de tumeurs, mais encore très-souvent des abcès où la fluctuation étoit marquée dans certains points. Bien de gens de la Profession ont été souvent extrêmement surpris de ce dernier effet.

8°. L'Extrait de Saturne est aussi un excellent défensif après les opérations de Chirurgie; par exemple, après les opérations de la taille & autres.

Je ne dois pas omettre ici une réflexion qui paroît bien propre à confirmer toutes les propriétés qu'une pratique heureuse & constante m'a fait observer depuis plusieurs années dans le Plomb & dans ses préparations. Les Anciens, qui s'attachoient bien plus que nous à l'observation & à l'expérience, ne manquoient presque jamais de faire entrer quelque préparation de Plomb dans les différentes especes de formules qu'ils nous ont laissées par rapport à l'usage extérieur. Les diverses Pharmacopées que nous avons d'eux, en font foi. Mr. Faget, célèbre Chirurgien de Paris, a trouvé, dans le Tripharmacum, une ressource assurée pour le traitement de beaucoup de maladies Chirurgicales. Or, on sait que cet Emplâtre, qui est décrit mot à mot dans Bauderon, & dont Mesué avoit parlé auparavant, a pour

base la Litharge, de laquelle il tire son efficacité. Comment concevoir, au sujet des vertus du Plomb, un accord si général & soutenu pendant une si longue suite de Siècles, sans reconnoître dans ce Métal, & dans ses préparations, une efficacité qu'on chercheroit vainement dans d'autres substances? En effet, où trouver un Médicament dont les Particules soient en même temps, douces, pesantes, flexibles, & portées à un tel point de division, par la préparation que je leur fais subir, qu'elles soient capables de s'introduire dans les pores des parties dont le tissu est le plus serré, & qui ont le plus de compactibilité, comme les Nerfs, les Tendons, les Aponevroses, les Membranes, &c. en conservant néanmoins toute leur activité jusques dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques des Parties enflammées, des Glandes engorgées, schirreuses, pour diviser & fondre les liqueurs arrêtées, leur donner la fluidité convenable, & par-là les mettre à même de rentrer dans le torrent de la circulation? Pourra-t-on après cela refuser à l'Extrait de Saturne, la vertu fondante & résolutive que l'expérience fait chaque jour remarquer dans ce Médicament?

On voit par tout ce qui a été dit ci-dessus, que les préparations de Plomb ont été regardées de tout temps, comme des remèdes merveilleux. N'a-t-on pas bien tort

aujourd'hui d'en rendre l'usage si peu ordinaire ? J'ai lieu de me flatter que ces Médicaments auront un meilleur sort à l'avenir, & que mes Observations leur rendront toute la prééminence qu'ils méritent ; en rassurant en même temps ceux qui, sous le prétexte des prétendus inconvénients attribués à ce Métal, s'abstiennent de l'employer.

La supériorité de l'action de ce Médicament sur celle des autres Topiques qu'il remplace, n'est pas le seul avantage qu'il procure ; l'économie que le Public & les Hôpitaux du Roi pourront en tirer, mérite, j'ose le dire, quelque attention. L'objet de cette économie est beaucoup plus considérable qu'on ne sauroit l'imaginer. Un Hôpital de deux cents Blessés, peut être fourni de cette liqueur Végéto-Minérale, pendant six mois, pour la somme de cent livres, sans qu'il y ait lieu de craindre aucune sophistication, ni qu'on lui fasse suivre une route différente de celle pour laquelle elle est appropriée. Il n'en est pas de même du vin, de l'eau-de-vie, & de beaucoup d'autres ingrédients qui servent à la composition des Topiques dont on est dans l'usage de se servir dans les Hôpitaux, & qu'on achete à très-haut prix.

Je ferai remarquer une autre utilité de l'Extrait de Saturne par rapport à l'éco-

nomie du transport, puisqu'avec quelques pintes de cet Extrait, qu'on peut facilement faire passer aux Hôpitaux les plus éloignés, on peut faire plusieurs muids de cette Liqueur.

Voilà une voie que je fraie à la Chirurgie, pour le traitement d'un grand nombre de maladies qui sont de son ressort. Les éloges que je donne aux différentes Préparations de Plomb énoncées dans cette Introduction, les Observations qu'on lira dans cet Ouvrage, & les réflexions que j'en déduirai, ont uniquement pour objet l'utilité des Hôpitaux & du Public. J'ai lieu de me flatter qu'on me saura bon gré d'avoir préféré dans cette occasion ces avantages à l'avancement de ma fortune, qui n'auroit pu certainement que s'accroître, si, au-lieu de rendre ce Médicament public, j'en eusse fait un secret. Que la jalousie cesse donc de vouloir diminuer la confiance que mérite l'Extrait de Saturne; qu'on me rende la justice de croire que les sentimens de mon cœur ne sont dirigés que par l'amour de l'humanité : je serai trop récompensé, si mon travail & mes veilles contribuent à son bonheur & à sa conservation.

CHAPITRE PREMIER.

Des Inflammations extérieures , & de l'action de l'Extrait de Saturne contre ces Maladies.

L'INFLAMMATION des Parties externes est une Maladie très-commune : elle peut dépendre de mille différentes causes, soit externes, comme d'un coup, d'une chute, d'une contusion, &c ; soit internes, par exemple, de quelque vice local dans les solides, de leur spasme, de la crispation des petits vaisseaux, de leur compression, constriction & obstruction ; de la difficulté que le sang trouve à passer par l'extrémité des Arteres, en conséquence de sa trop grande quantité, de son épaisissement, de sa viscosité, de son mélange avec des parties hétérogenes, virulentes, ou de quelque autre altération, tant simple que combinée, &c.

Cette Maladie attaque indistinctement toutes les parties du corps humain qui reçoivent dans leur texture des vaisseaux sanguins & lymphatiques. Ainsi, quant aux parties externes, il n'y a rien de si ordinaire que de voir des Inflammations à la peau, à la graisse, aux glandes, aux muscles, aux

membranes, aux aponevroses, aux tendons, & à tous les organes qui tombent sous les sens.

L'état inflammatoire est souvent accompagné de symptômes très-légers; mais il présente souvent aussi de violents accidents: cette différence dans l'intensité des symptômes, mérite toute l'attention du Praticien; puisque c'est principalement sur cela qu'on doit établir le pronostic & le plan de la curation. Quel bouleversement ne voit-on pas arriver dans les principales fonctions de l'économie animale, en conséquence d'une aponevrose ou d'un tendon enflammé? Les convulsions, la syncope, la mort même, n'en sont que trop souvent les suites funestes. Que n'a-t-on pas à craindre d'une Inflammation qui tend à la mortification, sur-tout si elle est profonde, ou dans un corps cacochyme?

Ces considérations, & mille autres, dont le détail n'entre pas dans le projet de cet Ouvrage, doivent faire sentir aux Chirurgiens, combien il leur importe de bien connoître les Remedes qui sont propres à combattre l'Inflammation.

Ces Remedes sont entre les mains de tout le monde, & les moins experts rougiroient de ne pas les connoître. Mais méritent-ils les éloges qu'on leur donne, & la confiance générale qu'on a en eux? Ce

fera par leurs effets que l'on pourra en juger.

Or, il est certain, & toute personne de bonne foi en conviendra, que l'effet des Topiques, que l'on est dans l'usage d'employer sur les parties enflammées, trompe souvent notre attente. Tantôt ce sont des matieres grasses & huileuses, qui bouchent les pores de la partie enflammée, & augmentent les accidents en augmentant le volume des liqueurs arrêtées; tantôt ce sont des parties médicamenteuses, émollientes, mucilagineuses, portant avec elles une grande quantité d'humidité, qui relâche trop le tissu des vaisseaux, & les rend moins propres à se débarrasser du sang qui les surcharge : quelquefois ce sont des particules puissamment astringentes qui répercutent la matiere inflammatoire, & la jettent sur les organes les plus nécessaires à la vie; d'autre fois ce sont des Médicaments spiritueux & trop actifs, qui par leurs irritations font froncer les vaisseaux au point de ne pouvoir plus se rétablir, & d'intercepter tout mouvement dans la partie enflammée. Qu'on ne soit plus surpris après cela, si, au-lieu de voir diminuer les symptomes, on s'apperçoit qu'ils augmentent très-souvent après l'application de pareils Topiques. Il faut être bien prévenu en leur faveur, pour ne pas en apper-

cevoir les inconvénients & les dangers ; & si on les apperçoit , il faut bien peu aimer la vie des hommes , pour ne pas en abandonner l'usage dans la plupart des circonstances.

On évite constamment ces différents écueils en employant l'Extrait de Saturne. Un nombre prodigieux d'Observations , faites pendant près de vingt ans consécutifs , m'ont appris que ce Topique est le vrai spécifique pour le traitement de toutes les Inflammations externes ; son effet est infail-
 lible , & il surpasse souvent notre attente , en ramenant à la voie de la résolution les inflammations les plus violentes , quelque-
 fois même lorsqu'elles sont abcédées. Ce dernier fait paroîtra surprenant & peut-être incroyable aux gens de l'Art ; j'aurois moi-même de la peine à me le persuader , si je ne l'avois vu & fait voir très-souvent , sur-
 tout dans l'Hôpital-Royal , où j'ai de fré-
 quentes occasions de traiter ces sortes de Maladies.

Ce remede m'a donc toujours réussi , lors même que les Topiques les plus re-
 commandés ont été inutiles ou pernicio-
 ux. On fera moins surpris de ses effets singu-
 liers & de ses succès , lorsqu'on en aura
 examiné attentivement la composition , &
 qu'on aura réfléchi sur son action.

On remarque d'abord dans l'Extrait de

Saturne, des particules de Plomb, suspendues dans le liquide qui résulte de l'ébullition de la litharge avec le vinaigre; ces particules sont configurées de façon à pouvoir s'introduire dans les pores de la peau, & dans le calibre des plus petits vaisseaux: là elles agissent, & par leur poids & par leur masse, sur les liqueurs qui engorgent les vaisseaux enflammés; bientôt ces liqueurs sont rendues plus fluides, leur mouvement circulaire est augmenté, elles sont mises en état de passer dans les vaisseaux voisins & de rentrer dans la voie de la circulation. Cette action constante des particules du Plomb est aidée par celle du liquide qui en est le véhicule; ce liquide a non-seulement la propriété de ramollir & de liquifier les humeurs trop épaissies qui engorgent les vaisseaux enflammés, mais encore, malgré l'ébullition, il augmente le ressort des parois de ces vaisseaux sans les irriter. De tout cela s'ensuit la résolution de la partie enflammée, la cessation de la douleur & des autres symptômes inflammatoires par la seule action de l'Extrait de Saturne, dont l'efficacité, dans ces Maladies, peut être regardée comme un dogme de la Chirurgie.

Ce Remède métallique agit de même contre les engorgements des vaisseaux lymphatiques, contre toutes les Maladies cutanées, & même contre les tumeurs schir-

reuses ; comme il sera prouvé par mes Observations.

Delà on peut juger de quelle importance il est de changer l'opinion de ceux qui regardent les préparations du Plomb comme des Remedes dangereux : c'est une prévention erronée, qui mérite la plus grande attention de la part des Praticiens, & sur laquelle ils ne sauront se dispenser de penser comme nous, s'ils prennent la peine de lire cet Ouvrage.

Je ne saurois trop me récrier contre la méthode de ceux qui emploient les Topiques émollients & relâchans pour le traitement des Inflammations externes. Ces remedes sont cependant très-recommandés par les Praticiens, de même que dans les Ecrits des Auteurs de Chirurgie : mais ni les uns ni les autres ne sauroient nier que l'usage de ces Médicaments n'ait souvent les suites les plus funestes. Un Chirurgien qui jouit d'une certaine réputation, & qui est grand partisan des décoctions émollientes, fit une si grande consommation de Mauves & autres Plantes émollientes, pendant une campagne, qui ne dura que trois mois, qu'il en épuisa tout le Territoire où étoit campée l'Armée Françoisse ; l'inconvénient qui en résulta, ce fut la production des vers sur la plupart des plaies d'armes à feu, qu'il falloit stimuler & rappeler à la vie, au-lieu

d'en accélérer la mortification en les ramollissant. Cette époque, qui ne fait pas l'Apologie des Remedes émollients & relâchans, m'a été attestée par plusieurs personnes de la Profession, qui étoient employées dans cette Armée. Je ne puis donc dissimuler ma surprise au sujet de l'erreur où l'on est par rapport à ces Médicaments, d'autant plus que la Chirurgie ayant fait de grands progrès depuis quelque temps, il semble que cette erreur, si contraire au traitement des Inflammations, auroit dû être corrigée. Peut-on en effet accorder l'action des émollients & relâchans, avec l'idée de la vraie indication qu'il faut remplir dans le traitement des Inflammations? N'est-il pas au contraire certain que, par ces sortes de Topiques, on relâche de plus en plus les vaisseaux engorgés, qu'on les rend par-là susceptibles d'un plus grand engorgement, & qu'on favorise par conséquent les mauvaises terminations que prennent si souvent les Inflammations? Par ce traitement le foyer de la suppuration est augmenté, souvent la pourriture ou la gangrene survient, & rarement la voie de la résolution, qui est précisément celle que l'on doit avoir le plus en vue, & qui ne sauroit être le plus souvent opérée que par le Remede métallique dont il est question. C'est un fait dont beaucoup de Praticiens sont déjà

aussi persuadés que moi, & je suis bien convaincu que tous ceux qui se donneront la peine de lire les Observations qui sont la principale partie de cet Ouvrage, & d'en faire l'application convenable, conviendront sans difficulté que ce Remede doit être préféré à tous les autres dans le traitement d'une Inflammation externe, soit récente, soit ancienne, soit simple, soit compliquée, soit bénigne, soit maligne, soit enfin dans quelques circonstances qu'on puisse la considérer.

Je dois prévenir une objection qu'on ne manquera pas de me faire; c'est qu'ayant banni l'usage des émollients, je les mêle cependant avec mon Remede : mais il est à remarquer que ce mélange, bien entendu, est communément très-nécessaire, & justifié par l'expérience la plus heureuse; ce dont on sera convaincu en lisant les Observations de toute espece dont cet Ouvrage est rempli. Mais parmi les émollients, celui à qui je donne la préférence est la mie de pain, parce qu'elle ne relâche précisément que dans le degré qu'il faut pour faciliter la pénétration des particules du Plomb jusques dans les vaisseaux engorgés, sans avoir les inconvénients des Remedes gras & huileux, dont l'usage doit être absolument pros crit du traitement des Inflammations.

Avant d'entrer dans le détail des différentes especes d'Inflammations auxquelles mon Remede est applicable, je ne puis m'empêcher de réclamer hautement contre l'imputation de la vertu répercussive qu'on attribue au Plomb & à ses préparations. Je fais combien cette erreur est répandue; je n'ignore pas qu'elle est étayée depuis des siècles sur les autorités les plus respectables : mais la vérité a des droits imprescriptibles, qui doivent l'emporter sur toutes les autorités, sur-tout dans les questions de faits qui ne peuvent être décidées que par l'expérience. Sur ce principe, je ne m'arrêterai pas à la foule des Ecrivains de Chirurgie qui ont attribué au Plomb la vertu répercussive; mais parmi ces Ecrivains, il en est un dont le seul nom pourroit donner du poids à l'erreur que je combats. L'Auteur dont je parle est Mr. Quesnay, qui, dans son Traité de la Suppuration, a mis les Préparations du Plomb au nombre des Remedes répercussifs. Il rapporte plusieurs Observations, où l'on voit que la Litharge, la Céruse, &c. ont été employées avec le plus grand succès contre différentes Inflammations. Mr. Quesnay ne doute pas qu'elles n'aient agi par une vertu répercussive, dans les cas dont il fait l'Histoire; mais c'est ce qui n'est pas prouvé par ces mêmes cas. Car, 1°. com-

me on n'a pas employé ces Remedes seuls, mais qu'on les a fait entrer dans des formules composées d'autres Remedes, il ne s'ensuivroit pas que les Préparations de Plomb fussent des répercussifs, de ce que les formules en question auroient guéri les Inflammations par une vertu répercussive : & de plus il peut bien se faire que la prévention des Observateurs, cités par Mr. Quesnay, leur ait déguisé la véritable maniere d'agir des Remedes qu'ils ont mis en usage, & qu'ils aient attribué en conséquence à la répercussion, des effets qui n'en dépendoient pas. Mais, quoi qu'il en soit, je puis protester, fondé sur une expérience qui ne s'est jamais démentie, que la vertu répercussive, attribuée au Plomb & à ses Préparations, est une des plus grandes erreurs qui se soient glissées dans la Chirurgie-Pratique, & une de celles dont il importe le plus de défabuser les Praticiens.

Parmi les différentes Inflammations que j'ai traitées, l'Érécipelle s'est présentée très-souvent : cette Maladie fait des progrès qui dépendent non-seulement de la cause qui la produit & de la partie qui en est affectée, mais encore des Remedes qu'on met ordinairement en usage pour la combattre.

Entre les Inflammations érécipellateuses, qu'on distingue facilement, & qui se bor-

nent à une certaine étendue de la peau, il y en a de phlegmoneuses, de gangreneuses, qui exigent la plus grande attention & beaucoup de célérité dans le traitement, si l'on veut mettre les parties affectées à l'abri du danger terrible qui les menace.

Fondé sur les succès que j'ai si souvent éprouvés de mon Remede métallique, je m'en suis servi pour le traitement des Erysipelles de toute espece, & ma méthode a été adoptée par beaucoup d'autres Praticiens, qui, ayant été surpris de la promptitude de ses bons effets, ont convenu qu'ils avoient été jusqu'alors dans l'erreur, & ont blâmé l'idée de ceux qui s'abstiennent en pareils cas de faire usage de ce Médicament, de peur de faire refluer la matiere érysipellateuse dans la masse du sang. Cette crainte que les ennemis de l'Extrait de Saturne mettent en avant, & dont ils forment un prétexte pour ne pas abandonner leurs anciennes idées, est certainement aussi chimérique que leur opinion sur l'action des émollients.

Notre Remede, auquel on ne sauroit refuser une vertu fondante & résolutive, a cet avantage, que s'il ne procure pas toujours la résolution de certaines inflammations, ce qui est très-rare, il diminue du moins le foyer des suppurations, qui sont si fort à craindre, sur-tout dans des

Erésipelles produites par des causes malignes, comme l'expérience nous le prouve, & comme l'a fort bien remarqué Monsieur Quesnay.

Tout le monde sait que la termination des inflammations érésipellateuses par la voie de la résolution, est celle à laquelle on doit toujours s'attacher; car la suppuration y réussit ordinairement si mal, que la gangrene, regardée par les Praticiens comme l'issue la plus redoutable des inflammations, est souvent plus traitable que l'ulcere rebelle & rongeur, dans lequel les Erésipelles, qui suppurent, dégénèrent ordinairement. Or, le Médicament dont nous faisons usage, en combattant l'inflammation érésipellateuse, favorise constamment la résolution, & met par conséquent les malades, qui en sont atteints, à l'abri des tournures dangereuses dont nous venons de parler.

Mais ce seroit donner à l'Extrait de Saturne des limites bien bornées, que d'en restreindre l'action aux seules Erésipelles: il agit avec non moins d'efficacité sur les Inflammations phlegmoneuses, quelque douloureuses & violentes qu'elles puissent être; sur les Froncles, sur les Inflammations charbonneuses, sur les Panaris, sur les Parotides inflammatoires, tant essentielles que symptomatiques; sur les Inflammations à la gorge,

gorge, sur les Ophthalmies; en un mot, sur toutes les affections extérieures, qui participent plus ou moins de l'état inflammatoire.

1°. Les tumeurs chaudes, rouges, renitentes, douloureuses & pulsatives, auxquelles on donne le nom de Phlegmon, entraînent quelquefois avec elles de grands dangers. On en voit qui ont leur siège dans des parties fort sensibles, & qui sont accompagnées de douleurs atroces, du délire, d'une fièvre très-aiguë, & autres symptômes graves. On en voit d'autres qui attaquent principalement la graisse, & qui sont suivies d'une suppuration qu'on a beaucoup de peine à tarir. Ces tumeurs naissent quelquefois sur certains organes délicats, & par-là même acquièrent un caractère plus malin; tels sont les phlegmons qui naissent sur le globe de l'œil, ou aux environs, &c. En général, ces Inflammations phlegmoneuses parcourent leurs temps avec beaucoup de célérité; le plus souvent elles se terminent par la suppuration: assez fréquemment elles dégèrent en schirre, & la mortification est quelquefois le terme où elles aboutissent. Les Maîtres de l'Art, qui emploient l'Extrait de Saturne contre ces sortes de tumeurs, savent combien il est propre à en calmer les douleurs, à résoudre, sans la moindre fougue, la matière

phlegmoneuse, à prévenir l'abondance des suppurations; enfin, à détourner la concrétion des humeurs & leur induration.

2°. On n'éprouve pas de moindres succès de la part de ce Topique, appliqué sur les Froncles malins, qui plongent profondément dans les graisses, & qui résistent souvent à l'action des autres Médicaments. Les Particules du Plomb, par leur souplesse & leur ténuité, sont non-seulement capables de s'introduire dans la cavité des follicules ou glandes que les froncles attaquent, & d'atténuer les matieres crasses & épaisses qui y séjournent; mais encore de pénétrer dans les petits vaisseaux qui arrosent les membranes de ces cavités folliculeuses ou glanduleuses, & de procurer la résolution du sang qui les obstrue.

3°. Quoique je n'aie point eu occasion d'employer mon remede contre les charbons, j'ose avancer qu'il doit être très-propre à calmer la douleur âcre & la chaleur brûlante qu'on observe dans ces Tumeurs dangereuses : ses bons effets sur les Tumeurs cancéreuses, & autres qui sont caractérisées par une grande acrimonie, & une espece de causticité dans les humeurs, me donnent le droit de conclure par analogie en faveur de ce qu'il est capable de faire sur les Inflammations charbonneuses. Je chercherai avec empressement dans la

suïte les occasions d'employer mon Extrait contre cette maladie.

4°. Sans entrer dans de trop grands détails au sujet de l'Inflammation qui attaque l'extrémité des doigts, & qu'on appelle Panaris, je me bornerai à faire remarquer que la violence plus ou moins grande de la douleur, de la chaleur, & des autres symptomes dont l'assemblage caractérise cette maladie, dépend de la variété de son siege sur telle ou telle des parties qui forment les doigts. C'est sur cette variété qu'on fonde la division du Panaris en ses différentes especes, dont la premiere, qui est bornée à la peau & à la graisse, est la plus bénigne de toutes, quoique cependant il y ait des circonstances où l'inflammation & la suppuration de la graisse qui se trouve à l'extrémité des doigts, se continuant jusqu'à leur base, & passant à différents endroits de la face interne du métacarpe, on voit toute la main grossir très-considérablement, la matiere purulente se former des sinus, & le malade courir de grands dangers; c'est sur-tout dans des Panaris négligés ou mal traités qu'on observe ces mauvaises suites. La seconde espece qui a son siege dans les gâines des tendons fléchisseurs des doigts, est accompagnée des douleurs les plus cruelles qui se communiquent aux doigts voisins, au corps de la main, &

même au bras ; la chaleur y est si ardente qu'elle devient quelquefois insupportable : on a vu des malades demander avec instance qu'on leur coupât le doigt, ne pouvant plus résister aux souffrances qu'ils y éprouvoient. A ces symptômes se joint une fièvre très-aiguë, & une foule d'autres accidents graves qui annoncent un dérangement général dans toutes les fonctions. On voit quelquefois les Panaris de cette seconde espece se terminer, ou par une mort prompte dont la violence de l'inflammation est la cause, ou par une mort plus éloignée, qui est l'effet de la suppuration qui fait des fusées considérables le long de la main, de l'avant-bras & du bras, qui y forme des dépôts, & entraîne mille affreux ravages. Le périoste enflammé & suppuré fournit la troisieme espece de Panaris, dans laquelle, à des douleurs très-vives & profondes, surviennent une violente fièvre, des insomnies, le délire, & plusieurs autres symptômes, qui naissent pour l'ordinaire de la même cause, qui donne lieu aux très-grandes douleurs ; leur excès est quelquefois tel que les malades tombent en syncope : la carie des phalanges est fort à craindre dans cette troisieme espece. Le Panaris qui a son siege sous l'ongle, est souvent occasionné par une épine, une aiguille, ou tout autre corps pointu qui pénètre entre l'ongle & la chair.

La chute des phalanges, qui arrive assez souvent à la suite des Panaris de la troisième & seconde espèce, dépend de la destruction des capsules articulaires & des petits ligaments qui unissoient les phalanges entr'elles, ce qui peut être l'ouvrage, ou de la suppuration, ou de la gangrene, ou de l'une & de l'autre.

Par ce qui vient d'être dit, on comprend combien il est important d'apporter aux Panaris des secours prompts & efficaces, tant pour calmer la violence des symptômes, que pour tâcher d'en prévenir les suites dangereuses. Je n'aurois garde de proposer l'Extrait de Saturne comme l'unique agent auquel on doit avoir recours dans ces cas-là; mais je puis attester, en toute vérité, que ce Topique m'a fourni des ressources uniques dans ces Inflammations, auxquelles les Topiques, dont on fait un si grand usage, deviennent souvent très-préjudiciables. J'en appelle au témoignage de ceux de mes Collegues qui voudront parler de bonne foi, & je leur demande s'il n'est pas vrai que les émollients appliqués sur des Panaris, bien-loin d'en procurer la résolution, en augmentent chaque jour le foyer & les symptômes? Le succès de notre Remède métallique est infaillible, si l'on en use au commencement des Panaris, & avant qu'ils aient fait de certains progrès; j'en

ai même traités qui étoient bien avancés, & que mon Remede a guéris en peu de jours.

5°. La piqure des Tendons & des Aponévroses, mérite, de la part des Chirurgiens, beaucoup d'attention. Il n'est presque point croyable comment une solution de continuité aussi légère, souvent imperceptible, peut occasionner la fièvre la plus aiguë, les symptômes inflammatoires les plus violents, & tant d'autres accidents dangereux qu'on observe, par exemple, à la suite d'une saignée dans laquelle on a piqué l'aponévrose du biceps, & dans toute autre affection pareille d'une partie tendineuse & aponévrotique, dans quelque endroit du corps qu'elle se trouve. J'ai vu une infinité de fois l'Eau Végéto-Minérale, & les cataplasmes faits avec la mie de pain & ladite Eau, produire, dans de semblables circonstances, des effets surprenants; il faut en avoir été témoin pour y ajouter foi : toutes ces sortes de cures sont au-dessus de ce qu'opèrent les traitements ordinaires.

6°. Le gonflement inflammatoire des parotides se présente souvent dans la pratique : ces tumeurs naissent quelquefois indépendamment d'aucune maladie qui ait précédé; mais pour l'ordinaire elles paroissent dans les Fievrès malignes, tantôt comme

critiques, tantôt comme symptomatiques, presque toujours avec une disposition à devenir schirreuses. Combien de fois, par des Topiques imprudemment appliqués sur ces parotides, n'a-t-on pas vu répercuter la matiere, laquelle se portant ou au cerveau, ou au poumon, ou sur quelqu'autre organe interne, a produit des symptomes mortels? L'Extrait de Saturne est un excellent fondant, dont on peut se servir, ou pour résoudre ces tumeurs, lorsqu'il est possible & convenable de le faire, ou pour en rendre la suppuration moindre & plus louable. Le succès de cet Extrait est le même contre l'Inflammation des glandes maxiliaires & de celles du col.

7°. Quoique je ne me sois point proposé de parler dans cet Ouvrage des Inflammations internes, je ne saurois passer sous silence la Squinancie, maladie qui, comme tout le monde sait, attaque les parties intérieures & extérieures de la gorge. Les maux horribles que cette Inflammation produit, lorsqu'elle est à un certain degré, font tout craindre pour la vie des Malades. La Squinancie est susceptible de toutes les terminations des tumeurs inflammatoires, & il n'est que trop ordinaire de la voir suppurer ou dégénérer en gangrene. Le prompt soulagement qui suit l'application de la liqueur Végéto-Minérale, m'autorise

à affirmer qu'il n'est pas de meilleur Remede contre les Inflammations du gosier.

Je ne suis pas le seul qui ai éprouvé les bons effets des Préparations du Plomb dans le traitement des Squinancies, particulièrement de celles qui ont un caractère gangreneux. Mr. Raulin, Médecin ordinaire du Roi, s'en est servi bien avantageusement en pareil cas, ainsi qu'il nous l'apprend dans son *Traité des Maladies occasionnées par les variations de l'air*. Voici le précis de ce qu'il dit à cet égard.

„ J'ordonnois en gargarisme l'eau-rose,
„ dans laquelle on jettoit quelques grains
„ de Sel de Saturne : ce Remede faisoit
„ des prodiges ; il prévenoit la gangrene,
„ ou la détruisoit lorsqu'elle avoit déjà lieu ;
„ il dissipoit les taches en peu de temps,
„ & , par le moyen du camphre & des saignées,
„ il opéroit presque autant de guérisons
„ qu'il y avoit de Malades qui en usoient.... Les maux de gorge faisoient
„ beaucoup de ravages dans une Ville voisine ;
„ mais il ne mourut presque personne
„ dès qu'on se servit du gargarisme avec
„ le Sel de Saturne. „ Quelques contradictions
„ que Mr. Raulin eut à essuyer de la part de ses Confreres , qui vouloient substituer le Sel de Vitriol au Sel de Saturne ,
„ convinquirent ce Médecin de la supériorité de ce dernier Remede sur le premier.

Il en déduit s'avamment les raisons dans son Ouvrage.

Les suites heureuses qu'a eu le Sel de Saturne entre les mains de Mr. Raulin, pour le traitement des Squinancies, ont engagé d'autres Praticiens à marcher sur ses traces. On lit à ce sujet dans le Journal de Médecine, du mois de Juin 1758, une lettre intéressante, adressée à Mr. de Vandermonde, par Mr. Boucher, célèbre Médecin de Lille, en Flandres, qui après avoir tenté inutilement toutes sortes de Remèdes, pour combattre une Squinancie gangreneuse qui désoloit les environs de Lille, se détermina enfin à faire usage du Sel de Saturne pour l'un des Malades qu'il voyoit. Les scharres gangreneuses étoient parvenues au point qu'elles couvroient une bonne partie des amygdales & des piliers antérieurs de la cloison. Pour s'opposer aux progrès d'un mal aussi terrible, Mr. Boucher fit fondre vingt-quatre grains de Sel de Saturne, dans deux onces d'eau de plantain, dont on toucha cinq ou six fois par jour les scharres, avec un pinceau formé d'un linge effilé. Non-seulement, dit Mr. Boucher, ce Remède empêcha le mal de s'étendre, mais on vit diminuer les ulcères de jour en jour, jusqu'au huitième, qu'ils furent consolidés; & ensuite l'on vint aisément à bout du reste de la Maladie.

Mais laissant les expériences d'autrui, pour nous en tenir à celles qui nous sont propres, nous pouvons avancer que, dans une infinité d'occasions, l'Eau Végéto-Minérale nous a paru être souveraine contre les Inflammations angineuses, de même que pour les Fluxions, Irritations & Ulceres qui viennent dans la bouche, par quelque cause que ce soit.

Il seroit aussi difficile d'exprimer avec quel succès on fait usage des Préparations de l'Extrait de Saturne dans les accidents auxquels le Mercure donne lieu lorsqu'il porte à la bouche ou aux parties voisines. L'Hôpital-Militaire des Vénériens nous fournit chaque jour des Observations auxquelles le plus incrédule ne sauroit se refuser.

8°. Il nous reste à parler de l'Inflammation des yeux, connue sous le nom d'Ophthalmie; cette maladie exige dans le traitement une attention d'autant plus grande, qu'elle attaque un organe très-délicat, sur lequel l'application de certains Topiques, que d'autres parties supportent, fait les impressions les plus nuisibles. Les Ophthalmies sont souvent rebelles, & résistent avec beaucoup d'opiniâtreté aux Topiques qu'on est dans l'usage d'employer pour les combattre. Mais si dans leur traitement la méthode curative ordinaire est si souvent infructueuse & même nuisible, pourquoi

ne pas recourir à un Remede qui n'entraîne aucun inconvénient, & que l'expérience nous prouve être infallible dans ces affections ophthalmiques, quelque considérables & invétérées qu'elles puissent être? Ce Remede n'est autre que l'Extrait de Saturne, dont la vertu, contre ces sortes d'Inflammations, est généralement reconnue; non-seulement à Montpellier, mais dans une infinité d'autres Pays. Le nombre de guérisons en ce genre que ce Remede a opérées, soit dans mes mains, soit dans celles d'autrui, est si grand, que leur seul détail fourniroit la matiere d'un volume; je me bornerai, à la fin de ce Chapitre, à la narration des plus curieuses & des plus remarquables.

De tout ce qui a été dit ci-dessus, il suit qu'on ne sauroit trouver, dans toute la matiere Chirurgicale, un Remede plus propre que l'Extrait de Saturne, à combattre les Inflammations extérieures; qu'il est doué d'une propriété singuliere pour pénétrer dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques obstrués, & pour y fondre les engorgements qui s'y sont formés; que sans trop relâcher ni irriter le tissu des parties enflammées, il tient le milieu entre ces deux actions, & que par-là il produit insensiblement, & sans causer aucun désordre, les effets les plus surprenants; que ce

36 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

Remede paroît réunir en même temps trois vertus bien essentielles dans un Topique antiphlogistique : savoir, une vertu rafraîchissante, à laquelle la chaleur inflammatoire la plus ardente ne résiste pas ; une vertu anodine, qui calme les plus violentes douleurs qu'on puisse observer dans les Inflammations ; & une vertu atténuante, résolutive, que les gens prévenus confondent mal-à-propos avec la répercussion ; enfin, que toutes les parties de notre corps indistinctement, adipeuses, glanduleuses, musculieuses, tendineuses, aponévrotiques, membraneuses, ligamenteuses, foibles ou robustes dans leur tissu, plus ou moins sensibles, souffrent, avec un égal succès, l'action de notre Remede métallique.

Mais pour commencer à remplir l'engagement que nous avons contracté de ne pas entrer dans des discussions théoriques, & de nous appuyer uniquement sur les Observations, nous allons rendre compte de celles que nous avons faites nous-mêmes, & de celles qui nous ont été communiquées sur diverses Inflammations externes : les unes & les autres prouvent invinciblement que les éloges qu'on donne à l'Extrait de Saturne, & que les vertus qu'on lui attribue dans ces Maladies, ne sont pas des êtres de raison.

PREMIERE OBSERVATION,
communiquée par M. GAUTIER, Me. Chirurgien à Aix en Provence.

Mr. Guilhemon, mon Confrere, voyoit un Malade attaqué d'une Erysipelle phlegmoneuse à la partie antérieure de la cuisse, avec une douleur & une tension très-considérable, & des phlyctenes qui faisoient craindre la gangrene. Les saignées répétées, & l'application des émollients & des anodins, bien-loin de soulager le Malade, sembloient augmenter son mal; en sorte qu'on imagina fort à propos de faire usage de l'Eau Végéto-Minérale, qui calma promptement tous les symptômes, & le Malade fut guéri en peu de temps.

II. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

Mr. Panen m'a fait part d'une Cure plus surprenante, opérée par le secours de l'Extrait de Saturne; c'étoit une Erysipelle des plus violentes, qui attaquoit les paupieres d'un oeil & presque toute la face, avec des dispositions gangreneuses. On avoit d'abord employé très-inutilement différents Topiques émollients; on s'en défabusa ensuite à cause de leurs mauvais effets qu'on observoit évidemment; l'usage de l'Eau Végéto-Minérale fit cesser, en moins de quarante heures, l'énormité des accidents, & bien-tôt après le malade fut guéri.

III. OBSERVATION, *communiquée par Mr. REGIS, Chirurgien de Montpellier.*

Je fus appelé pour visiter la femme d'un Tailleur de pierre de cette Ville, qui avoit

une Inflammation éréfipellateuse à la mamelle, depuis plus d'un mois, causée par un dépôt de lait ; elle souffroit des douleurs insupportables, & ne dormoit ni jour ni nuit : plusieurs femmes lui avoient fait appliquer des Remedes inutiles ou contraires. Cette tumeur vint enfin à supuration ; & quoique la matiere se fût pratiquée des issues par trois ouvertures, le malade ne ressentit néanmoins aucun soulagement ; cette matiere n'étant sortie qu'en petite quantité, la mamelle, qui étoit extrêmement grosse, n'avoit rien perdu de sa dureté, ni de sa couleur livide, en sorte que cet état fit craindre que la tumeur ne devînt totalement schirreuse ou cancéreuse. Ayant été témoin plusieurs fois des bons effets de l'Eau Végéto-Minérale en pareilles circonstances, je me servoïs de Cataplasmes faits avec cette Eau & la mie de pain, ayant soin de laver les ouvertures de la tumeur avec la Liqueur. Ce pansément, méthodiquement continué, soulagea tellement la Malade, que le troisieme jour elle dormit bien ; dans peu la mamelle se ramollit, les ouvertures se cicatriferent, & dans l'espace de vingt-cinq jours cette femme se trouva guérie : néanmoins la mamelle affectée resta encore livide pendant quelque temps mais cette lividité disparut bientôt par l'application des compresses trempées dans la Liqueur.

IV. *OBSERVATION*, communiquée par Mr. LAZAU.

Mr. Lazau, Eleve de Mr. Serres, mon Confrere, m'a dit qu'il avoit traité avec mon Remede une Eréfipelle œdémateuse, qui attaquoit

la jambe d'un pauvre de l'Hôpital-Général; cet œdème étoit la suite d'une saignée du pied, qui étoit devenu extrêmement enflé, de même que toute la jambe : l'application de mon Topique diminua sensiblement la rougeur & l'enflure en trois ou quatre heures, & le malade a été guéri le troisieme jour.

*V. OBSERVATION, communiquée par
Mr. ROUX, Chirurgien-Major de Vastan.*

Mr. Roux m'a mandé que c'étoit avec l'Eau Végéto-Minérale qu'il avoit guéri, dans l'espace de trois ou quatre jours, quantité de Malades attaqués d'Erysipelles dans différentes parties du corps.

*VI. OBSERVATION, communiquée par
Mr. COULAS, Docteur en Médecine de
l'Université de Montpellier.*

Je fus appelé pour un enfant attaqué d'une Erysipelle, qui occupoit toute l'extrémité inférieure du côté droit; j'ordonnai aussitôt l'Eau Végéto-Minérale, dont on imbiberait des linges qui seroient appliqués sur la tumeur. Comme le Malade se trouvoit en campagne, & qu'il souffroit des douleurs très-vives, on crut devoir appliquer sur la partie enflammée, un Cataplasme fait avec la mie de pain, les mauves & la pariétaire, jusqu'à ce qu'on se fût procuré l'Extrait de Saturne. L'effet que ce Remède produisit, fut d'augmenter la rougeur & l'étendue de l'Erysipelle, laquelle s'étendit sur la fesse; le mal qu'avoit fait le Cataplasme, fut bientôt ré-

paré par l'Eau Végéto-Minérale : peu-à-peu les symptômes de l'Inflammation disparurent, la fièvre qui s'y étoit jointe, cessa, & au bout de deux jours il ne fut plus question d'Erésipelle.

Nota. Que Mr. Coulas fait observer, dans le détail qu'il nous a donné de cette Maladie, que la guérison de l'Erésipelle fut due toute entière à l'Eau Végéto-Minérale, attendu qu'il ne fut pas possible de résoudre l'enfant à user des Remedes intérieurs qui convenoient à son état.

VII. OBSERVATION.

La femme du nommé Castagnes de Lansargues, avoit eu un dépôt de lait à une mamelle, le mois de Février dernier. Cette femme ne pouvant supporter les douleurs violentes dont elle étoit tourmentée, on fit tout ce qu'on put imaginer pour les calmer, par l'application des émolliens & autres topiques, dont quelques femmes prétendoient avoir souvent éprouvé les bons effets; mais toutes ces applications ne firent qu'augmenter la tumeur & tous les accidents, au point que la matiere se fit jour par quantité d'ouvertures à la peau : la mamelle resta cependant extrêmement grosse, & paroissoit schirreuse, avec une rougeur érépéllateuse; enfin, dans un état à faire appréhender les suites les plus fâcheuses. Lorsqu'on me l'amena, je lui donnai de l'Eau Végéto-Minérale pour en faire des Cataplasmes avec la mie de pain, & les renouveler toutes les six à sept heures : dans peu

de jours il y eut un changement en mieux, qui la surprit, ainsi que ses parents; & enfin dans cinq à six semaines cette femme a été guérie.

VIII. *OBSERVATION.*

Le mois de Mars dernier, je fus appelé à la Citadelle pour le fils du Sieur Coste, Géolier des Prisons. Cet enfant, âgé d'environ quatre ans, avoit une Erésipelle qui s'étendoit depuis la partie supérieure de la cuisse, jusqu'à la partie inférieure de la région hypogastrique, & une tumeur phlegmoneuse aux glandes des aines. Cette Erésipelle s'étoit répandue jusqu'au scrotum, & à la verge, où il occasionnoit un phimosis qui gênoit la sortie de l'urine; l'enfant fut saigné une seule fois; & l'application du Cataplasme, fait avec l'Eau Végéto-Minérale & la mie de pain, dissipa l'Erésipelle & le Phlegmon dans l'espace de huit à dix jours.

IX. *OBSERVATION*, communiquée par le Sieur MENON, Chirurgien d'un Ba- taillon de Milice.

J'ai traité un enfant, de sept à huit ans, d'une Erésipelle universelle, avec l'Eau Végéto-Minérale, dont j'avois vu faire un grand usage à Mr. Goulard, dans l'Hôpital-Royal; & quelques jours après l'application de ce Topique, toute la cuticule tomba par écailles: en huit jours de temps le malade se trouva guéri. Quantité d'autres Chirurgiens ont fait usage de ce Remède pour le traitement de pareilles Maladies, & ont été extrêmement contents de ses effets.

X. *OBSERVATION.*

Madame de Fur, épouse du Major du Bataillon de Dole, fut extrêmement effrayée par la chute de son enfant, & il se fit chez elle une si grande révolution, que les deux mamelles furent tout de suite attaquées d'une rougeur érépisellateuse, qui s'étendoit même beaucoup au-dessus. Cette Dame étant venue à Montpellier quelques jours après cet accident, je vis que cette Érépiselle alloit devenir dartreuse, à cause des démangeaisons qui survinrent; je fis appliquer ma Pomade pour les Dartres, & laver les parties affectées avec l'Eau Végéto-Minérale: les démangeaisons furent calmées; mais comme cette Dame nourrissoit son enfant, les Remedes agissoient lentement, ce qui me détermina à appliquer les Cataplasmes faits avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale: ils produisirent un effet très-prompt, & l'entière guérison, dans l'espace de quelques jours.

XL *OBSERVATION, communiquée.*

Un Infirmier de l'Hôpital Saint-François, à Mahon, eut, à la suite d'une fièvre maligne, deux Fronsles malins à la partie antérieure & supérieure de la cuisse droite, à quatre travers de doigt de distance l'un de l'autre: ces tumeurs étoient très-considérables, & si douloureuses, qu'elles excitoient une forte fièvre. On y appliqua des Cataplasmes émollients, qui n'opéroient rien; on eut ensuite recours à des emplâtres suppuratifs, qui irritoient ces Fronsles au point qu'il

étoit à craindre que l'inflammation ne se terminât prochainement en gangrene : enfin, un Chirurgien Aide-Major, qui avoit entendu parler des grandes propriétés de l'Extrait de Saturne, fit appliquer des Cataplasmes faits avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale, & l'on vit bientôt ces tumeurs prendre une très-bonne tournure ; il s'y fit une suppuration louable, & le Malade guérit sans autre secours.

XII. OBSERVATION.

Etant à Paris, en 1751, je fus prié de voir Mr. Floberg, Ingénieur, logé chez Mr. le Marquis de Crillon, il avoit un Panaris d'une mauvaise espece à un des doigts de la main droite, avec une fièvre aiguë, & des douleurs très-vives à tout l'avant-bras du même côté : l'application de l'Eau Végéto-Minérale calma la douleur sur le champ ; les autres accidents furent diminués en moins de vingt-quatre heures, & le Malade guérit en fort peu de temps.

XIII. OBSERVATION.

La femme-de-chambre de Madame Imbert fut attaquée d'un Panaris au doigt du milieu de la main droite, qui étoit accompagné de la fièvre, de l'insomnie, & de douleurs si vives, que cette fille en pouvoit les hauts cris ; après avoir supporté son mal pendant trente-six heures, sans vouloir faire aucun Remède, elle vint chez moi : je reconnus que c'étoit un vrai Panaris, qui paroïssoit même trop avancé pour ne pas suppuer ; je fis prendre au doigt un bain dans l'Eau Vé-

44 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

gété-Minérale, & dans moins d'un quart-d'heure la douleur fut apaisée, au point que la Malade se crut entièrement guérie. Je continuai le traitement par la simple application des Cataplasmes faits avec la mie de pain & la susdite Eau; dans cinq jours le mal fut entièrement dissipé par la voie de la résolution.

XIV. *OBSERVATION.*

En 1748, je fus prié par Mr. de Beloy, Colonel d'un Régiment de Troupes légères, à Gênes, de voir Mr. Falcon, Officier : il avoit reçu un coup d'épée sur le tendon commun des muscles fléchisseurs des doigts, à la partie interne de la main droite; l'inflammation étoit des plus violentes, & s'étendoit sur l'avant-bras, jusqu'aux condyles de l'humerus : l'application des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale dissipa la douleur, l'enflure, en un mot tous les accidents, dans l'espace de quelques jours.

XV. *OBSERVATION.*

Une Blanchisseuse, à Gênes, fut piquée par une épine à l'un des tendons fléchisseurs de la main droite : il s'y forma un dépôt qui fut ouvert, & après une longue suppuration, la main resta sans mouvement, ainsi que les doigts. Il y avoit long-temps qu'elle étoit dans cet état lorsqu'elle vint me consulter; je lui fis tremper la main, matin & soir, dans l'Eau Végéto-Minérale, & j'appliquai ensuite des peaux de Saturne, au moyen de quoi la Malade fut guérie en dix ou douze jours.

XVI. OBSERVATION, *communiquée*
par Mr. ROUX, ancien Chirurgien-Major
du Régiment de Vastan.

J'eus occasion de voir un Malade qui avoit un engorgement considérable au bras & à l'avant-bras du côté gauche, accompagné de phlyctenes & de la fièvre. Tous ces accidents étoient la suite d'une saignée, dans laquelle on avoit piqué l'aponévrose du biceps. L'application des compresses trempées dans la Liqueur Végéto-Minérale, & humectées de temps en temps, dissipa dans peu tous les symptomes, & le Malade fut bientôt radicalement guéri.

XVII. OBSERVATION, *communiquée*
par le même.

Il survint à une Demoiselle une inflammation violente & un gonflement de tout le bras & de l'avant-bras, en conséquence encore d'une saignée dans laquelle on avoit piqué l'aponévrose; ce fut en vain que le Chirurgien, qui voyoit la Malade avant que je fusse mandé, appliqua pendant long-temps les émollients : je leur substituai la Liqueur Végéto-Minérale, dont je me trouvai tout aussi bien que dans le premier cas, la Malade ayant été guérie en cinq jours.

XVIII. OBSERVATION, *communiquée.*

Mr. Bourquenod, mon Confrere, fut appelé pour voir une Dame de cette Ville, qui, après avoir été saignée du bras, ressentit dans l'instant

une douleur qui s'étendoit principalement le long de la partie interne de l'avant-bras jusqu'aux doigts : il y avoit environ trois semaines que cet accident étoit arrivé à cette Dame lorsqu'il fut mandé ; ayant examiné la partie, il observa une espece de petite corde presque schirreuse, de la longueur d'environ six lignes, à l'endroit de la piquure, avec un gonflement qui s'étendoit depuis la partie inférieure du bras jusqu'au poignet, & plusieurs duretés dans l'étendue du gonflement. Cette Malade dit à Mr. Bourquenod, qu'elle ressentoit des douleurs fort vives, surtout lorsqu'on vouloit lui faire faire quelque mouvement du bras ; on avoit déjà appliqué sur la partie des Cataplasmes émolliens & autres Remedes, sans qu'on se fût apperçu d'aucun amendement. Mr. Bourquenod fit faire un liniment avec l'huile d'amandes douces, le blanc de Baleine & le Laudanum, & appliquer par-dessus un Cataplasme composé avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale ; la Malade s'en trouva soulagée sur le champ : elle continua ce Remede l'espace de huit jours, ayant soin de faire renouveler ce Cataplasme deux fois la journée, & tous les symptomes se dissipèrent, à l'exception de quelques petites duretés, & d'une légère douleur qu'on fit disparoître en douze jours, au moyen d'un emplâtre fait avec la cire, la graisse humaine, un peu de Camphre, & l'Eau Végéto-Minérale.

XIX. OBSERVATION, *communiquée par Mr. GAUTIER, Me. en Chirurgie.*

Je voyois une personne attaquée d'une Ophthalmie si violente, que l'inflammation s'éten-

doit sur toutes les parties voisines de l'œil ; il y avoit aussi des phlyctènes qui annonçoient une gangrene prochaine. Cette maladie, qui résistoit depuis long-temps à toute sorte de Remedes, céda en fort peu de temps à l'usage de l'Eau Végéto-Minérale.

XX. OBSERVATION, *communiquée*
par le même.

J'eus occasion de voir une Malade qui avoit une enflure œdémateuse à la paupière inférieure de l'œil, grosse comme un œuf, & renversée en-dehors. Cette enflure occupoit presque toute la joue, & la paupière sembloit infiltrée, tant elle étoit transparente : l'application de l'Eau Végéto-Minérale, pendant une nuit, diminua beaucoup cette enflure, & la Malade se trouva guérie en peu de jours.

XXI. OBSERVATION, *communiquée.*

Mr. Confriti, Chirurgien de Cette, avoit une fille attaquée d'une Ophthalmie aux deux yeux ; les larmes qui en sortoient occasionnoient une irritation & une inflammation sur les parties circonvoisines : m'ayant écrit à ce sujet, je lui envoyai de l'Extrait de Saturne, & lui expliquai la maniere de s'en servir. Voici ce qu'il m'a mandé sur l'effet de ce Topique.

„ Votre Extrait a produit, Monsieur, de
„ grands effets à la face & aux yeux de ma fille
„ depuis avant-hier : il faut convenir que c'est
„ un excellent Remede ; ma fille ouvre les deux
„ yeux depuis l'usage de la Liqueur Végéto-

48 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

„ Minérale, ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant, & j'espère que ce Remede pourra
„ dissiper la taie qu'elle y a.

XXII. *OBSERVATION, communiquée.*

Les témoignages avantageux que rendit Mr. Salignac à Mr. Bounhiol, ancien Médecin des Armées du Roi, sur les effets de l'Extrait de Saturne pour les Ophthalmies, engagerent ce Médecin à s'en servir pour le Prieur des Bénédictins de St. Thyberi, qui avoit une Ophthalmie si rebelle, qu'elle avoit résisté à une infinité de Remedes; notre Topique le guérit en peu de temps.

Je dois faire remarquer en passant, que ce Médecin, habitant à Valros, proche Pézenas, m'a fait l'honneur de me dire, que depuis qu'il connoissoit mon Remede, il avoit opéré, par son secours, une infinité de guérisons.

XXIII. *OBSERVATION, communiquée de la Rochelle.*

Mr. Delan, Chirurgien-Major du Régiment de Bresse, en m'apprenant qu'un autre Chirurgien-Major faisoit, avec un grand succès, usage de mon Remede, me communiqua en même temps une Cure qu'il venoit de faire sur un Officier de Bricqueville, qui avoit une Ophthalmie aux deux yeux depuis trois mois, sans pouvoir supporter le jour : il n'y avoit point de Remede
qu'on

qu'on n'eut tenté; les saignées du bras & du pied fréquemment répétées, les bains domestiques souvent réitérés, les collyres différemment composés, & variés, en un mot rien ne fut épargné, & malgré tous ces secours, le Malade n'éprouvoit aucun soulagement. Telle étoit sa situation, lorsque Mr. Delan fut appelé; il employa l'Extrait de Saturne, & le succès répondit à son attente: car en fort peu de temps, au grand étonnement des Médecins & des Chirurgiens, qui avoient traité en vain le Malade, & de tous les Officiers de la Garnison, ce Monsieur se trouva délivré d'une indisposition qu'il supportoit depuis si long-temps.

XXIV. OBSERVATION.

Un Enfant de cette Ville étoit attaqué depuis huit mois d'une Ophthalmie, avec une petite taie sur la cornée transparente, qui l'empêchoit de regarder le jour. On fit inutilement, pour le soulager, toute sorte de remèdes; l'application continuée de l'Eau Végéto-Minérale le guérit en moins de huit jours.

XXV. OBSERVATION.

La Fille de Mr. Rivat, Négociant de Montpellier, avoit une Ophthalmie invétérée, qui lui rendoit la vue du jour insupportable; elle fut promptement guérie par le moyen de mon Topique. Le Pere de cette Fille guérit, par le même moyen, une Personne attaquée de la même maladie.

XXVI. OBSERVATION.

Le Sieur Henri, Etudiant en Chirurgie, Neveu de Mr. Roger, premier Chirurgien de S. A. R.

l'Infant Dom Philippe, étoit attaqué d'une Ophthalmie aux deux yeux, qui de temps en temps, devenoit très-violente, & l'empêchoit d'étudier. Il avoit fait sans succès quantité de remèdes, ce qui le détermina à me venir trouver : je lui fis faire usage de mon Topique, qui réussit comme le malade le desiroit.

XXVII. OBSERVATION, communiquée.

Mr. Saint-Paul, Chirurgien-Major de l'Hôpital d'Ostende, m'a écrit que c'étoit avec de grands avantages qu'il avoit employé l'Extrait de Saturne pour toutes sortes d'Ophthalmies, même pour les plus invétérées.

XXVIII. OBSERVATION, communiquée.

Le Chirurgien-Major de Brabant m'écrit encore d'Espagne, qu'il n'y a point d'Ophthalmies qu'il ne guérissè promptement par le moyen de mon remède.

XXIX. OBSERVATION.

Une fille de Mr. Valette, Avocat, avoit une Ophthalmie si considérable aux deux yeux, qu'on craignoit qu'elle n'en perdît la vue : je lui fis appliquer de la Liqueur Végéto-Minérale, bientôt après elle fut soulagée : elle ne tarda pas à ouvrir les paupieres, & en peu de temps elle fut parfaitement guérie.

**XXX. OBSERVATION, communiquée
par Mr. DEIDIER, Chirurgien-Major du
Régiment de Royal-Corse.**

Une femme d'Antibes, attaquée d'une Ophthalmie si considérable, qu'elle occupoit tout le

globe de l'œil, les paupieres & les parties circonvoisines, me demanda mes soins. Cette maladie résistoit depuis long-temps à toutes sortes de remèdes prescrits par les Médecins & Chirurgiens de cette Ville, & même par ceux du voisinage. Cependant l'application de l'Extrait de Saturne modifié, guérit radicalement la malade dans l'espace de sept jours. Quoique déjà accoutumé à voir les bons effets de ce Remède, j'avoue combien je fus surpris de la promptitude de cette guérison, qui étonna bien davantage les Médecins & les Chirurgiens qui avoient vu la malade dans un si triste état.

XXXI. OBSERVATION, *communiquée par Mr. REGIS, Chirurgien de cette Ville.*

Je rencontrai un jour dans les rues un Juif qui avoit une enflure œdémateuse sur la paupiere inférieure de l'œil gauche, qui étoit renversée en dehors & transparente; cette enflure s'étendoit sur toute la joue du même côté. Je lui appliquai la nuit suivante de l'Eau Végéto-Minérale, & le lendemain il fut guéri.

XXXII. OBSERVATION.

L'année 1747, Mr. de Plantade, Aide-de-Camp de Mr. le Comte de Choiseuil, fut guéri, à Gênes, d'une Ophthalmie, dont il étoit attaqué depuis deux ans & demi, par le moyen de l'Eau Végéto-Minérale.

XXXIII. OBSERVATION.

Un Garçon d'Office de Mgr. le Maréchal de Richelieu, à Gênes, avoit les deux yeux en si

mauvais état, qu'on craignit qu'il n'en perdît la vue. Il guérit par le même moyen.

XXXIV. OBSERVATION, communiquée par Mr. COULAS, Docteur en Médecine de la Société Royale des Sciences de Montpellier.

Je fus attaqué d'une Ophthalmie très-fâcheuse; les symptômes de l'inflammation étoient des plus violents, & les douleurs que j'éprouvois tellement vives, que les meilleurs anodins, auxquels j'eus recours, ne purent les calmer. Le mucilage des semences de psyllium extrait dans l'eau-rose, la pomme reinette cuite dans du lait, le blanc d'œuf battu avec l'alun, le safran oriental, rien ne fut capable de me procurer le moindre soulagement. Les anodins ne pouvant adoucir la violence de mon mal, je me tournai du côté des astringents & des résolutifs; mais ce fut inutilement. Instruit par ma propre expérience du peu de fond que je devois faire sur les ophthalmiques les plus vantés, j'eus recours enfin à l'Extrait de Saturne de Mr. Goulard. A peine eus-je fait usage de la Liqueur Végéto-Minérale, que je me sentis tout-à-coup soulagé. La douleur, qui me tourmentoit si fort, diminua très-considérablement; la rougeur ne fut plus si grande, & les vaisseaux gorgés de la cornée prirent un moindre volume. Surpris de l'efficacité du remède dont j'éprouvois de si heureux effets, & ne pouvant qu'à peine l'en croire capable, je m'avisai d'en discontinuer l'usage pour voir ce qu'il en arriveroit; mais je ne fus pas long-temps sans être obligé d'y revenir: car à peine eus-

je cessé de l'employer, que les symptomes de l'inflammation reparurent avec le même degré de violence. Je tâchai d'abord de l'appaiser par l'application des Topiques qui avoient précédé celle du remede de Mr. Goulard; mais je ne m'en trouvai pas mieux que la premiere fois, ce qui me fit revenir enfin à l'Eau Végéto-Minérale, qui continua à me soulager : j'ai réitéré plusieurs fois les mêmes épreuves, & le résultat a été toujours le même. Ce Topique enfin a opéré ma guérison, conjointement avec les Remedes généraux.

XXXV. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

Un de mes Freres ayant été attaqué du même mal, j'eus recours au même remede. Je ne m'avais point à préluder par les autres ophthalmiques, & fis d'abord usage de celui auquel je devois ma guérison. Je voulus néanmoins, par une épreuve, m'assurer toujours de plus en plus de son efficacité. Mon Frere avoit les deux yeux fort enflammés, mais l'un l'étoit beaucoup moins que l'autre; je fis appliquer sur celui-ci une compresse trempée dans l'eau-rose & l'eau de plantain, & sur l'autre la Liqueur Végéto-Minérale. Au bout de trois jours, l'œil traité avec l'Extrait de Saturne, quoique le plus malade, fut parfaitement guéri; mais il n'en fut pas ainsi de l'autre, qui persista dans son mauvais état jusqu'au moment où j'eus recours au même Topique : ainsi il est très-clair que c'est à ce remede que mon Frere doit sa guérison, ainsi que je lui dois la mienne.

XXXVI. *OBSERVATION.*

J'eus l'honneur de voir à Paris, en 1751, une Dame de distinction, qui étoit attaquée d'une violente Inflammation aux amygdales, à la luette & au voile du palais, avec fièvre. Cette Dame avoit beaucoup d'averfion pour la saignée; je lui fis gargariser de l'Eau Végéto-Minérale, avec quelques gouttes d'eau-de-vie : elle en fut d'abord foulagée, &, fans autre remede, radicalement guérie en trois ou quatre jours.

XXXVII. *OBSERVATION, communiquée par Mr. ESPINAS, Maître ès Arts & en Chirurgie, mon Confrere.*

Je fus appelé pour donner mes soins à une Demoiselle qui étoit attaquée d'une Inflammation très-considérable aux amygdales & à toutes les parties voisines, avec des douleurs vives, qui s'étendoient sur les angles de la machoire inférieure, même extérieurement, & une très-grande difficulté d'avaler & d'ouvrir la bouche : la face étoit extrêmement rouge, ainsi que les yeux; la malade pouvoit à peine parler; enfin il y avoit une grosse fièvre. On fit plusieurs saignées, tant du bras que du pied, qui ne firent aucun effet, ce qui obligea à les répéter de quatre en quatre heures; on employa des loocs, des gargarifines, des embrocations, des cataplasmes anodins & émollients fans aucun succès; les accidents augmentoient toujours, & étoient venus au point de faire beaucoup craindre pour la vie de la Malade. Dans cet état funeste, je fis tout

ce que je pus pour ouvrir la bouche de cette Demoiselle, ce à quoi je ne pus parvenir qu'avec un speculum oris : cette manœuvre me mit à portée de toucher une amygdale qui étoit extrêmement enflée ; je l'ouvris avec une lancette assujettie sur sa chassè, il sortit beaucoup de pus, & la Malade se trouva soulagée. L'autre amygdale, qui étoit aussi absédée, fut ouverte pareillement. Le gargarisme, avec la Liqueur Végéto-Minérale, avança de jour en jour la curation, & enfin la termina. A peine la Malade étoit-elle guérie, qu'il lui survint de nouveau une autre Squinancie. Comme dans la première attaque j'avois observé les bons effets de l'Eau Végéto-Minérale gargarisée, je m'en servis dans cette seconde, avec un tel succès, que la malade se trouva parfaitement guérie en trois ou quatre jours.

XXXVIII. OBSERVATION, communiquée par le même.

Une sœur de la même malade fut attaquée à peu près dans ce temps-là d'une Squinancie ; elle me demanda le Remède qui avoit guéri si heureusement sa sœur, & elle s'en trouva si bien, qu'elle se délivra de son mal dans l'espace de peu de jours.

On remarquera que ces Démonelles étoient fort sujettes aux maux de gorge, & que depuis qu'elles ont fait usage de l'Eau Végéto-Minérale, elles n'en ont plus ressenti aucune attaque.

XXXIX. *OBSERVATION, communiquée.*

J'ai guéri, à Marseille, une Inflammation considérable au Scrotum, dans deux fois vingt-quatre heures, par le moyen de l'Eau Végéto-Minérale, appliquant sur la partie enflammée des compresses trempées dans ladite Eau, & les renouvelant souvent. Je me suis aussi servi de cette Eau avec un très-grand succès dans les Ophthalmies.

XL. *OBSERVATION, communiquée.*

Un des Garçons Chirurgiens de l'Hôpital-Royal, eut occasion de voir, dans cette Ville, une femme qui avoit une Inflammation éréthellateuse à la mamelle droite depuis plus d'un mois, à la suite d'un accouchement : elle avoit la fièvre & des insomnies ; la mamelle étoit extrêmement enflée & fort dure ; les mauvais Topiques qu'elle y avoit appliqués, donnerent lieu à un abcès qui s'ouvrit de lui-même en trois endroits différents. Ce jeune Chirurgien fit abandonner l'usage des émollients, & leur substitua le Cataplasme fait avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale. On appliqua sur les ouvertures, de la Pommade composée avec la Liqueur, la cire & l'huile. On avoit soin de renouveler les pansements trois fois par jour. La Malade se trouva soulagée presque sur le champ, la Tumeur se ramollit, l'inflammation se dissipa, les ulcères se cicatrisèrent, & la guérison fut entière en fort peu de temps.

XLI. OBSERVATION.

Mgr. l'Evêque de Montauban fut attaqué, en l'année 1753, d'une Inflammation violente à la jambe; la rougeur étoit extrêmement vive, de même que la douleur, & plusieurs vessies remplies d'une eau rougeâtre s'élevoient au-dessus de la peau. Mr. Haguenot, Conseiller en la Cour des Aides, & Professeur de cette Université, ayant été appelé, fut d'avis qu'on m'envoyât chercher : Mr. Haguenot fut témoin du prompt soulagement que notre Topique procura à Mr. de Montauban, ce respectable Prélat ayant été en état de sortir & de dire la Messe au bout de huit jours.

XLII. OBSERVATION, *communiquée par Mr. DELPUECH, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier.*

La sœur Blondel, Econome de l'Hôpital-Royal de cette Ville, (St. Hyppolite) avoit une Tumeur considérable au genou de la jambe droite. L'enflure s'étendoit jusqu'au milieu de la cuisse, & sur une partie de la jambe. La Malade souffroit, depuis cinq jours, des douleurs si vives qu'elle n'avoit point de repos. Je fus la voir : elle me dit qu'on lui avoit conseillé de faire usage de la graisse de butor, qu'elle avoit employée depuis deux jours avec quelque soulagement ; mais que ce succès n'avoit pas eu de suite, puisque l'inflammation avoit augmenté considérablement les 3, 4, & cinquième jour, & que les douleurs étoient si vives qu'elle ne pouvoit plus

58 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

y résister. Je lui fis appliquer sur le champ un cataplasme fait avec la mie de pain & l'Extrait de Saturne mêlé avec l'eau ; la malade reposa la nuit suivante , l'inflammation fut apaisée le lendemain , & la douleur cessa le même jour. La partie n'est presque plus tuméfiée , elle reprend son action ordinaire & le ressort qu'elle avoit perdu. J'ai fait cesser l'application des cataplasmes , & substituer à leur place des compresses imbibées de la Liqueur , animée d'un peu d'eau-de-vie. Cette maladie avoit beaucoup de la nature du rhumatisme inflammatoire.

XLIII. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

Une femme avoit depuis deux mois une Ophthalmie considérable aux deux yeux , avec les paupieres renversées ; les remedes qu'on lui avoit fait appliquer n'avoient pas pu diminuer l'inflammation : la Malade avoit été saignée & purgée , on lui avoit fait prendre des bouillons rafraîchissans ; mais le tout inutilement. La Sœur Blondel lui donna une bouteille de la Liqueur Végéto-Minérale , dont elle fit usage. L'inflammation se calma dans les vingt-quatre heures , & la guérison fut entière dès le cinquieme jour.

XLIV. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

J'ai vu aussi une Dame de cette Ville , qui avoit une tumeur au talon gauche , accompagnée d'une douleur fort vive ; je lui fis faire usage du même Cataplasme que ci-dessus , & j'ai eu la satisfaction de lui voir produire les mêmes effets.

XLV. OBSERVATION, communiquée
par Mr. ***, *Etudiant en Chirurgie.*

En 1751, je fus attaqué d'une Ophthalmie considérable, avec un engorgement dans les caroncules lacrymales, & un relâchement dans les muscles releveurs de la paupiere, ce qui donna lieu à un larmolement involontaire, & dont l'acrimonie de l'humeur occasionnoit, à la circonférence de l'œil, une tumeur érésipellateuse. J'appliquai en conséquence, après avoir fait précéder la saignée, le blanc d'œuf dissous dans l'eau de plantain & l'eau-rose, comme un remede capable d'adoucir & de répercuter l'humeur qui donnoit lieu à la maladie : mais tous les remedes, quoiqu'indiqués, furent sans effet. Voyant l'opiniâtreté du mal, j'appliquai la liqueur de Mr. Goulard. Le bon effet que je ressentis, suivit de près l'application du remede, & le quatrieme jour je me trouvai entièrement guéri.



C H A P I T R E II.

Des Contusions, Brûlures, Plaies d'armes à feu, & de l'Action de l'Extrait de Saturne dans ces Maladies.

LEs Maladies dont je me propose de parler ici, sont très-communes, surtout parmi les troupes, à la conservation desquelles je suis obligé par état de prendre un intérêt particulier, & dont j'ai eu principalement en vue les avantages & l'utilité lorsque je me suis déterminé à composer cet Ouvrage. Or, plus la fréquence de ces affections est grande, plus on doit s'appliquer à connoître les remedes qui conviennent le mieux à leur traitement. Mais pour ne pas jeter de la confusion dans le détail des différentes matieres que ce Chapitre doit renfermer, je le diviserai en trois Sections, dont la premiere roulera sur les Contusions; la seconde, sur les Brûlures; & la troisieme, sur les Plaies d'armes à feu.

SECTION PREMIERE.

LEs Contusions que les Pathologistes rangent parmi les solutions de continuité des parties molles, sont des maladies

externes, occasionnées par l'action de quelque corps obtus & contondant, qui frappe ou comprime plus ou moins violemment quelque partie molle de notre corps, ou contre lequel cette même partie se porte avec force, soit qu'il survienne une effusion de sang, soit qu'il se ramasse simplement dans la partie contuse en plus ou moins grande quantité. Les coups, les chûtes, les compressions, donnent lieu à ces maladies.

Il y a des différences essentielles à y remarquer. 1°. Les vaisseaux de la partie contuse restent quelquefois dans toute leur intégrité, mais ils ont perdu leur ton; & delà leur engorgement & leur distension. 2°. D'autres fois, par l'action contondante, qui est un peu plus considérable, quelques petits vaisseaux sanguins se rompent, le sang s'extravase sous la peau; delà l'échymose ou la meurtrissure. 3°. Une troisième espèce de contusion arrive avec une rupture plus considérable des vaisseaux sanguins, & un plus grand épanchement de sang, sans cependant solution de continuité aux téguments. 4°. Enfin les vaisseaux peuvent être rompus avec déchirement aux téguments, & c'est le cas des plaies contuses.

Ordinairement les deux premières espèces de Contusions prennent la voie de la réso-

lution; la troisieme se termine souvent par la suppuration, ainsi que la quatrieme, dans laquelle on a quelquefois à craindre la gangrene.

Les funestes effets des Contusions sont plus fréquents qu'on ne l'imagine communément. Lorsqu'elles sont grandes & profondes, on les voit souvent dégénérer en des ulceres fordides & difficiles à guérir. Lorsqu'elles portent sur quelque artere considérable, elles peuvent être le principe d'un anévrisme qui se développe dans la suite. Des Tumeurs cancreuses ne succèdent que trop souvent à la Contusion de quelque partie glanduleuse, par exemple, de la mamelle; une Contusion qui affecte le périoste, entraîne souvent des caries: les nerfs contus occasionnent des paralysies. Combien de symptomes dangereux ne voit-on pas à la suite d'une violente Contusion faite à la tête, sur la poitrine & au bas ventre?

Mais pour nous restreindre aux Contusions dont l'impression ne porte pas au-delà des téguments, nous en reconnoissons de légères, qu'on n'a pas de peine à guérir; & de fortes, dont le traitement est très-difficile. Dans le cas des unes & des autres, il n'est point de Topique dont l'effet soit aussi sûr & aussi prompt que celui de l'Eau Végéto-Minérale un peu chaude, dans la-

quelle on trempe des compresses qu'on applique sur la partie contuse, & qu'on a l'attention d'humecter de temps en temps. Lorsque les parties sont entamées, on y met dessus, outre les lotions avec l'Eau Végéto-Minérale, le Cérat de Saturne, que nous décrirons dans la suite.

Dans les maladies dont il est ici question, notre Topique paroîtra certainement être au-dessus de tous les autres, si l'on considère que l'on voit tous les jours des contusions, même avec épanchement sous la peau, se résoudre par son seul secours, dans l'espace de quelques heures. C'est une expérience qui m'est familière, & qu'il est libre à chacun de faire avec les mêmes succès que moi.

Quant à la façon d'agir de l'Extrait de Saturne sur les parties contuses, on peut la déduire de ce qui a été dit dans notre Introduction. & dans le Chapitre précédent, sur les propriétés des parties métalliques du Plomb, & sur leur aptitude à s'insinuer à travers les pores de la peau, & à détruire les obstructions, les engorgements, les concrétions qu'elles rencontrent. Les Observations suivantes viennent à l'appui de ce que j'ai avancé dans cette Section.

PREMIERE OBSERVATION.

Un des Pagesⁱ de Mgr. le Maréchal de Richelieu , avoit un testicule très-enflammé pour l'avoir comprimé étant à cheval : on eut inutilement recours à plusieurs Remedes ; l'inflammation faisoit toujours de nouveaux progrès. Dès que je vis le Malade , je fis appliquer des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale ; ce Topique calma la douleur. Le lendemain la douleur se trouva entièrement dissipée , & le Malade guérit en huit ou dix jours.

II. OBSERVATION.

Une petite Fille , âgée de dix ans , se jetta entre les jambes des chevaux d'un carrosse ; elle fut si meurtrie au bras , à l'avant-bras , à la main , aux reins , & à la cuisse du même côté , que le Médecin qui fut appelé , jugea qu'elle étoit en grand danger de perdre la vie. Un de mes Confreres , qui fut appelé avant moi , appliqua sur les enflures & écorchures de l'Eau Vulnéraire qui occasionna des douleurs très-violentes & la fièvre : je fus prié , par une Dame charitable , d'aller voir cette enfant ; j'appliquai de ma Liqueur , qui , tout de suite , calma les douleurs ; & dans l'espace de huit jours la Malade fut guérie.

III. OBSERVATION, communiquée.

Mr. Carquet , Maître Apothicaire , fit voir à Mr. Laborie , mon Confrere , une plaie contuse , située sur le gros doigt du pied gauche , qui avoit été occasionnée par la chute d'une grosse masse de bois. Après avoir inutilement employé un cata-

plafine de Pulpe d'Althæa, il lui fit appliquer un autre cataplasme, fait avec notre Remède. Le même jour la douleur diminua considérablement, & le Malade fut guéri dans l'espace de deux ou trois jours.

IV. OBSERVATION, communiquée.

Mr. Didier, Chirurgien-Major du Régiment de Royal-Corse, Cavalerie, vit à Antibes un Capitaine de Milice qui eut le gros doigt du pied écrasé par la roue d'une charrette : il m'écrivit n'avoir pansé le Malade qu'avec mon seul Topique, s'étant contenté de faire une saignée; la guérison fut parfaite dès le quatorzième jour.

V. OBSERVATION, communiquée par Mr. DELON.

Un Soldat, passant près d'une ruche, fut piqué par des mouches à miel, qui s'étoient mises dans ses cheveux; il me joignit à la hâte, & me demanda un prompt secours, en me disant que s'il n'y avoit pas du soulagement pour lui, qu'on lui cassât la tête, tant les douleurs qu'il ressentoit étoient excessives. Je fis appliquer sur le champ l'Eau Végéto-Minérale, dont je faisois humecter les compresses tous les quarts-d'heure : le Soldat fut soulagé en moins d'une heure, & le lendemain parfaitement guéri.

VI. OBSERVATION, communiquée par le même.

La Femme d'un Tambour du Régiment de Bresse, étant tombée de dessus un chariot, se

66 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

fit une violente contusion à une joue ; j'appliquai tout de suite une compresse trempée dans l'Eau Végéto-Minérale, & elle fut parfaitement guérie dans l'espace de quatre jours.

Mr. Delon ajoute que le mari de cette femme s'étoit fait une forte contusion à une malléole, & qu'ayant appliqué une compresse trempée dans l'Eau Végéto-Minérale, le Malade fut promptement guéri.

VII. *OBSERVATION.*

L'Automne de l'année 1758, me trouvant à ma Campagne, je vis un enfant qui venoit de passer devant des ruches, dont on tiroit le miel ; il avoit été piqué au visage & à la tête, & il étoit dans un état très-violent : je lui fis appliquer le même Remède, & il fut guéri en quelques heures.

VIII. *OBSERVATION.*

Il y a quelques années qu'un Payfan se laissa tomber du haut d'un meurier ; on le porta chez lui tout meurtri, & ne pouvant remuer aucun de ses membres sans ressentir les plus vives douleurs. Il fut pendant deux jours traité par un Chirurgien ; mais le traitement ne produisoit pas, au gré du malade & des parents, de grands effets. On eut recours à un Médecin de Montpellier, qui avoit été plusieurs fois témoin de l'efficacité de l'Extrait de Saturne contre les contusions ; à sa prière, je remis une certaine quantité de cet Extrait, & j'indiquai la manière dont on devoit s'en

servir sur ce Payſan. J'ai ſu dans la ſuite que dans quelques jours les meurtriſſures & tous les accidents qui les accompagnoient avoient été diſſipés.

IX. OBSERVATION, communiquée.

J'ai éprouvé des effets admirables de l'Extrait de Saturne contre les meurtriſſures & les contuſions dans pluſieurs Campagnes que j'ai faites ſur Mer, où les Matelots ſe trouvent ſouvent expoſés à ces fortes d'accidents.

X. OBSERVATION.

Le Sieur Lagarde, Valet-de-Chambre de Mr. le Chevalier de Saint-Prieſt, fit une chute de cheval, dans laquelle il eut la poitrine & le devant de l'épaule qui furent meurtris. On appliqua par-deſſus de l'eau de lavande, & enſuite de l'eau-de-vie & du ſavon : on ſe ſervit d'une emplâtre qu'on laiſſa ſur la partie pendant plus de ſix ſemaines ; & enfin, après la chute de l'emplâtre, on s'apperçut qu'il ſ'étoit formé des rouſſeurs ſur toute la partie affectée, & même ſur les parties circonvoiſines. Ces taches de rouſſeurs étant devenues dartreuſes, & cauſant au Malade des démangeaiſons fort incommodes, il vint me trouver ; je lui remis de l'Eau Végéto-Minérale, & dans la quinzaine il ſe trouva guéri, quoiqu'il n'en lavât les parties affectées que deux fois par jour.

XI. OBSERVATION, communiquée
par Mr. ** Etudiant en Chirurgie.

En 1756, le 14 Juin, me promenant dans le Jeu de Mail, je reçus un coup de boule de

mail, d'environ douze ou quinze pas, sur les muscles gastrognomiens & solaires, à la partie supérieure; le coup fut porté avec tant de force qu'il en résulta un déchirement de quantité de vaisseaux, & par conséquent, une contusion & une échymose considérable : tout de suite que je fus arrivé à la maison, j'y appliquai un cataplasme, fait avec l'eau, la mie de pain & la liqueur de Mr. Goulard, & dans l'espace de trois jours je fus guéri entièrement.

SECTION SECONDE.

ON donne le nom de Brûlure au changement qui arrive aux parties du corps humain par l'application du feu. Ce changement consiste dans la destruction subite des vaisseaux de la partie brûlée, & dans l'extravasation, coagulation & dissipation des humeurs.

Les Brûlures dépendent non-seulement du contact du feu, proprement dit, comme d'un charbon ardent ou de la flamme; mais encore des corps, tant solides que liquides, qui renferment une très-grande quantité de particules ignées, tels que sont un fer brûlant, l'eau, l'huile bouillante, la poudre à canon qui a pris feu, &c.

Les symptômes de la Brûlure se réduisent à peu près à ceux de l'inflammation, mais il y a de grandes différences à observer dans

leurs degrés. 1°. Quelquefois l'action du feu ne porte pas au-delà de la cuticule & du corps muqueux qui est par-dessous : dans ces brûlures légères il se forme une ou plusieurs vessies sur la partie , elle devient rouge , le Malade y sent de la démangeaison ; l'épiderme , séparé de la peau , laisse à découvert les houppes nerveuses ; la douleur se fait sentir , & souvent avec beaucoup de vivacité : mais tous ces signes disparaissent en fort peu de temps , & la nature termine la curation par le renouvellement de l'épiderme. 2°. Une Brûlure plus considérable a lieu lorsque l'action du feu pénètre jusqu'à la peau & à la graisse ; alors à la chaleur & à la douleur , qui sont à un plus haut degré , se joignent un dessèchement & un racornissement dans la partie brûlée qui se couvre tout de suite de petites vésicules remplies d'une humeur jaunâtre. 3°. Dans les Brûlures les plus violentes , non-seulement la cuticule , la peau & la graisse sont détruites , mais les membranes , les muscles , les vaisseaux , les os eux-mêmes sont consumés ; à la place des parties vivantes , il ne reste plus qu'une escarre noirâtre , insensible , en un mot une masse morte.

Il est aisé de concevoir , & l'expérience nous prouve , que les effets de la Brûlure doivent varier à raison de la diversité de

ses causes. L'huile bouillante fait des impressions bien plus considérables que l'eau bouillante; la Brûlure faite avec la poix-résine est encore plus à craindre : un fer ardent qui touche légèrement & en passant une partie du corps, y laisse de moindres traces que lorsqu'il y reste appliqué fortement & pendant un certain temps; l'eau-forte, la poudre à canon, diverses especes de caustiques, produisent des brûlures particulières.

Il est essentiel de remarquer quelle est la nature & l'étendue des parties du corps qui sont brûlées; car il est évident que le danger est plus ou moins grand, à raison de la structure & de l'usage des parties qui ont souffert l'action du feu, & de l'espace plus ou moins grand que ces parties occupent. Le tempérament & la constitution des malades influent aussi dans le jugement qu'on doit porter. En général, plus les escartes sont profondes, & plus la Brûlure est à craindre.

On a extrêmement multiplié les remèdes contre la Brûlure; chacun a, pour ainsi dire, voulu donner le sien : mais sans entrer dans un détail superflu, je ferai remarquer qu'il étoit réservé aux Préparations du Plomb de produire des effets admirables contre les Brûlures. Avant de connoître l'Extrait de Saturne, j'avois vu d'habiles Chirurgiens se

servir, dans ces maladies, du Nutritum de Saturne avec un grand succès; j'eus moi-même occasion de m'en servir heureusement pour Mademoiselle Sybille, qui avoit une Brûlure très-considérable à la face & à la poitrine, pour laquelle un de mes Confreres avoit appliqué des Topiques qui avoient irrité les parties au point d'exciter une grosse fièvre : j'appliquai du Nutritum de Saturne, qui appaisa sur le champ la douleur, & la malade guérit en peu de temps.

Notre méthode curative contre ces sortes de maladies est très-simple; elle consiste à appliquer sur la partie brûlée des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale : si les téguments ne sont point enlevés, on n'a autre chose à faire que d'humecter de temps en temps les compresses avec la même Eau; si la brûlure avoit pénétré plus avant, si les téguments étoient déchirés, & s'il y avoit des escarres, on y appliqueroit des petits linges fins, couverts du Cérat, dont on donnera la description dans les Formules, mettant par-dessus des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale, & humectées de temps en temps. Par ce procédé, non-seulement on calme promptement les douleurs, mais on guérit les malades radicalement.

PREMIERE OBSERVATION,
communiquée par Mr. MENURET, Doc-
teur en Médecine.

Un Enfant de douze ans eut le bras, l'avant-bras, & le côté droit de la poitrine, brûlés par du bouillon fort chaud, qu'une Servante laissa tomber sur lui; ces parties devinrent d'un rouge éclatant, accompagné d'une douleur très-vive, jointe à une cuisson insupportable. Ayant examiné le malade, j'envoyai promptement chercher de l'Extrait de Saturne; & en attendant que ce remède fût arrivé pour calmer l'ardeur qui tourmentoit le malade, je fis fomentier les parties brûlées avec un linge trempé dans un mélange d'eau & de quelques gouttes de vinaigre, ce qui émuoussa tant soit peu la douleur. Dès que j'eus l'Extrait de Saturne, j'en formai bientôt la liqueur Végéto-Minérale, avec laquelle je fis fomentier les parties brûlées jusqu'à la parfaite guérison, qui ne se fit pas attendre long-temps.

II. OBSERVATION, *communiquée par*
Mr. SOLAYRES, Etudiant en Médecine.

Mr. Solayres, étant en vacances chez lui, du côté de Cahors, m'écrivit dernièrement qu'il avoit guéri, avec mon Topique, un homme qui avoit été brûlé par de l'eau bouillante. Il ajoutoit que rien n'avoit pu calmer la violence de la douleur, que l'Eau Végéto-Minérale, qui l'apaisa sur le champ.

III. OB-

III. OBSERVATION, communiquée par Mr. DE SAINTE-COLOMBE, Chirurgien à Toulon.

Il y a quelques jours que je fus brûlé à la jambe avec de la graisse & de l'eau bouillante; il y eut tout de suite une grande Inflammation dans toute la partie : on appliqua par-dessus différents Topiques pour calmer la douleur & l'inflammation, comme, le Cérat de Galien, & bien d'autres; mais inutilement : enfin, m'étant souvenu qu'étant à Toulouse, chez Mr. Taillard, Chirurgien-Major de l'Hôpital Saint-Jacques, on faisoit beaucoup d'usage de l'Extrait de Saturne, dont j'avois vu de très-grands effets, j'en fis mettre dans de l'eau; & après quatre fois qu'on en eut appliqué, je me trouvai guéri. Je puis encore assurer que j'ai vu de grands effets des Bougies de Mr. Goulard sur des malades dans ledit Hôpital, & sur un homme de condition de la Ville de Toulouse, qui avoit fait venir de celles de Mr. Daran, dont il ne s'étoit pas aussi-bien trouvé que des autres; auxquelles j'ai entendu les plus habiles gens, & nommément Mr. de la Pougade, donner les plus grands éloges.

Ce peu d'observations, ainsi que d'autres sur les Brûlures par la poudre à canon, qu'on trouvera dans la Section suivante, paroissent suffire pour que les Praticiens soient au moins portés à éprouver l'efficacité de l'Extrait de Saturne contre les Brûlures : son usage n'est pas à craindre comme celui des remèdes astringents, &

stimulants ; on n'y trouve pas non plus les inconvénients qui résultent des émollients, des emplâtres qu'on nomme défensifs, du savon noir, & de tant d'autres topiques dont il est étonnant que les mauvais effets n'aient pas été encore capables de dessiller les yeux des Chirurgiens, & de les engager à chercher une meilleure voie.

SECTION TROISIEME.

IL n'y a guere de matieres dans la Chirurgie qui méritent plus d'attention que celle qui traite des Plaies d'armes à feu. On entend par ces Plaies, celles qui sont faites par des balles ou par d'autres corps durs qui sont poussés de la cavité d'une arme à feu par l'explosion de la poudre à canon.

Les mauvais effets des coups d'armes à feu peuvent être considérés sous trois différents points de vue. 1°. Si ce n'est que la poudre qui ayant pris feu se porte sur quelque partie de notre corps, ce ne sera dans ce cas qu'une brûlure qui surviendra, laquelle sera plus ou moins considérable, à raison de la quantité de la poudre, de la force avec laquelle elle se sera portée & aura pénétré dans nos parties, & de l'étendue des parties brûlées, ainsi que de leur

nature : ces fortes de Brûlures sont ordinairement accompagnées de divers accidents fâcheux. 2°. Les balles ou tous autres corps poussés par une arme à feu ne font pas toujours des plaies, mais quelquefois seulement des contusions, qui sont pour l'ordinaire très à craindre, soit qu'on les considère en elles-mêmes, soit que l'on ait égard à l'ébranlement & à la commotion, qui de la partie contuse se communiquent quelquefois à tout le reste du corps. 3°. La violence avec laquelle les armes à feu poussent les corps solides qu'elles renferment, nous fait aisément comprendre pourquoi les plaies, qui en sont la suite, sont si fréquentes. La seule inspection de ces plaies suffiroit pour prouver combien elles sont de mauvaise nature : on n'y voit pas, comme dans les plaies faites par un instrument tranchant, des levres & une surface unie & uniforme ; mais les chairs y sont contuses, inégalement déchirées, & comme hachées. Un plus long détail sur les différences, les symptômes, les complications & les suites de ces maladies, nous meneroit au-delà de notre sujet.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'il n'y a rien de moins fixe, de plus indécis & de plus inconstant, que les méthodes qu'on emploie pour le traitement de ces plaies. Les uns, comme Mr. Ramby, Chi-

rurgien Anglois, recommandent de mouiller d'huile le premier appareil : les autres, ce qui est presque égal, se servent de cataplasmes émollients ; c'est même la méthode la plus commune & la plus généralement reçue lorsqu'il y a inflammation : quelques-uns font usage du vin aromatique lorsqu'il y a contusion & gonflement ; pratique qui est assez d'accord avec l'indication qu'on doit remplir : quelques autres enfin se servent de remède spiritueux, qui peuvent convenir quand ils sont mêlés avec d'autres ingrédients, mais que je crois toujours contraires lorsqu'on les applique seuls, même à l'occasion de la gangrene.

Je ne parlerois pas aussi décisivement contre les abus qui résultent des méthodes qu'on est dans l'usage d'adopter dans le traitement des Plaies d'armes à feu, si je ne les connoissois : c'est ici un point des plus intéressants de la Chirurgie, qu'on a tort de négliger, en se laissant aveugler par ce qui a été fait avant nous, & ne considérant pas si l'on ne pourroit point faire mieux.

L'infailibilité des bons effets de l'Extrait de Saturne, mettra les Praticiens, qui s'en serviront dans le traitement des Plaies d'armes à feu, entièrement à l'abri des fautes qui résultent des différentes méthodes qu'on a adoptées jusqu'à présent ; car je

ne crains pas de dire qu'on verra, peu de temps après l'application de ce Topique, la diminution des accidents qui accompagnent ces fortes de plaies, comme des inflammations, des gonflements, &c. Je suis même persuadé qu'avec beaucoup d'attention dans l'usage de notre Remede, on pourroit procurer la guérison de quantité de plaies d'arquebusade qu'on met au rang de celles qui exigent l'amputation. Au reste, on comprend bien que je ne prétends pas parler ici de ces Plaies qui sont compliquées de grands fracas, d'ébranlements, de déperdition de substance des parties essentielles, de lésions des viscères, &c.

Quel tort ne fait-on pas aux Troupes de Sa Majesté, de ne pas employer dans les Hôpitaux Militaires & dans les Armées, sur les blessés qui y fourmillent, le Topique dont il est ici question? Nous n'avons rien négligé pour le faire connoître; les témoignages les plus authentiques sont venus à l'appui de notre opinion: & cependant, par un aveuglement inconcevable, l'usage de l'Extrait de Saturne n'est pas encore aussi généralement répandu qu'il le devroit être. Pourquoi les Auteurs modernes, qui ont écrit *ex Professo* sur les plaies d'armes à feu, & sur la maniere de les traiter, n'ont-ils pas eu assez de sincérité pour confesser l'insuffisance, ou même le danger

des traitements les plus généralement reçus ? S'ils vouloient prendre la peine de faire des épreuves du Topique dont nous ne saurions assez vanter les effets, peut-être feroient-ils forcés à des aveux en sa faveur.

PREMIERE OBSERVATION.

Mgr. l'Evêque de Castres, qui fait faire usage de mon Topique depuis plusieurs années sur les pauvres de son Diocèse, me fit l'honneur de me dire qu'un homme s'étant brûlé tout le corps avec de la poudre à canon, fut saisi d'une douleur si violente qu'il alla se jeter dans la rivière pour l'appaiser; mais il ne fut pas plutôt dehors que la douleur le reprit très-vivement : tous les autres Remedes étant devenus inutiles, ce Prélat fit tremper des compresses dans la Liqueur Végéto-Minérale qu'il fit appliquer sur les parties affectées; la douleur fut calmée presque sur le champ, & le Malade guérit en peu de jours. Ce même Prélat me fit l'honneur de me dire encore, qu'il avoit eu occasion d'employer ce Remede pour une brûlure à la jambe d'un de ses Domestiques, & qu'il avoit eu le même succès.

II. OBSERVATION, communiquée par Mr. SOULIER, Chirurgien-Major du Régiment de Bigorre.

Un Caporal fut brûlé avec de la poudre à canon, depuis la tête jusqu'à la région épigastrique; les deux extrémités supérieures étoient aussi attaquées, & le visage si maltraité que le Malade en étoit méconnoissable. Il fut saigné aussi souvent

que le cas le requéroit , mais du reste je ne me servis uniquement que de la Liqueur Végéto-Minérale ; je pansois le Malade trois fois par jour , & j'avois soin d'imbiber de temps en temps les compresses : dans vingt-cinq jours le Malade a été radicalement guéri sans cicatrice difforme.

III. OBSERVATION.

Un Ministre Protestant, qui avoit reçu un coup de pistolet à la partie supérieure de l'avant-bras, fut conduit à la Citadelle de cette Ville. Il fut convenu avec Mr. Vatré, Maître Chirurgien de Paris, & Chirurgien-Major du Régiment de Normandie, & Mr. Bourquenod, d'appliquer sur les parties affectées des compresses trempées dans la Liqueur Végéto-Minérale, comme le moyen le plus propre à calmer l'inflammation, & à prévenir le retour de l'hémorragie qu'il y avoit à craindre ; cela ayant été exécuté, l'inflammation fut apaisée du soir au lendemain, & le quatrième jour le malade se trouva en voie de guérison.

IV. OBSERVATION.

Le fils de Mr. Cavalier, Avocat de cette Ville, eut la moitié du visage brûlé par une fusée : l'œil en fut si affecté, qu'on craignit qu'il n'en perdît la vue. Je fis appliquer le Cérat de Saturne, & par-dessus des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale. Peu de temps après, on vit désensibler les parties affectées, & le dixième jour le Malade fut si bien guéri, qu'il ne resta pas dans la peau un seul grain de la poudre qui y étoit entrée.

V. OBSERVATION, communiquée par
Mr. DELAN, Chirurgien-Major du Régiment de Bresse.

Un Canonnier, en refoulant une gargoufle dans le canon, fut assez malheureux pour que le feu prit à la poudre; & comme il se trouvoit à l'embouchure de la piece, il en eut la moitié de l'avant-bras & la main brûlée. La commotion fut si forte, que le Malade en perdit le sentiment de tout le bras. Je ne fis d'autre remede que de faire prendre un bain de six heures à la partie malade avec l'Eau Végéto-Minérale, & quelque peu d'esprit de vin. Je mouillai ensuite des compresses dans la Liqueur, & j'en couvris la partie. Le lendemain le Malade fut pansé avec le Cérat de Saturne, & il a été guéri dans l'espace de quatorze ou quinze jours.

VI. OBSERVATION, communiquée par
Mr. BRUGUIERE, Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin.

Un Officier du Régiment de la Couronne fut blessé à l'affaire de Crevelt, par une balle qui entra à la partie moyenne & externe du bras, & sortit à cinq ou six travers de doigt intérieurement, sans avoir offensé l'os; on lui fit dans le commencement tout ce qui convient de faire en pareil cas : le blessé tomba entre mes mains, & je cicatrifiai les deux plaies qu'il avoit, en peu de temps, en faisant usage de la liqueur. Un de ses camarades, voisin de son lit, & qu'un Chirurgien Aide-Major pansoit, ayant une blessure pareille,

& se voyant ses plaies ouvertes, me fit prier de lui donner en secret de cette excellente Eau blanche, avec laquelle j'avois guéri en si peu de temps son camarade; je le refusai, crainte que l'Aide-Major, qui le pansoit, venant à le savoir, ne me fît remercier : cependant, séduit par la pitié que me faisoit ce misérable, je risquai de lui en donner, & il s'en pansoit tous les matins, un moment après le pansement de son Chirurgien, ce qui le guérit dans douze jours.

VII. OBSERVATION, sur la guérison
*d'un Ulcere fistuleux, à la suite d'une Plaie
d'arme à feu, par le même.*

Le nommé le Réjoui, Sergent au Régiment de Chartres, reçut un coup de balle à la partie supérieure interne de la cuisse, qui entama le scrotum, & sortit à deux travers de doigt du grand trochanter, sans avoir touché au fémur; il fut porté, un mois & demi après avoir reçu sa blessure, dans l'Hôpital d'Andernast, où je l'ai pansé. Je trouvai que l'endroit par où la balle étoit entrée, avoit resté fistuleux : je m'informai du blessé si on n'y avoit pas fait des injections; il me répondit qu'on y avoit injecté très-souvent de la décoction d'orge avec du miel rosat : pour lors, je résolus de faire quelques injections avec l'Eau Végéto-Minérale que je composois moi-même : après quatre fois que j'en eus injecté, il sortit par la plaie un morceau de drap de la culotte du blessé, & le lendemain le tout fut bien cicatrisé : je vis le malade trois mois après qui revenoit des bains, il m'assura que la plaie ne s'étoit pas rouverte.

C H A P I T R E III.

De l'Usage de l'Extrait de Saturne dans les Suppurations externes, & nommément dans les Abscess & Ulceres.

Nous voici parvenus aux Suppurations, maladies qui sont aussi communes qu'elles sont souvent fâcheuses. Nous entendons par Suppurations externes, toutes celles où il y a des signes qui dénotent qu'une ou plusieurs parties de l'extérieur du corps ont suppuré, soit que le pus soit encore renfermé, soit qu'il coule au-dehors, ce qui rend le diagnostic bien plus assuré.

La peau, les muscles, & sur-tout les graisses, sont le principal siege des Suppurations extérieures; elles attaquent cependant les autres parties qui sont capables de s'enflammer, telles que sont les membranes, les aponévroses, les tendons, le périoste, &c.

La Suppuration des parties quelconques est communément précédée d'une inflammation plus ou moins évidente; & la violence de celle-ci est ordinairement la mesure des accidents que la Suppuration entraîne après elle.

Bien qu'on ait dit, avec beaucoup de

fondement, que la Suppuration est l'ouvrage de la nature, il n'est pas moins vrai que l'art peut ou la retarder, ou la favoriser, selon le choix qu'on fait des médicaments qu'on applique sur les parties; ce choix n'est pas aussi aisé qu'on l'imagine communément, & il donne lieu à beaucoup de méprises. Cette matiere est assez importante pour mériter que nous nous y arrêtions un peu.

Les émollients sur lesquels nous avons assez insisté en parlant des Inflammations, sont adoptés par les Praticiens, non avec de moindres inconvénients, dans la plupart des Suppurations menaçantes ou commençantes; c'est une route tracée, & dont il semble qu'on ne sauroit s'écarter: mais qu'on examine les choses de près, & l'on verra l'insuffisance & même le danger de ces applications émollientes dans le cas dont il s'agit.

Mais vouloir persuader au commun des Chirurgiens de ne pas accabler, pour ainsi dire, une partie enflammée, qui tend à suppuration, de cataplasmes relâchans & maturatifs, c'est leur parler un langage entièrement opposé à leurs idées. Mais que diront-ils, si je leur démontre qu'on peut souvent, sans en venir à des ouvertures, dissiper, par forme de résolution ou de transsudation, la matiere purulente renfer-

mée dans les Abcès ? Je n'hésite point à publier ces faits, quoiqu'ils paroissent très-surprenants, parce qu'ils m'ont été confirmés par un grand nombre d'expériences. On peut donc regarder comme une chose très-vraie, que l'Extrait de Saturne, appliqué sous différentes formes sur les parties abcédées, les pénètre ; & , par une action fort singulière, en fait quelquefois sortir le pus, dont on trouve tout l'appareil mouillé à chaque pansément : de sorte que, sans qu'il soit nécessaire d'en venir à aucune opération, on voit peu-à-peu les Abcès se résoudre, & les malades parfaitement guéris. On ne sauroit rendre raison de ce phénomène, qu'en admettant dans les particules métalliques de notre Topique, une vertu par laquelle elles dilatent les pores des parties solides qui forment l'enveloppe de l'Abcès, en même temps qu'elles attaquent & atténuent la matière purulente qui y est renfermée, au point de la rendre capable de passer à travers ces pores. Ce point mérite assurément qu'on prenne la peine de réitérer les expériences qui m'ont si bien réussi, & il doit faire sentir combien notre Topique est capable d'agir efficacement sur les inflammations qui ne sont pas encore abcédées, puisqu'il produit des effets merveilleux sur celles qui ont déjà suppuré.

Le but du Chirurgien, dans le pansement des Ulceres, doit être de les réduire à l'état de plaie simple ; & c'est à quoi l'on parvient en procurant ce qu'on nomme la détersion, après laquelle les Ulceres, ainsi que les Plaies, n'ont plus besoin que de la régénération des chairs & de la cicatrice. L'objet de notre Ouvrage n'est pas d'entrer ici dans des discussions, souvent peu utiles, sur la maniere dont les chairs croissent & la cicatrice se forme ; mais nous arrétant à quelque chose de plus solide, nous remarquerons que, dans le traitement des Ulceres, la pratique chirurgicale est très-peu uniforme : les uns se servent du Cérat de Galien, lorsque l'Ulcere est récent & douloureux ; d'autres emploient le Baume d'Arcæus seul, ou mêlé avec le Basilicum ; d'autres enfin, différents Onguents digestifs, Emplâtres, &c.

Or, il est constant que les Onguents relâchans, comme le Cérat de Galien, émoussent l'action des vaisseaux qui doivent agir pour la détersion & la cicatrisation de l'Ulcere, d'où s'ensuivent des fausses végétations, des mauvaises suppurations, &c. Les autres Onguents qui irritent & agacent puissamment les vaisseaux sains, en augmentent trop le jeu & les oscillations, d'où résultent l'inflammation, les suppurations abondantes, & quelque-

fois la gangrene, ou, pour le moins, un retardement considérable de la guérison.

Si l'on pese mûrement ces diverses circonstances, l'on sera convaincu que, dans le pansement des Plaies & des Ulceres, le choix des médicaments doit rouler sur ceux qui augmentent le jeu des vaisseaux sans les irriter : or, c'est ce qu'on trouve dans l'Extrait de Saturne, qui étant appliqué en lavage ou en maniere de Cérat, comme on le verra dans les Formules, procure tout de suite le calme de la douleur des Ulceres les plus sensibles & les plus malins ; & il favorise en outre la suppuration, il déterge, met en fonte les liqueurs épaissies qui séjournent dans les vaisseaux engorgés, & amene promptement les Ulceres les plus rebelles à cicatrice. Ce que je dis ici, est fondé sur des milliers d'Observations & de guérisons opérées dans notre Hôpital & ailleurs. Au surplus, ma pratique n'est pas bien différente, à cet égard, de celle de la Charité de Paris ; car Mr. Faget, l'ainé, Chirurgien d'un très-grand mérite, m'assura, en l'année 1751, qu'on usoit constamment, dans cet Hôpital, pour le pansement des Plaies & des Ulceres, du Tripharmacum, dont la base est la Litharge.

J'avoue cependant que les effets des meilleurs Topiques ne sauroient corriger une

suppuration corrosive dans un malade dont le sang se trouvera infecté d'un virus, contre lequel les remèdes connus ne peuvent rien, ou presque rien. Il se fait en pareils cas des fontes dans les graisses, des sinus, des clapiers. Mais alors notre Topique métallique a, supérieurement à tous les autres, la vertu d'adoucir, de brider, pour ainsi dire, l'acrimonie des suppurations, de calmer puissamment les douleurs qu'elles excitent, d'en borner les mauvais effets, & d'en ôter la fétidité. Ainsi, dans ces cruelles circonstances, où le mal est incurable, on trouve au moins dans ce Remède une ressource contre sa malignité.

Je viens présentement aux différentes méthodes que j'ai employées & que j'emploie tous les jours pour le pansement des Ulceres, commençant par ceux qui sont simples & récents, pour passer ensuite à ceux qui sont anciens, calleux, douloureux, malins, fétides & corrosifs.

Il n'est rien de plus facile que le pansement des Ulceres simples, je veux dire de ceux qui résultent de l'ouverture des Abcès : pour cela nous faisons des lavages avec l'Eau Végéto-Minérale, & des injections lorsqu'ils sont profonds ; nous y trempions les plumasseaux & la première compresse ; nous couvrons les plumasseaux avec le Cérat, composé comme on le verra dans

les formules : nous pansons deux fois le jour les malades ; & en tenant cette conduite , on vient bientôt à bout de la guérison.

Il n'en est pas de même des Ulceres anciens , fordides , rongeurs , calleux & fétides : ils résistent obstinément aux Topiques ordinaires ; les meilleurs même deviendroient inutiles , sans les précautions indispensables que nous prenons dans leur traitement. Pour juger de la difficulté de la guérison , il n'y a qu'à faire attention à la qualité de ces Ulceres & à leur suppuration fétide & rongeur , qui est telle que , lorsqu'on ne les panse que deux fois par jour , la corrosion de la suppuration détruit & dévore , pour ainsi dire , dans quelques moments , l'action des plus excellents Topiques , qui par-là deviennent inutiles. L'expérience m'ayant appris que l'Extrait de Saturne , mêlé avec l'eau commune & l'eau-de-vie , à la dose qu'il sera dit en son lieu , est non-seulement un excellent antiseptique détersif , fondant , résolutif , calmant ou sédatif , mais qu'il a de plus la vertu singulière d'émousser l'acrimonie des suppurations les plus rongeurs & les plus corrosives , je ne crois pas qu'on puisse lui préférer aucun autre remède dans le traitement des plus mauvais Ulceres ; je fais panser les malades attaqués de ces sortes de

maladies, avec le Cérat dont nous avons déjà parlé, observant de laver l'Ulceré avec l'Eau Végéto-Minérale un peu chaude, d'y tremper les plumasseaux & les compresses, & d'humecter, toutes les heures, l'appareil avec ladite Eau.

En suivant cette méthode, nous avons guéri les Ulceres les plus rebelles & les plus invétérés, ainsi que quantité d'autres Personnes de l'Art, comme on le verra dans les Observations. Mais je dois prévenir une objection qu'on ne manqueroit pas de me faire, & que je me suis déjà faite moi-même.

Il y a des Ulceres qui sont regardés comme des especes d'égoûts, par où le sang se dépure, & qui donnent lieu, lorsqu'on entreprend de les guérir, à un reflux de matière vicieuse dans les humeurs, qui cause des accidents mille fois plus fâcheux que ceux que l'on voyoit auparavant. Cette difficulté étant tirée de l'expérience, il sembleroit d'abord qu'il fût impossible d'y répondre; j'ose assurer cependant qu'elle ne fait rien contre la méthode que je pratique. Il est certain que si on traite des Ulceres véroliques avec des remèdes qui n'aient pas la vertu anti-vénérienne, on n'obtiendra qu'une guérison illusoire, qui, en faisant disparaître les Ulceres, laissera toujours subsister la cause du mal. Il n'est pas moins certain que les Topiques irritants, réper-

cussifs, & autres de cette nature, ne peuvent contribuer à la cicatrisation des anciens Ulceres, sans donner occasion au reflux de la matiere vicieuse dans le sang; & je suis bien convaincu qu'il faut très-peu de cette matiere fétide & corrosive, pour produire les effets les plus sinistres.

Mais les reproches que méritent, à si juste titre, les remedes dont nous venons de parler, ne sauroient être faits à notre Topique métallique. Il ne rejette rien au-dedans, & n'occasionne aucun reflux de matiere, parce qu'il met en fonte les humeurs qui engorgent les vaisseaux des bords de l'Ulceres, & le fait suppurer en-dehors; il sollicite doucement les chairs saines, en augmente le ressort, & déterge, en même temps qu'il émousse, l'acrimonie des mauvaises suppurations. Par-là il calme la douleur, & généralement tous les accidents qui accompagnent les Ulceres malins, & les guérit radicalement en détruisant la cause, *que je suppose locale*. Ce que j'avance ici est appuyé sur une expérience constante de plus de quinze années; ainsi on peut y compter.

Au surplus, je ne prétends pas bannir du traitement des Ulceres, les remedes généraux, ni les remedes particuliers, propres à détruire les virus qui peuvent se trouver dans le sang, & qui sont souvent la source

des mauvaises suppurations. Mais il est bon de remarquer que communément les Ulceres anciens & calleux n'ont pour cause que la négligence d'un petit mal peu considéré dans son commencement, d'une inflammation mal traitée qui s'abcede, & qui donne lieu à des Ulceres souvent incurables; or, nous ne craignons pas d'affirmer que notre Remede métallique est aussi souverain contre ces sortes d'Ulceres, que l'est le mercure contre le virus vénérien, & que nous n'en avons jamais vu de mauvais effets. J'ai cru ce Préambule nécessaire pour détruire des anciens préjugés qui sont fortement enracinés dans les esprits, & dont il n'est pas aisé de se défaire. Je passe maintenant aux Observations.

SECTION PREMIERE.

PREMIERE OBSERVATION, *communiquée par Mr. ESPINAS.*

MAître Durand, Coutelier de cette Ville, fit appeller Mr. Espinas, un de mes Elèves, pour être soulagé des douleurs violentes que lui causoit un Ulcere qui s'étendoit depuis la partie moyenne d'une jambe jusqu'au-dessous de la malléole interne; les bords en étoient durs, calleux, renversés, & d'une couleur livide, tirant sur le noir, exhalant une odeur cadavéreuse in-

supportable. Il y avoit quarante ans que cet homme portoit cet ulcere, dont plusieurs Chirurgiens avoient inutilement entrepris le traitement. La violence de la douleur ne permettoit au Malade de dormir ni jour ni nuit ; il ne pouvoit vaquer à aucun exercice, & ne quittoit le lit que pour être porté sur une chaise. Mr. Espinas, qui étoit témoin chaque jour, dans notre Hôpital Militaire, des bons effets de mon Remede, n'hésita pas de s'en servir. Il pansa le malade de la manière dont je l'ai déjà dit plus haut ; en trois heures de temps la douleur se trouva calmée, & en vingt-quatre entièrement dissipée. L'odeur de la matiere changea peu-à-peu, elle cessa de sentir mauvais ; & enfin, dans moins de deux mois l'ulcere fut détergé, consolidé & cicatrisé, sans que le Malade en ait ressenti aucune incommodité : aujourd'hui il vaque à ses affaires aussi librement que s'il n'avoit jamais rien eu.

II. OBSERVATION.

Le nommé Méjan, Domestique, vint me trouver pour me consulter sur un Ulcere scrophuleux, fordide, fort puant, qu'il avoit au-dessous de l'oreille droite, sur le tragus. Je regardai cet ulcere comme vérolique, & en conséquence je le fis baigner, & lui fis administrer ensuite les frictions mercurielles, qui, bien loin de le soulager, aigrissoient son mal. Cet ulcere continuoît toujours à ronger les parties voisines ; il pénétra jusques dans l'intérieur de l'oreille, & s'étendit sur la joue du même côté. On le pansoit avec notre Cérat, & l'Eau Végéto-Minérale, avec laquelle on lavoit plusieurs fois le jour les parties

ulcérées, & dans laquelle on trempoit les compresses. Ce Topique appaisoit la douleur, mais l'ulcere ne diminuoit point; ce qui fut causé qu'on obligea le malade d'aller à Bareges, où il resta long-temps, & d'où il revint sans être guéri. De retour à Montpellier, il vint encore me consulter. Je l'assurai que mes Remedes étoient ce qui lui convenoit le mieux; mais je lui dis qu'il falloit beaucoup d'attention pour les panséments, qui devoient être fréquents, tant pour l'application du Cérat que pour les lavages. Ce Malade ayant suivi mon avis, il eut la satisfaction de voir diminuer son ulcere à vue d'œil; & dans l'espace de six semaines, il fut entièrement guéri.

Depuis que cette Observation est écrite, il s'est reproduit de nouveaux ulceres en différentes parties du corps, comme à l'épaule, au col & à la tête, dont les os ont été découverts dans une étendue très-considérable. Nos topiques ont toujours opéré la guérison du mal, & enfin cet homme est guéri à très-peu de chose près, quoiqu'il ne s'assujettisse pas à un régime régulier. Il est vrai qu'il reste encore un petit ulcere, & qu'il est à craindre qu'il n'en reparoisse de nouveaux; mais comme le mal a sa source dans un vice habituel du sang, on voit bien que cela ne conclut rien contre la vertu de nos Topiques, qui ont produit sur ce malade, ainsi que sur beaucoup d'autres qui étoient dans de cas pareils,

tout ce qu'on pouvoit raisonnablement en attendre.

III. *OBSERVATION.*

Le nommé Antoine Fabre, Soldat dans le Régiment Royal Cavalerie, vint à l'Hôpital, dans le courant de l'année 1756, pour s'y faire traiter de deux ulceres, dont l'un étoit placé à la partie postérieure & moyenne de la jambe droite, & l'autre occupoit tout le dessus & le dedans de la main gauche.

Ces ulceres étoient forts vilains, les bords en étoient calleux, & la suppuration si corrosive, qu'elle rongeoit toutes les parties circonvoisines; celui de la jambe avoit consumé une partie des muscles jumeaux, & celui de la main tous les muscles introsséux. La matiere communiquoit du dehors au-dedans de la main; tous les tendons extenseurs des doigts étoient découverts, le malade ressentait des douleurs très-vives, & cet ulcere étoit horrible à voir. Le malade nous dit qu'il y avoit deux ans qu'il étoit dans cet état, ce qui me fit soupçonner qu'il pouvoit être entretenu par une cause scrophuleuse : plusieurs Chirurgiens avoient traité cet homme sans succès; ayant mangé son bien pour tâcher d'obtenir sa guérison, il prit le parti de s'engager, afin de se faciliter le moyen d'entrer dans un Hôpital.

Je le fis panser selon ma méthode ordinaire; on injectoit l'ulcere avec notre liqueur, les plumasseaux étoient couverts de Cérat, les compreses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale étoient souvent humectées, & les pansements se faisoient régulièrement deux fois dans la journée. Au bout

de huit jours , il y avoit déjà un changement notable en mieux. Mais l'aveu du Malade m'ayant donné lieu de penser que les ulcères pouvoient être entretenus par une cause vénérienne , je le fis préparer aux frictions par les bains domestiques. Avant l'administration du Mercure, il étoit déjà en grande voie de guérison ; & il fut parfaitement guéri avant que le Mercure eût commencé à agir sur la masse des humeurs. Plusieurs Personnes qui me suivoient dans mes visites , furent étonnées de cette guérison , de même que de la promptitude avec laquelle elle avoit été opérée.

IV. OBSERVATION.

Mr. Rymbaut , Ecrivain des Vaisseaux du Roi , vint chez moi , en 1755 , pour s'y faire traiter d'un ulcère à chaque jambe , qu'il portoit depuis plus de vingt-cinq ans , & dont personne n'avoit jamais pu le guérir. Ces Ulcères étoient d'un mauvais caractère , leurs bords durs & calleux , la suppuration très-puante , avec des douleurs violentes , une rougeur inflammatoire , & tuméfaction aux environs. Je traitai ce Malade de la même manière que celui qui fait le sujet de l'Observation précédente , à l'exception seulement du Mercure ; & j'avoue que j'aurois été fort surpris des changements qui arriverent à ces Ulcères , si je n'y avois été préparé par les effets que j'avois vu opérer à mes Remèdes. Le Malade fut guéri en six semaines , & en état de s'en retourner chez lui fort satisfait.

V. OBSERVATION.

Un Soldat du Régiment de Bourgogne , portoit depuis sept ans un Ulcère à la partie moyenne

de la jambe. Les bords de cet Ulcere étoient durs & calleux. On fit passer inutilement le Malade par les Remedes; un pansement méthodique, tel que nous l'avons décrit plus haut, guérit parfaitement l'Ulcere dans fort peu de temps.

VI. OBSERVATION.

Une femme enceinte avoit des Ulceres très-considérables à la vulve, qui lui causoient des douleurs insupportables, & qu'aucun remede ne pouvoit calmer; m'ayant assuré que ces Ulceres n'étoient pas vénériens, je lui prescrivis mes Topiques, qui appaisèrent la douleur, & procurèrent une prompte guérison.

VII. OBSERVATION.

Un Drogiste de Gênes, avoit un Ulcere accompagné d'inflammation, à la jambe; cet Ulcere étoit fort ancien. Cependant je l'en délivrai en huit ou dix jours, par le moyen de mon Topique.

VIII. OBSERVATION.

Mr. Dubreuil, Lieutenant-Colonel du Régiment de Belloy, me pria de visiter le Major du même Régiment, qui avoit cinq Ulceres scrophuleux à un bras, avec une grande inflammation. On le pansoit depuis plusieurs années, sans qu'il parût aucun changement en mieux. J'entrepris la cure de ce Malade, que je traitai comme les précédents; dans peu, il se trouva soulagé : en dix jours quatre de ses Ulceres furent entièrement cicatrisés;

cicatrisés; & le cinquieme, qui étoit placé sur l'un des condyles de l'humerus, fut guéri le treizieme.

IX. OBSERVATION, communiquée.

Mr. Bruguyere, Maître Chirurgien de Saumiere, m'a écrit qu'ayant traité un Ulcere scrophuleux pendant plus de trois mois, avec différents remèdes, sans aucun succès, cela le détermina à faire usage du mien, & que le Malade fut guéri en très-peu de temps.

X. OBSERVATION, communiquée.

Mr. Rolland, Chirurgien-Major du Régiment de Mailly, m'a dit avoir guéri, en peu de temps, au moyen de mon Topique, un Ulceré avec carie, qui étoit la suite d'un Panaris, & qui avoit résisté pendant neuf mois aux soins de plusieurs Chirurgiens qui en avoient entrepris le traitement.

XI. OBSERVATION, communiquée.

Mr. Segui me mande d'Espagne, qu'il avoit, par le même moyen, guéri l'Administrateur des Fermes de Sa Majesté Catholique, qui avoit depuis plus de vingt ans des Ulceres aux jambes, qui l'empêchoient de marcher. Non-seulement, dit Mr. Segui, j'ai cicatrisé ces Ulceres avec l'Extrait de Saturne, mais je puis encore attester que le malade se sert à présent de ses jambes, ce qu'il n'avoit pas fait depuis plusieurs années.

XII. OBSERVATION, communiquée.

Mr. Regis, Chirurgien de cette Ville, vit une petite fille, âgée de huit à neuf ans, & d'un

tempérament extrêmement délicat , qui étoit attaquée d'une tumeur au col , de la grosseur du poing. Il mit en usage tous les remèdes qu'il crut capables de résoudre cette tumeur , craignant qu'elle ne vînt à suppuration , & que l'Ulcere qui en résulteroit ne demeurât fistuleux , comme il est assez ordinaire dans ces parties. Malgré tous ses soins , la tumeur suppura ; & l'ayant ouverte , il y trouva plusieurs glandes schirreuses. L'Ulcere ne put être amené à cicatrice , par la raison que les chairs étoient flasques & baveuses. La matiere de la suppuration étoit séreuse , & causoit , par son acrimonie , une inflammation à la partie. Après plus de deux mois de pansement , il s'éleva deux phlyctenes qui renfermoient une liqueur jaunâtre & corrosive ; l'Ulcere , dont les bords étoient calleux & ressembloient à ceux des Ulceres malins , fit de nouveaux progrès. L'eau de Bareges , l'eau de Chaux , tous les Topiques enfin , qui paroissent convenir dans un cas pareil , furent employés sans succès , ce qui détermina Mr. Regis à se tourner du côté de l'Extrait de Saturne. Ce dernier produisit des effets merveilleux ; car , au bout de sept à huit jours , l'Ulcere changea entièrement de face , & fut cicatrisé en très-peu de temps.

XIII. OBSERVATION, *communiquée par Mr. DEYDIER, Chirurgien-Major du Régiment de Corse, Cavalerie.*

Un Soldat , qui avoit un ulcere avec carie à la jambe , a été guéri par l'Extrait de Saturne , après avoir inutilement essayé tous les autres Topiques dont on avoit pu s'aviser. Assuré que ce

malade n'avoit aucun vice dans le sang, je le mis à un bon régime, & lui ordonnai de garder le lit; je le purgeois de temps en temps, & j'eus soin d'emporter toutes les mauvaises chairs de l'Ulceré, que je lavois trois à quatre fois par jour avec l'Extrait de Saturne, modifié selon l'état de l'Ulceré, dont l'aspect étoit hideux lorsque j'en entrepris le traitement. Les Officiers qui étoient déterminés à renvoyer cet homme, comme étant incapable de servir, ont vu cette guérison avec une extrême surprise.

XIV. OBSERVATION, communiquée
par Mr. BEGON, Maître Chirurgien de
Saint-Hyppolite.

Ayant été témoin, à l'Hôpital Royal de Montpellier, des effets merveilleux de la Liqueur de Saturne, j'ai jugé à propos d'en faire l'essai sur une carie qui attaquoit la portion inférieure de la malléole externe du côté droit, & qui s'étendoit sur la tête du premier os du métatarse, & la face antérieure de l'os scaphoïde ou naviculaire; cette carie étoit accompagnée de plusieurs sinus sur toute la convexité du pied. J'ai fait des injections avec l'Extrait pur, & j'en ai appliqué sur les os au moyen de plumasseaux qui en étoient imbibés. Le succès a été si prompt & si miraculeux, que je me suis cru obligé de le publier.

XV. OBSERVATION, communiquée
par Mr. BRUGUYERE, Chirurgien-Major
du Régiment de la Tour-du-Pin.

Un Soldat du Régiment de Mailly, avoit depuis quatre à cinq ans un Ulceré chancreux, qui

occupoit toute la partie antérieure de la jambe, avec un gonflement à la partie moyenne du tibia; je lui donnai une bouteille d'Eau Végéto-Minérale, & je lui recommandai d'en arroser l'appareil lorsqu'il lui paroîtroit sec; & comme il étoit auprès d'un poêle, il la faisoit un peu chauffer. Le malade étoit attentif à exécuter ce que je lui ordonnois, & au bout de quatre ou cinq jours je m'apperçus que les bords de cet Ulcere se détergeoient, que le fond étoit rouge, que les vuides se remplissoient de bonne chair; qu'en continuant, ce malade alloit toujours mieux: & enfin, il se trouva guéri dans environ un mois, non-seulement de l'Ulcere, mais encore du gonflement du tibia. Ce fait s'est passé devant Mr. de Laroque, Médecin de l'Armée, attaché audit Hôpital de Duisbourg. Ce Médecin ne pouvoit pas se passer de parler de cette cure; il l'attesta dans un Mémoire que j'envoyai à Mgr. de Paulmy, alors Ministre de la Guerre, qui me fit l'honneur de m'écrire une Lettre extrêmement polie, que je conserve.

Je n'ai pas craint d'avancer, dans le pré-lude de ce Chapitre, que mon Topique réussit souvent à résoudre des Abscess où la fluctuation se fait déjà sentir: voici quelques Observations qui prouvent parmi beaucoup d'autres que je pourrois produire, la vérité de ce fait surprenant.

PREMIERE OBSERVATION *sur un Abscess résous.*

Le nommé Antoine Monton, Soldat du Régiment d'Haynault, Compagnie de Denin, vint

à l'Hôpital-Royal, avec un bubon à l'aine, qui égaloit la grosseur du poing : la fluctuation y étoit très-bien marquée. On appliqua sur ce bubon le cataplasme fait avec la Liqueur & la mie de pain, & bientôt après on s'aperçut qu'il transsudoit à travers les pores de la peau une matière si abondante, que l'appareil s'en trouvoit mouillé tous les matins. La tumeur diminua insensiblement, & enfin elle guérit radicalement au bout d'un mois.

II. *OBSERVATION, sur le même sujet.*

Un Soldat du Régiment de Vastan, se présenta à l'Hôpital-Royal, ayant un bubon vénérien, sur lequel on avoit appliqué tout ce qu'on avoit pu imaginer pour le résoudre. Les frictions locales ne furent point oubliées ; mais tout cela ne put empêcher que la tumeur ne vînt à suppuration. La fluctuation étoit déjà en état d'être sentie, lorsque le malade arriva à l'Hôpital. Comme j'avois vu dès-lors beaucoup de semblables tumeurs se résoudre par le moyen de nos Topiques, je fis appliquer le cataplasme de *micà panis* fait avec l'Eau Végéto-Minérale : vingt-quatre heures après, la fluctuation diminua très-sensiblement ; & dans très-peu de temps la résolution fut entièrement décidée. Quelques Docteurs de cette Faculté, & plusieurs Etudiants, furent témoins de ce fait. Je vis, bientôt après, la même chose arriver à un Soldat de Bearn.

Au reste, je n'avance rien ici que je ne puisse appuyer du témoignage d'autres Personnes de la Profession. Mr. Bounhiol, Docteur en Médecine, me mande tout nou-

vement qu'il a guéri, par la voie de la résolution, avec mon remède, *plusieurs bubons inguinaux & axillaires, où la suppuration étoit déjà établie; ce sont ses propres termes.*

SECTION SECONDE.

De l'action de l'Extrait de Saturne sur les Fistules & Sinus fistuleux.

DE quelque nature que soit la matière des Abscesses, & dans quelque partie qu'ils se trouvent, on ne doit ni épargner, ni retarder les ouvertures; car dès que le pus séjourne, il ne manque pas de se frayer des routes vers les endroits qui lui opposent le moins de résistance: or, comme la peau résiste davantage que les parties qui sont par-dessous, il n'est pas surprenant que le pus, qui n'a point d'issue extérieure, donne lieu, en attaquant la membrane adipeuse & même les muscles, à des sinus, à des clapiers, à des callosités, & quelquefois même à des caries, lorsqu'il se trouve des os dans le voisinage.

Lorsqu'on est dirigé par une bonne pratique, on peut prévenir tous ces accidents qui ne sont que trop communs. Pour cela, il faut s'interdire absolument les remèdes

qu'on est dans l'usage d'appliquer sur les inflammations extérieures, & y substituer nos Topiques, soit en cataplasme, soit en lavage, ou autrement : par leur moyen on procure la résolution de l'inflammation ; ou du moins, si on ne peut pas l'empêcher de suppurer, on borne le foyer de la sup-puration. Dès que cette dernière est déci-dée, il faut se hâter de procéder à l'ouver-ture de l'Abcès, & la proportionner à la quantité de la matiere : cela fait, on ap-plique notre Cérat, on lave l'Ulcere avec l'Eau Végéto-Minérale, dans laquelle on trempe les compresses ; & dans peu on par-vient à procurer une bonne cicatrice.

PREMIERE OBSERVATION.

Le nommé Charles Herbillon, dit la Tuli-pe, Soldat au Régiment de Soissonnois, avoit trois Ulceres fistuleux : l'un placé au milieu de la future coronale, & s'étendant assez loin ; le second à la partie moyenne du pariétal, du côté droit ; & le troisieme au voisinage de la future coronale, l'os étant dans tous à découvert. Ces trois Ulceres fis-tuleux étoient la suite de tumeurs enchystées, qui s'étoient ouvertes d'elles-mêmes. Le Malade étoit exempt du virus vénérien. Je faisois faire des lotions avec l'Eau Végéto-Minérale, & cou-ler, dans les Sinus fistuleux, de notre Cérat, dont on chargeoit aussi les plumasseaux. Le Malade étoit pansé deux fois par jour ; & il avoit l'at-tention d'arroser souvent lui-même son appareil. Il fut guéri en vingt-trois jours.

II. *OBSERVATION.*

Il y a quelques années qu'un Soldat vint me consulter pour un Ulcere fistuleux qu'il avoit dans l'intérieur de la main ; cet Ulcere étoit accompagné de plusieurs Sinus , & avoit pour cause une suppuration qui avoit mis à découvert les tendons fléchisseurs des doigts. L'injection de notre Liqueur , & l'application du Cérat, le guérèrent dans moins de quinze jours.

III. *OBSERVATION.*

Le Neveu de Mr. Guifard, Commissaire des Guerres, à Gênes, avoit depuis plusieurs années, une Fistule qui pénétoit dans l'un des sinus maxillaires, à la suite d'une dent qu'on lui avoit arrachée; on lui fit pendant un mois des injections avec l'Eau Végéto-Minérale, que l'on pouvoit dans l'endroit fistuleux par le moyen d'une petite seringue, & au bout de ce temps il fut guéri.

IV. *OBSERVATION, communiquée.*

Mr. Regis, Chirurgien de cette Ville, vit une Demoiselle qui avoit un Ulcere fistuleux à la partie moyenne inférieure & interne de la jambe, à l'occasion d'une Erysipelle venue à suppuration. Il y avoit plus de six semaines que la Malade n'avoit pu quitter le lit; on lui proposa plusieurs fois l'ouverture du Sinus fistuleux, mais elle ne put jamais s'y résoudre. Il y avoit plusieurs durétés dans la circonférence de l'Ulcer, & une tuméfaction très-considérable. Ayant introduit un fillet dans le trou fistuleux, d'où découloit une

matiere sanieuse, on découvrit qu'il y avoit trois Sinus qui se portoient en différens endroits, & dont chacun avoit trois travers de doigts d'étendue. La Malade ne voulut jamais permettre qu'on les ouvrît, ce qui fit prendre le parti de dilater l'orifice extérieur par le moyen des tentes. Mr. Regis se servit alors de mon Extrait en injection; mais comme le traitement étoit un peu long, il crut pouvoir l'abrégér en recourant au Baume verd & à l'Eau de Bareges : mais il fut bientôt forcé d'abandonner ces Remedes pour reprendre mon Topique, parce qu'au bout de sept à huit jours, il survint une inflammation éréthellateuse, qu'il dissipa promptement en reprenant l'usage de l'Eau Végéto-Minérale; & bientôt il eut la satisfaction de voir diminuer les dardetés, ainsi que les callosités, & de conduire cet Ulcere fistuleux à cicatrice.

V. OBSERVATION.

Le nommé Toulouse, Domestique de Mr. le Comte de Montcan, étoit attaqué d'une Fistule incomplète, dont l'ouverture étoit au-dehors, à un travers de doigt de la marge de l'anus: lui ayant proposé l'opération, il me répondit qu'il ne pouvoit faire aucun Remede qui l'obligeât de garder le lit; mais que, s'il pouvoit en faire qui ne dérangerassent pas son service, il les mettroit en usage. Je jugeai, fondé sur l'expérience, qu'il pourroit tirer quelque avantage des injections faites avec l'Eau Végéto-Minérale, de l'application de notre Pommade, & des compreses trempées dans l'Extrait de Saturne. L'effet du Remede fut des plus heureux, comme on va

le voir par le détail que le Malade nous a fait à Mr. de Sauvages & à moi. “ Ne pouvant
 „ m’assujettir à des heures fixes pour le panse-
 „ ment, je pris le parti, dit-il, de mettre, le
 „ soir en me couchant, une compresse trempée
 „ dans la Liqueur. Je m’aperçus que cette com-
 „ presse étoit moins couverte de pus qu’à l’or-
 „ dinaire, & qu’à mesure que je me servoais de
 „ cette Eau la suppuration diminuoit à vue d’œil ;
 „ elle fut même tarie en quinze jours, & j’étois
 „ presque guéri lorsque je fus obligé de courir la
 „ poste. Mais en continuant l’usage du Remède,
 „ je ne laissai pas de me trouver totalement
 „ délivré de mon mal, malgré une course de
 „ cinquante lieues.

VI. *OBSERVATION, communiquée.*

J’ai guéri, à Marseille, une Fille, d’une Fisure qu’elle avoit à la plante du pied depuis cinq ans, par le moyen des injections réitérées de l’Eau Végéto-Minérale, & d’une compresse trempée dans ladite Liqueur ; la guérison a été opérée en vingt jours.



C H A P I T R E IV.

*Des Cancers, soit occultes, soit ulcérés,
& de l'action de l'Extrait de Saturne
sur ces Maladies.*

IL est reçu des Médecins & des Chirurgiens, que les Topiques sont inutiles & communément dangereux pour le traitement des tumeurs cancéreuses. Cette opinion est adoptée par les Praticiens de la plus haute réputation. M. Wan-Swieten, dans ses Commentaires sur les Aphorismes de Boerhaave, rapporte, d'après Hildanus, une Observation dans laquelle on voit que les Emplâtres de Mucilage & de Mélilot, tout bénins qu'ils sont, augmentoient la rougeur & la douleur d'un cancer à chaque fois qu'on les y appliquoit. Cette Observation, dit l'illustre Commentateur de Boerhaave, justifie l'Aphorisme d'Hippocrate, qui enseigne de ne pas entreprendre la guérison des Cancers occultes; & l'on trouve dans Hildanus, ainsi que chez les autres Observateurs, quantité d'exemples qui confirment la vérité du sentiment d'Hippocrate.

Cette opinion étant aussi universellement adoptée, est cause que les Malades atta-

qués de Cancers occultes, sont condamnés à les voir augmenter avec toutes leurs dépendances ; en sorte que ces malheureux demeurent en proie à d'horribles douleurs, que rien ne peut calmer, & qui les conduisent à la mort. Delà on peut juger de quelle importance il seroit d'avoir un remède qui pût soulager, & à plus forte raison procurer la guérison de ces maux cruels & indomptables. Or, ce Remède, je me flatte de l'avoir trouvé dans l'Extrait de Saturne appliqué sous les différentes formes qu'on verra dans les Observations suivantes ; les effets que j'en ai vus & ceux qu'en ont éprouvé mes Confreres, me mettent en droit d'assurer cela, & je supplie les gens de l'Art d'examiner sans prévention ce qui en est. Ce n'est pas une chose nouvelle d'appliquer les Préparations de Plomb sur les Cancers ulcérés : personne n'ignore qu'elles ne soient extrêmement recommandées ; & cette considération seule semble les indiquer pour les Cancers occultes, sur-tout dans leur commencement. Les raisons qui s'opposent à l'application des Emplâtres & autres Topiques, cessent d'avoir lieu lorsqu'il s'agit de l'Extrait de Saturne dans l'eau ou en Cataplasme, parce que ce Topique, bien loin de boucher les pores de la peau, les ouvre ; bien loin d'échauffer la partie, la rafraîchit ; bien loin

d'agacer & d'irriter, il calme : d'ailleurs, il met les humeurs en fonte, sans qu'il en résulte aucun inconvénient ; & si l'on en continue l'application, on lui voit résoudre les tumeurs cancéreuses, ou du moins il soulage les souffrances du malade, ce qui n'est pas un petit avantage. Au surplus, on ne doit pas négliger les remèdes intérieurs, tandis qu'on fait usage extérieurement de l'Extrait de Saturne. Je regarde ce dernier, à l'égard de la plupart des Maladies externes, & sur-tout pour le traitement des tumeurs schirreuses, du même œil que les Préparations martiales pour le traitement des obstructions & des schirres qui ont leur siège dans les viscères, & du même œil aussi que je regarde les Préparations mercurielles pour combattre le virus vénérien ; avec cette différence, que l'efficacité des Préparations choisies du Plomb est plus certaine que les Préparations du Mars pour les tumeurs schirreuses & les obstructions, qui, comme on fait, leur résistent très-souvent.

Je crois devoir placer ici en forme d'Observation l'Extrait d'une Lettre écrite à Madame l'Intendante de Languedoc, par une Dame de sa connoissance qui fit usage de mon Remède pour un Cancer qu'elle avoit.

PREMIERE OBSERVATION.

„ L'Extrait de Saturne , Madame , fait des
 „ effets merveilleux ; envoyez-m'en encore , je
 „ vous prie : la Pommade nous a été d'un très-
 „ grand secours aussi. Je redoutois d'abord l'Ex-
 „ trait de Saturne pur ; mais quoiqu'on ne s'en
 „ soit servi encore que deux fois , il a opéré
 „ tout le bien qu'on en attendoit , en faisant
 „ tomber les croûtes , & maintenant la plaie
 „ est vive & nette.

II. OBSERVATION.

Je fus un jour mandé à Agde pour voir deux Religieuses , dont l'une avoit un Cancer ulcéré , & l'autre un Cancer occulte ; le premier de ces Cancers indiquoit bien l'opération , mais l'engorgement considérable des glandes des aisselles la contre-indiquoit. Espérant tout de l'efficacité & de l'activité de mon Topique pour la fonte des glandes , je le fis appliquer en forme de Cataplasme , & j'entrepris cette opération , que la Malade supporta avec beaucoup de courage. Lorsque la suppuration fut établie , & que je remarquai des changements en mieux dans les glandes , je m'en retournai chez moi ; & voici ce que (peu de temps après la guérison de ces deux Malades) m'écrivit Mr. Coste , Médecin de cette Ville , qui les voyoit habituellement , & qui par conséquent a été témoin oculaire des effets que mon Topique a produit sur l'une & l'autre de ces Religieuses.

„ Notre Dame Religieuse va par merveille ;
 „ elle a pris de l'embonpoint , & ne souffre au-

„ cunement malgré les gênes de la regle qu'elle
 „ a voulu reprendre : elle continue cependant
 „ toujours l'usage du lait d'ânesse matin & soir.
 „ L'égoût de la mamelle s'est fermé de lui-
 „ même, sans qu'elle en ressentie aucune in-
 „ commodité; &, graces à votre Topique, il ne
 „ paroît pas le moindre gonflement aux glandes
 „ des aisselles, qui, comme vous savez, étoient
 „ gorgées avant l'opération.

„ Quant à la Sœur d'Auby, les Cataplasmes
 „ faits avec l'Eau Végéto-Minérale & la mie de
 „ pain, qu'on a continués pendant plus de six
 „ mois, ont entièrement fait fondre les glan-
 „ des gonflées de la mamelle : cette partie se
 „ tuméfie cependant un peu dans le temps des
 „ regles; mais c'est si peu de chose, en com-
 „ paraison du passé, que je présume que l'usage
 „ de votre Cataplasme, continué plus long-
 „ temps, remédiera à cet inconvénient.

III. OBSERVATION, *communiquée*
par Mr. ALENGRY, Chirurgien-Major
du Fort de Brescou.

Il y a quelque temps que j'ai guéri, par le
 moyen de l'Extrait de Saturne, deux Cancers
 occultes commençants que portoient deux per-
 sonnes de considération. Un peu auparavant j'en
 avois traité un troisieme, dont étoit attaquée une
 personne de vingt-quatre ans. En quinze jours de
 pansements la tumeur diminua beaucoup, & fort
 peu de temps après la guérison fut entiere.

IV. OBSERVATION, *communiquée.*

Mr. Pechagut me mande de St. Nicolas de
 la Grave, qu'il fait des merveilles avec mon To-

pique, & que, parmi toutes les cures qu'il pourroit citer, il en choisit une qui l'a beaucoup surpris. C'est la guérison d'un enfant qui avoit un Ulcere cancéreux à la joue, sur lequel Mr. Pe-chagut appliqua notre Eau Végéto-Minérale qui consolida l'Ulcere en douze jours, au grand étonnement de tout le monde.

*V. OBSERVATION, communiquée par
Mr. DIDIER, Chirurgien-Major du Ré-
giment de Royal-Corse.*

Etant à Antibes, je fus appelé pour voir Mr. Merle, Citoyen de cette Ville, qui étoit attaqué d'un Cancer en partie occulte & en partie ulcéré. J'appliquai l'Extrait de Saturne pur, dont j'imbibois les plunasseaux; les compresses étoient trempées dans la Liqueur; j'avois surtout l'attention de bien laver l'Ulcere avec cette Eau: en peu de jours il se fit un changement considérable. Ayant été obligé dans ce temps-là de joindre mon Régiment, je laissai le malade en voie de guérison.

VI. OBSERVATION.

Une fille qui étoit sous la Cuisiniere de Mr. le Prévôt du Chapitre, âgée d'environ quatorze ou quinze ans, avoit une tumeur à une mamelle assez considérable & fort dure, ce qui faisoit craindre qu'elle ne prît un mauvais caractère: on me l'amena; je lui fis appliquer des cataplasmes avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale, renouvelés trois ou quatre fois par jour, & elle fut guérie dans l'espace de douze ou quinze jours.

VII. OBSERVATION.

La fille de Maître Henri, Jardinier, âgée d'environ douze ou quinze ans, avoit reçu un coup de poing sur une mamelle, qui donna lieu à une tumeur considérable & fort dure; je lui fis appliquer des Cataplasmes faits avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale, & elle fut guérie dans l'espace de dix ou douze jours.

VIII. OBSERVATION.

La nommée Jeanne de Riussè, femme de Vedel, Maître Fournier de cette Ville, âgée de quarante-six ans, avoit une tumeur schirreuse, inégale, raboteuse & renitente à la mamelle gauche, depuis quelques années; mais elle n'y faisoit aucune attention à cause de l'indolence : ses regles lui manquerent, & alors cette tumeur prit le caractère d'un cancer occulte commençant. Dans l'espace d'environ quatre ou cinq mois, cette tumeur fit des progrès; les douleurs qui étoient éloignées dans le commencement se rapprocherent ensuite, elles furent plus aiguës & plus lancinantes: cette femme m'ayant consulté, me parut d'autant plus affligée de son état qu'elle avoit fait voir cette tumeur à différentes personnes de la Profession, & notamment à Monsieur Chaptal, Médecin, Mr. Pellisson, Mr. Giraud l'ainé, mon Confrere, qui tous avoient regardé cette maladie de même oeil qu'on regarde les Cancers occultes confirmés.

Les effets que j'avois vu produire en pareil cas, & dans plusieurs semblables occasions, à

mon Remede métallique, furent la raison qui me détermina à faire appliquer les Cataplasmes faits avec l'Eau Végéto-Minérale & la mie de pain sur la tumeur, que je faisois renouveler trois ou quatre fois en vingt-quatre heures, observant de mettre la malade à un bon régime de vie, & à l'usage de quelques bouillons rafraîchissans, & ensuite du lait coupé le matin. Cette femme s'aperçut, peu de temps après l'application des Cataplasmes, qu'elle étoit soulagée : elle vint me faire voir la tumeur que je trouvai diminuée; & quoiqu'elle ait manqué à la régularité des applications dudit Cataplasme, & qu'elle ait négligé le régime de vie, j'ai vu diminuer cette tumeur par gradation, j'ai vu cesser la douleur, & dans environ deux mois, elle a été parfaitement guérie. *Voyez dans le Chapitre des Lettres.*

R É F L E X I O N.

De cette Observation, réunie à plusieurs autres, on tire un avantage qu'il est difficile d'apprécier, puisqu'on voit par expérience combien on a été & combien on est encore dans l'erreur de défendre les applications extérieures sur les Cancers occultes commençans ou confirmés; mais un plus grand avantage encore, est celui de la guérison: on ne sauroit trop insister lorsqu'il est question de combattre des opinions adoptées par des gens de la plus haute réputation, & qu'on ne peut changer que par la force & la multiplicité des Observations.

IX. OBSERVATION, communiquée
par Mr. BROQUENOD, fils, Maître ès
Arts, Etudiant en Chirurgie.

Un Soldat du Régiment de Bourgogne vint à l'Hôtel-Dieu de Montpellier, attaqué d'une tumeur schirro-phlegmoneuse à la partie postérieure & inférieure de la cuisse droite, qui s'étendoit depuis environ trois ou quatre travers de doigt au-dessus du jarret jusques à un pouce au-dessous. Le Chirurgien de Quartier examina la tumeur, & voyant qu'elle n'avoit pas de disposition à la résolution, il fit appliquer dessus un Cataplasme simple avec la mie de pain & l'eau : on en continua l'usage pendant quatre jours, sans que la tumeur parût prendre ni la voie de la résolution ni celle de la suppuration ; au contraire, elle parût s'endurcir davantage, ce qui détermina d'appliquer dessus les fondants. On appliqua donc un Emplâtre composé avec parties égales de vigo, de mucilage & de diabolitanum ; on le continua pendant l'espace de huit jours, sans que la tumeur diminuât ; on doucha la partie avec l'eau de son ; tous les remèdes jusques-là furent inutiles : pour lors on fit appliquer un Cataplasme fait avec le pain & l'Eau de Saturne, lequel opéra si bien, que dans l'espace de sept jours la tumeur fut dissipée, & au point qu'il ne paroïssoit pas y en avoir jamais eu.



C H A P I T R E V.

*Des Entorses, Ankiloses & relâchements
des Ligaments, & de l'effet de l'Extrait
de Saturne sur ces Maladies.*

1^o. **L**A synovie peut, en s'accumulant & s'épaississant dans les cavités articulaires, donner lieu à des Ankiloses. Ces maladies reconnoissent quantité de causes, tant externes qu'internes; mais je n'entre-rai pas dans leur détail, ne me proposant d'autre but, dans cet Ouvrage, què d'exposer des faits de pratique, dont les Gens de l'Art & les Malades puissent faire leur profit.

Il est constant que les amas de la synovie sont difficiles à résoudre; & il est également certain que les topiques qu'on emploie pour y parvenir, n'ont souvent pas la propriété d'opérer la résolution de cette matiere, qui est, comme on sait, susceptible d'un très-grand épaissement, au point même que, par succession de temps, elle prend une consistance plâtreuse, ce qui rend la maladie incurable.

Notre Topique est le vrai remède spécifique pour opérer la résolution de ces sortes de tumeurs; sur-tout lorsqu'elles sont

commençantes. J'ai toujours éprouvé, dans le cours d'une longue pratique, qu'il étoit souverain dans tous les cas où la synovie est épaissie; soit dans les articulations, soit dans les gâines des tendons, même lorsque l'âcreté de cette humeur occasionne des tumeurs goutteuses. Du reste, ce que j'avance ici n'est pas appuyé sur mes seules Observations, mais sur celles de plusieurs Patriciens, comme on le verra ci-après.

Avant de passer aux faits que j'ai à rapporter, je dois faire remarquer que nous devons à Mgr. le Maréchal de Richelieu la perfection du Remede topique avec lequel nous traitons les maladies des articulations causées par l'épaississement de la synovie. L'addition du savon à la pommade, que nous réservons de décrire en son lieu, fut imaginée à Gênes par cet illustre Seigneur; c'est avec cette pommade que je fis, en 1748, une cure dont je donnerai le détail, & qui est une des plus surprenantes guérisons qu'on ait jamais faites en ce genre.

2°. Notre Topique est encore admirable dans tous les cas où les ligaments des articulations se relâchent, quelle que soit la cause qui produit ce relâchement, externe ou interne, générale ou particulière, &c.

3°. Personne n'ignore ce qu'on entend

par le mot d'Entorse ; c'est une violence faite aux ligaments d'une articulation , par une cause extérieure, comme chute, coups, efforts, &c. Il survient toujours une enflure subite , proportionnée à la force avec laquelle la cause a agi , & à la qualité aussi-bien qu'au nombre des ligaments qui ont souffert. J'ai eu très-souvent occasion de voir dans ma pratique que les Topiques ordinaires , appliqués dans ces sortes de cas , augmentoient la douleur, tandis que le nôtre la calmoit dans l'instant , & procuroit la guérison en peu de jours.

Il est très-important d'observer qu'il n'est rien de plus contraire aux Entorses que l'application des choses grasses , comme les huiles , les graisses , les omelettes , &c. On ne laisse cependant pas de se servir de tout cela , d'où il arrive que l'enflure subsiste fort long-temps , & que l'article , affoibli par la longueur de la maladie , se trouve ensuite exposé à des douleurs très-vives toutes les fois que le temps vient à changer.

4°. Avant d'en venir aux Observations , il semble qu'il seroit à propos de dire un mot des Luxations ; mais encore ce seroit trop m'éloigner de mon sujet que de discourir ici sur cette matière , j'en renvoie le détail à la fin de ce Chapitre , me bornant à présent à faire remarquer que mon Topique est supérieur à tout autre pour

diminuer le gonflement inflammatoire, qui est une suite nécessaire des dislocations par cause externe.

PREMIERE OBSERVATION,
*communiquée par Mr. GAUTIER, Maître
Chirurgien à Aix en Provence.*

Il y a quelque temps que j'eus occasion de voir, avec un de mes Confreres, une personne âgée de soixante & dix ans qui avoit une fausse Ankilose. Nous nous servîmes de la Pommade de Mr. Goulard, & de sa liqueur en douches sur la partie affectée, au moyen de quoi la malade se trouva guérie en trois semaines.

II. OBSERVATION, *communiquée par
Mr. CREMOUX, ancien Chirurgien-Major
du Régiment Dauphin.*

Je fus appelé pour voir un jeune homme qui avoit une grande tuméfaction à l'un des genoux; le gonflement s'étendoit à toute la circonférence de l'article, où je fus obligé de pratiquer plusieurs ouvertures. Les douches avec l'Eau Végéto-Minérale & la Pommade ont parfaitement guéri le malade, bien que le mal fût fort ancien.

III. OBSERVATION, *communiquée par
Mr. ROBERT, Maître en Chirurgie.*

Une jeune Demoiselle étoit attaquée depuis fix mois d'une fausse Ankilose, avec plusieurs ulcérations cutanées. Cette maladie, qui occu-

poit l'articulation de la jambe avec le pied, & généralement toute celle du tarse, avoit résisté à toutes sortes de remèdes, & la malade paroïsoit condamnée à garder le lit toute sa vie. Dans une extrémité aussi fâcheuse, j'eus recours, comme à une dernière ressource, aux Topiques de Mr. Goulard, que j'employois en douches, en fomentations, en bains. Le succès surpassa de beaucoup notre attente : car en peu de jours la malade se vit délivrée de toutes ses incommodités ; le mouvement de l'article est redevenu parfaitement libre, & les ulcérations ont disparu.

IV. OBSERVATION, *communiquée par Mr. BOURQUENOD, mon Confrere de Montpellier.*

Un foldat avoit une Ankilosé occasionnée par un épanchement de synovie ; je l'en guéris en trois semaines avec le Topique de Mr. Goulard, auquel j'ajoutois quelques grains de sel ammoniac & de camphre.

V. OBSERVATION, *communiquée par le même.*

Je fus appelé pour voir une Demoiselle qui portoit depuis long-temps une fausse Ankilosé, pour laquelle on avoit fait beaucoup de remèdes inutiles, & qui guérit néanmoins dans l'espace d'environ trois semaines, par le moyen de l'Eau Végéto-Minérale, & d'un Cataplasme fait avec ladite Eau, les quatre farines résolutives, les poudres de camomille, de mélilot, & le sel ammoniac.

VI. OB-

VI. *OBSERVATION.*

Je vis à Gênes un Monsieur qui avoit au genou une Ankilosé imparfaite, qui s'étoit formée à la suite d'une attaque de goutte : je lui fis doucher la partie avec notre Topique ; il se trouva beaucoup soulagé en moins de quinze jours, & fut obligé de se faire faire une béquille plus longue d'un demi-pied que celle dont il se servoit.

VII. *OBSERVATION, communiquée par Mr. BOURQUENOD.*

Je fus appelé pour une Demoiselle qui avoit un gonflement considérable qui occupoit toute l'articulation du genou, avec une tumeur circonscrite & douloureuse, de la grosseur d'un œuf de poule, & ressemblante à une grosse glande tumescée. Cette malade avoit fait plusieurs remèdes pendant l'espace d'un mois, sans en retirer aucun soulagement : en sept à huit jours d'usage du Cataplasme décrit à l'Observation V, le gonflement & la dureté diminuerent ; &, en très-peu de temps, cette Demoiselle, qui ne pouvoit pas auparavant se servir de sa jambe, marcha avec la même facilité qu'avant son mal.

VIN. *OBSERVATION, communiquée par Mr. ROUX, Chirurgien-Major du Régiment de Vastan.*

Une Demoiselle se foula le pied à la promenade, au point de ne pouvoir plus se soutenir, en sorte qu'on fut obligé de la porter à sa mai-

son. Dès qu'elle y fut, on lui fit tremper le pied dans l'Eau Végéto-Minérale, & on appliqua ensuite sur cette partie des compresses trempées dans cette Liqueur. En deux jours la Malade se trouva parfaitement guérie.

Mr. Roux ajoute que dans beaucoup d'occasions il avoit employé avec le plus grand succès l'Eau Végéto-Minérale contre les Entorses & Foulures.

IX. OBSERVATION.

Mr. le Chevalier Desquilles, fils de Mr. le Marquis de Mesplez, de Pau en Béarn, Page de Mgr. le Duc d'Orléans, étant à jouer avec ses camarades dans une Salle du Palais-Royal, parquée & cirée, fit un effort singulier en écartant les deux jambes l'une de l'autre. Les ligaments qui assujettissent la tête du fémur dans la cavité cotyloïde des os des iles, souffrirent une très-grande violence, & dans l'instant le Malade sentit une si vive douleur dans la partie qu'on fut obligé de le porter dans sa chambre. Meilleurs Faget & Marfolan, Chirurgiens très-renommés, furent appelés, & rien ne fut épargné pour soulager le Malade : ce traitement dura plus de six mois ; & comme tous les remèdes étoient inutiles, que le Malade souffroit toujours davantage, & qu'il ne pouvoit se servir de cette partie, on fut d'avis de l'envoyer à Bareges. Il parut que la première épreuve des bains de cette Source l'avoit soulagé ; il s'en alla ensuite dans les Terres de Mr. son Père, où les douleurs recommencerent

& augmentèrent pendant l'hiver, ce qui fut cause que le Malade retourna à Bareges dans le Printemps : mais cette seconde épreuve, au-lieu de lui être favorable, donna lieu au contraire à l'augmentation des douleurs, ce qui fut cause qu'on le transporta à Montpellier en l'année 1749. Messieurs Lazerne & Serrane, Médecins, Mr. Lamorier, mon Confrere, & moi, fûmes appelés en consultation ; voici dans quel état nous trouvâmes le Malade. Lorsqu'il étoit couché, il avoit la cuisse affectée plus longue que l'autre ; elle étoit constamment fléchie, & il ne pouvoit l'étendre sans ressentir une vive douleur dans les muscles fléchisseurs. Toute la partie étoit froide, & il étoit difficile de l'échauffer. Il étoit impossible au Malade de la mouvoir sans le secours de quelqu'un, & il y ressentoit, aussi-bien que dans la jambe, des douleurs très-aiguës ; il ne pouvoit appuyer le pied à terre, & ne marchoit qu'avec le secours des béquilles. Ayant examiné l'articulation, nous reconnûmes que la tête du fémur étoit sortie de sa cavité sans être remontée, puisque cette extrémité étoit plus longue que l'autre, sur-tout lorsque le Malade étoit dans certaines situations. Je dois faire remarquer de plus que la partie avoit considérablement maigri.

Nous consultâmes donc sur les remèdes propres à remédier à cette maladie : tous les Consultants la regarderent comme incurable ; cependant on jugea vaguement que l'on pourroit tenter les bains de Balaruc. Ce malade étoit accompagné d'un Chirurgien de son Pays, qui désespéroit, comme les autres, de sa guérison. Je proposai alors l'usage de mes Remèdes, & le Chirurgien en question les accepta, ayant ordre

du pere du malade de ne rien négliger pour le soulagement de son fils. On prépara donc une cuve, dans laquelle je faisois coucher le malade deux fois par jour pour recevoir la douche avec l'Eau Végéto-Minérale, observant de faire de temps en temps de très-petits mouvements d'extension & de contre-extension ; on frottoit la partie affectée pendant le temps de la douche, on appliquoit ensuite des Peaux de Saturne, & un linge chaud par-dessus. Cette manœuvre ayant été continuée deux fois le jour, le Malade s'en trouva bientôt soulagé ; il commença à faire des mouvements de lui-même, les douleurs devinrent moindres, la chaleur naturelle se rétablit. En quinze jours le malade fut en état d'appuyer le pied à terre, & en trois semaines il marcha sans le secours des potences. L'usage des peaux fut continué pendant environ un mois & demi, au bout duquel temps le Malade s'en retourna chez lui fort satisfait.

Quelques années après je reçus de ce Mr. une Lettre que je ne puis passer ici sous silence, parce qu'elle apprend en entier l'histoire de la cure ; voici donc en quels termes elle est conçue.

„ Vous aurez sans doute oublié un infortuné
 „ jeune homme que vous avez traité pendant
 „ quelque temps à Montpellier, & qui se trouva
 „ très-soulagé par les bons effets de vos remèdes.
 „ Vous savez que j'arrivai à Montpellier avec
 „ deux potences, & que, par votre secours, je
 „ parvins à appuyer le pied à terre, ce qu'il

„ m'étoit impossible de faire auparavant. De-
„ puis ce temps je fus toujours de mieux en
„ mieux , & les Boues d'Ax , que vous m'or-
„ donnâtes de concert avec d'autres Médecins
„ & Chirurgiens , ont achevé de me rétablir. Il
„ est vrai que je boitois toujours , mais je mar-
„ chois sans canne , & je pouvois faire beaucoup
„ de chemin sans me fatiguer. J'ai été près de
„ cinq ans dans cette position ; & à proprement
„ parler , il n'y a que six mois que ma situa-
„ tion est changée. La partie a maigri , le mem-
„ bre est plus court que l'autre , & il est éton-
„ nant qu'avec la disproportion qu'il y a entre
„ ces deux parties , je boite cependant si peu ,
„ puisque ce boitement est imperceptible lors-
„ que j'ai un talon plus haut. Je souffre de temps
„ en temps , & davantage depuis que je suis à
„ Toulouse. Je ne fais si je dois attribuer cela à
„ un exercice immodéré. J'ai été à la chasse ,
„ j'ai couru , & ai fait des efforts violents. Voilà
„ quel est mon état ; j'espère que vous voudrez
„ bien me donner vos avis. Je suis , &c.

X. OBSERVATION.

Madame de la Gomercini, de la Ville de Gé-
nes , avoit été attaquée , étant fort jeune , d'un
relâchement des ligaments capsulaires & ronds de
la cuisse gauche. Il y avoit plus de quinze ans
que cette maladie avoit commencé & augmenté
par gradation ; en sorte que le mouvement de la
partie avoit diminué insensiblement. La foiblesse
étoit venue au point que cette Dame ne pouvoit
plus se soutenir , ni marcher , ni s'asseoir , ni se
lever lorsqu'elle étoit assise , sans être aidée. Quoi-

que sa maladie fût fort ancienne, elle n'avoit pris des accroissements considérables que depuis six ou sept ans. Lorsque j'eus l'honneur de la voir avec deux Médecins de la ville de Gênes, elle souffroit pour lors des douleurs insupportables dans toute la cuisse, qui avoit considérablement maigri. Il y avoit plusieurs années que cette Dame avoit consulté, en différents Pays, les plus habiles gens : elle avoit été à différentes sources pour y prendre des bains ; elle avoit fait beaucoup d'autres remèdes, & toujours inutilement. L'ayant examinée avec attention, je trouvai que la tête du fémur étoit déplacée, & qu'elle s'étoit jettée en-dehors & en haut sous les muscles fessiers, ce qui rendoit cette extrémité plus courte que l'autre d'environ quatre travers de doigts. Je jugeai, après mon examen, que les ligaments de cette partie ayant été relâchés, les muscles fessiers, en se contractant, avoient tiré en haut la tête du fémur, laquelle comprimant le nerf sciatique postérieur, donnoit lieu aux douleurs que la Malade souffroit. Mon avis fut que cette Dame ne pouvoit éviter de devenir culte-de-jatte, & que le membre tomberoit infailliblement dans l'atrophie & le desséchement ; & qu'enfin le seul moyen qu'on pouvoit tenter pour le soulagement de la malade, étoit de remettre la tête du fémur dans sa place. Pour y parvenir, je commençai la cure de la manière suivante.

Je faisois remplir des cruches d'Eau Végéto-Minérale chaude : deux personnes étoient placées, l'une en haut, qui retenoit le tronc, & l'autre à l'extrémité inférieure, qui faisoit des extensions légères & graduées ; dans ce temps-là une troisième personne faisoit tomber sur la par-

tie affectée par le goulot de la cruche l'Eau Vé-
géo-Minérale , tandis qu'une quatrieme faisoit
des frictions sur la même partie. Cette Dame ne
fut pas long-temps à ressentir les bons effets de
cette manœuvre. La tête de l'os fut bientôt mise
à niveau de la cavité cotyloïde , & en moins de
quinze jours elle y rentra. La Malade se trouva
alors en état de se soutenir & de marcher. J'a-
vois soin de faire appliquer sur la partie une
Peau de Saturne , & de la faire soutenir d'un ban-
dage. Cette Dame a continué l'usage de mes Re-
medes pendant plus de deux ans après la réduc-
tion de l'os. Quoique je ne sois plus auprès d'elle
depuis fort long-temps , je puis cependant assu-
rer qu'elle est guérie radicalement ; il ne se passe
pas d'année que je ne reçoive de ses nouvelles ,
& l'on me mande qu'elle ne se ressent aucune-
ment de son ancienne incommodité.

XI. OBSERVATION.

Une Dame de cette Ville fit une chute dans
son appartement , sur l'articulation du fémur avec
les os des iles. Un Prêtre qui se mêle de rha-
billier des os fut appelé , & je le fus après lui.
Arrivé chez la Malade , je demandai au Prêtre
de quoi il s'agissoit ; il me répondit que le fémur
étoit *un peu disloqué*. Je me contentai de repré-
senter à cet habile homme que les luxations de
cet os ne se faisoient point d'une maniere incom-
plette ; ayant examiné la chose , je vis que ce
n'étoit simplement qu'une meurtrissure des liga-
ments. Cependant cette Dame a toujours boité ,
& même considérablement , après sa chute. L'a-
vantage qu'elle a retiré de mes Remedes , que

je lui prescrivis, a été la cessation de la douleur, outre le relâchement ultérieur des ligaments qu'ils ont prévenus.

XII. OBSERVATION.

Un Seigneur Saxon fit une chute qui lui occasionna la luxation du radius, avec une grande meurtrissure des parties circonvoisines. Ce Seigneur fut traité pendant quelque temps par plusieurs Chirurgiens habiles; mais voyant qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement du bras sur l'avant-bras, il me fit l'honneur de m'écrire de Bordeaux pour me consulter. Je lui envoyai, avec mon avis, de l'Extrait de Saturne, & la maniere de composer la Pommade avec le Savon. Mr. Giraud, habile Chirurgien d'Agen, m'écrivit qu'il avoit vu ce Malade à Barreges, & qu'il lui avoit dit que mon Remede lui avoit très-bien profité; ce qu'il m'a fait l'honneur de me confirmer lui-même dans la suite en passant par Montpellier.

XIII. OBSERVATION.

Etant à Gênes, je fus appelé en consultation avec le Docteur Balby & un autre Médecin, au Couvent de Portonia, pour Madame Morande, Religieuse, qui avoit une rétraction des tendons fléchisseurs de la main droite, au point qu'elle étoit fermée depuis six ans, sans qu'elle pût en faire aucun mouvement. Cette Dame nous dit qu'elle avoit fait en vain une quantité extraordinaire de remedes par le conseil des plus habiles Médecins & Chirurgiens. Je questionnai la Malade sur la cause de son mal, à quoi elle répondit qu'elle n'en connoissoit point d'autre que celle d'avoir

été occupée pendant plusieurs années à couper avec un gros couteau les portions des Religieuses. Je jugeai en conséquence que les petites glandes synoviales, placées dans les gaines des tendons, avoient été meurtries par ce travail, & qu'enfin la synovie épaisse & desséchée avoit insensiblement donné lieu à la rétraction des tendons, & par conséquent à la flexion des doigts. Je me déterminai à faire usage de mes Préparations avec l'Extrait de Saturne, d'autant plus volontiers que je savois déjà par mon expérience, que ce Remède métallique étoit excellent dans tous les cas où il faut résoudre & fondre les liqueurs arrêtées dans les vaisseaux, & même la synovie dans les articulations, ainsi que pour rétablir le ressort des parties, sur-tout lorsque c'est par accident qu'elles l'ont perdu.

Je commençai donc à faire baigner toute la main de la Malade dans l'Eau Végéto-Minérale chaude : dans le temps qu'elle trempoit, une personne la frottoit fort doucement; & l'on avoit soin d'entretenir la chaleur de l'Eau avec des cendres chaudes. Une petite demi-heure après le bain, je faisois frotter la partie avec la Pommade où entre le savon, durant un certain temps, après quoi on l'enveloppoit entièrement d'une peau de Saturne. Je mettois une pelotte dans le creux de la main, & enfin un bandage autour du poignet, d'où partoient des bandelettes qui alloient saisir les doigts pour les attirer & les relever en-dehors.

Cette manœuvre étoit répétée deux fois par jour, & nous ne fûmes pas long-temps sans nous appercevoir des bons effets qu'elle produisit, observant d'un jour à l'autre que la main étoit en meilleur état. Dès le 15 la malade eut la faculté

130 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

de l'ouvrir à sa volonté, & enfin cette partie s'étant fortifiée de plus en plus, notre Dame Religieuse fut en état, dans moins d'un mois, d'écrire, de coudre, & de reprendre les mêmes exercices qu'elle faisoit auparavant, excepté celui de couper les portions.

J'avoue que je fus saisi d'admiration par cette prompte guérison, qui fut remarquée de toute la Ville de Gênes, & qui ne contribua pas peu, avec quelques autres cures opérées par le même remède, aux propositions qu'on me fit l'honneur de me faire de la part de la Ville, pour m'y fixer par une pension beaucoup plus forte que celle qu'on donne ordinairement aux Chirurgiens François, qu'on est dans l'usage d'y établir par une fondation ancienne.

XIV. OBSERVATION, *sur une rétraction & dureté des muscles fléchisseurs de la cuisse, accompagnée d'une grande tension des muscles triceps.*

La Fille du nommé Ayret, Cordonnier, âgée d'environ onze ans, avoit la cuisse droite dans un tel état de flexion, que lorsqu'on vouloit faire le moindre effort pour l'étendre, elle souffroit les plus vives douleurs. Il y avoit environ trois mois qu'elle étoit dans cet état; on y avoit appliqué différents remèdes, sans la soulager: on la fit porter chez moi, & je jugeai que la douche de l'Eau Végéto-Minérale pourroit lui être avantageuse. Je ne fus point trompé dans mon attente; car cette Fille ayant suivi mon avis, elle sentit du soulagement en moins de deux jours, & dans la dixaine, elle fut si bien guérie qu'elle marcha à son ordinaire.

Remarques particulieres sur les Luxations incomplètes qui arrivent par cause externe aux articulations par genou.

L Orsque les os se luxent ou sortent de place par le relâchement des ligaments & par une cause interne, il est fort difficile d'y remédier. Les ligaments qui ont une fois perdu leur ressort se relâchent toujours davantage, tant parce qu'ils y sont disposés, que par la pesanteur du membre, & par la contraction des muscles de la partie; & si on ne retient l'os dans sa place par un bandage, les cavités articulaires se remplissent de synovie, & cela d'autant plus vite que les glandes relâchées des ligaments capsulaires, ou celles qui sont placées dans les recoins des articulations, séparent en pareil cas beaucoup de synovie qui s'accumule & s'épaissit dans la cavité articulaire, & rend la réduction difficile.

Mr. Petit, dans son excellent *Traité sur les maladies des os*, fait remarquer que les os articulés par genou ne se luxent que bien rarement d'une maniere incomplète; & cela est vrai, parce qu'une tête ronde, couverte d'un cartilage lissé & poli, & mouillé de la synovie, ne sauroit se tenir appuyée par un point de sa circonférence

sur le sourcil ou rebord de la cavité articulaire. Cette tête, arrivée par telle cause extérieure que ce soit sur ce rebord, doit nécessairement sortir de la cavité ou y rentrer ; ainsi il y aura luxation complète, ou bien il n'y en aura point du tout, ce qui n'est pas de même dans les os joints par charniere ou par ginglyme.

Il est pourtant vrai que les os joints par genou se luxent aussi quelquefois d'une manière incomplète par cause externe : mais cela ne se fait pas sur le champ, ou dans le moment du coup ou de la chute ; ce n'est que dans le cas de chûtes ou de grands efforts qui font leur plus grande impression sur les ligaments, qui s'en trouvent forcés & meurtris, & par-là disposés au relâchement : le nombre n'étant point assujéti exactement dans la cavité articulaire, la synovie s'y ramasse & s'y accumule peu-à-peu ; le relâchement fait des progrès, la tête de l'os s'éloigne comme par degrés du fond de la cavité, & enfin elle en sort entièrement.

On néglige ordinairement ces fortes de luxations, & on les regarde comme incurables ; elles le sont en effet, faute d'être traitées convenablement : or, cela n'arriveroit pas si on les regardoit de même œil que les hernies vraies ; c'est-à-dire, qu'elles exigent les mêmes attentions, & qu'on

doit opposer au relâchement des ligaments un bandage & des Topiques convenables, de même qu'un grand repos pour donner à ces mêmes ligaments le temps de reprendre leur ressort; sans quoi il arrive que le volume de la partie diminue de jour en jour, qu'elle s'allonge par son propre poids, & qu'enfin la cavité articulaire se remplit de synovie, ce qui oblige la tête de l'os d'en sortir, & produit une luxation complète.

Lorsqu'on veut remédier aux luxations de cette espèce, il faut avoir recours à deux choses également nécessaires; la première consiste à repousser avec beaucoup de douceur le membre dans sa place à l'aide des extensions & contre-extensions, & la seconde dans l'application d'un bandage qui retienne la tête de l'os en son lieu lorsqu'on l'y a fait rentrer. Quant aux Topiques, je ne crains pas de dire qu'il n'est aucune Source qui produise des bains & des douches aussi salutaires que celles que nous faisons avec notre Liqueur métallique noyée dans l'eau ordinaire, & à laquelle on ajoute un peu d'eau-de-vie; on seconde l'effet de cette Liqueur par l'application des Peaux de Saturne composées, comme nous le dirons dans les Formules.

On doit aussi, lorsque la tête de l'os a été conduite dans sa cavité, donner des petits mouvements au membre, & les répé-

ter souvent dans le temps de la douche ; ces mouvements ainsi répétés, aidés de l'action de nos Remedes , produisent des effets surprenants ; & je puis dire qu'il leur est réservé d'agir efficacement sur la synovie lorsqu'elle est épaissie dans quelque cavité , ou dans les gâines des tendons , comme il arrive dans les ankiloses.

Il est très-essentiel , dans les luxations où les ligaments ont beaucoup souffert , de ne point trop fatiguer la partie , après qu'on a remis l'os en place. Le Monsieur qui fait le sujet de l'Observation IX , n'auroit point été exposé à la récidence de ses premiers accidens , s'il ne se fût livré à des exercices violents , tels que la chasse , la danse , démarches forcées , & autres mouvements contraires au rétablissement du ressort des ligaments articulaires ; il eût été même à propos de continuer pendant un temps considérable l'usage des bains & douches de l'Eau Végéto-Minérale , & des Peaux de Saturne.

Les chûtes qu'on fait dans un âge avancé sont d'autant plus fâcheuses , lorsqu'elles portent sur les ligaments des articulations , & elles sont si violentes , qu'on ne sauroit y remédier complètement ; mais on peut du moins soulager les malades par nos Remedes , & par un bandage bien fait que le malade doit porter pendant long-temps.

CHAPITRE VI.

Des Douleurs rhumatiques & gouteuses, & des secours que l'on trouve dans l'Extrait de Saturne contre ces Maladies.

LEs douleurs rhumatiques sont ces especes de douleurs qui ont leur siege dans la partie charnue des muscles & les membranes qui les enveloppent. Elles sont le plus souvent périodiques. On les distingue en universelles & particulieres, suivant qu'elles attaquent ou presque toutes les parties du corps, ou une & deux seulement.

Les Pathologistes ont grande attention de ne pas confondre les Rhumatismes simples avec les compliqués, lesquels sont ou gouteux, ou véroliques, ou scorbutiques; car, quoiqu'il soit vrai que beaucoup d'autres maladies puissent donner lieu à la complication des douleurs rhumatissantes, néanmoins l'expérience nous apprend qu'elles s'associent communément avec la goutte, la vérole, ou le scorbut.

Les degrés des douleurs dont nous parlons varient presque à l'infini. Il y en a de légères, qui permettent aux malades de vaquer à leurs fonctions : elles sont ordinaire-

ment assez vives pour empêcher le malade de se mouvoir : leur violence & leur atrocité sont quelquefois telles que tout le corps reste dans une immobilité qui ne peut être troublée sans que les douleurs ne deviennent insupportables.

Nous n'entrerons pas dans le détail des causes éloignées qui donnent lieu aux douleurs rhumatiques ; ces causes sont trop multipliées : nous remarquerons seulement que parmi les Troupes , dont l'avantage & les intérêts nous sont toujours présents , ces maladies sont souvent occasionnées par le mauvais régime , par le froid & l'humidité , dont les Soldats souffrent si souvent les impressions , par l'abus qu'ils font de l'eau-de-vie , & d'autres liqueurs spiritueuses , &c.

Quelles que soient ces causes éloignées , les douleurs rhumatiques ne sont produites que lorsque la lymphe a contracté un certain épaisissement , une certaine âcreté , ou bien l'un & l'autre de ces vices , lesquels , soit qu'on les considère séparément , soit qu'on admette leurs combinaisons , occasionnent , 1^o. un retardement dans la circulation de la lymphe qui arrose le tissu des muscles & leurs enveloppes extérieures , 2^o. des engorgements plus ou moins considérables dans les vaisseaux lymphatiques de ces parties , 3^o. des irritations & des tiraillements des fibres nerveuses qui en-

trent dans leur composition , 4^o. enfin , les autres effets qui peuvent accompagner ou suivre les changements morbifiques ci-dessus.

La pratique nous apprend qu'il y a des douleurs rhumatiques qui sont extraordinairement rebelles , parmi lesquelles se trouvent principalement les rhumatismes gouteux & les véroliques : on trouve aussi quelquefois des difficultés infinies ou insurmontables à guérir des rhumatismes simples ; mais ce n'est guere que lorsqu'ils attaquent des corps dont la masse générale des humeurs , & sur-tout de la lymphe , pèche par une âcreté insigne, jointe à une viscosité incorrigible.

On prétend que le périoste est quelquefois le siege de la maladie , ce qui n'est pas surprenant , puisque cette membrane qui revêt les os est chargée d'une grande quantité de vaisseaux lymphatiques ; il faut prendre garde cependant de ne pas confondre les douleurs rhumatiques qu'on attribue à la lésion du périoste , avec ces sortes de douleurs qui attaquent le tissu intime des muscles , & qui se font sentir fort profondément.

Dans la Médecine & dans la Chirurgie , les maladies auxquelles on fait le moins d'attention , & dont le traitement paroît être le moins intéressant , deviennent sou-

vent dans les suites des maux incurables, & qui font l'écueil du savoir des plus grands Praticiens. Tels sont souvent, par exemple, des rhumatismes négligés ou mal traités; on les voit s'invétérer & durer, non-seulement des années entières, mais pendant toute la vie, laissant au malade des intervalles de repos, & les douleurs se faisant sentir par périodes avec plus ou moins de violence.

La conduite des Praticiens sages & prévoyants n'expose pas les malades à de pareils inconvénients: après avoir employé les remèdes généraux, tels que la saignée, les purgatifs, une boisson antiphlogistique, &c. on prescrit un long usage des adoucissants, & sur-tout des laitages qui sont d'un très-grand secours contre ces douleurs, sur-tout si les malades observent perpétuellement un bon régime de vie. Les bains & les douches de certaines eaux minérales appropriés, produisent souvent des guérisons de rhumatismes qui avoient résisté pendant plusieurs années à toutes sortes de remèdes internes. Les particules médicamenteuses de ces eaux s'introduisent dans les pores des téguments, sur-tout si l'on facilite leur passage par le moyen des frictions ou des douches; elles pénètrent jusques dans les vaisseaux lymphatiques engorgés, où elles atténuent & divisent la lymphe visqueuse qui

entretenoit les douleurs rhumatiques : cette lymphe , douée pour lors de sa fluidité naturelle , reprend le cours ordinaire de la circulation ; & comme , par l'usage antécédent des adoucissans , l'âcreté de cette humeur avoit été ou entièrement détruite , ou beaucoup diminuée , les deux vices qui constituent la cause continente des rhumatismes se trouvent éteints , ce qui fait l'époque d'une guérison radicale , laquelle du reste peut être opérée par tout autre remède , soit interne , soit externe , qui par sa vertu fondante détruira la viscosité , & par sa vertu adoucissante châtierá l'âcreté de la lymphe.

Ce seroit trop s'écarter de notre sujet , que de trop insister sur la manière dont les Eaux minérales agissent pour la guérison des Rhumatismes ; fixons seulement notre attention sur l'Eau minérale artificielle que nous employons avec tant de succès dans le traitement de ces maladies , je veux dire sur l'Eau de Saturne , laquelle est chargée de particules de plomb , dont la finesse , la souplesse & le poids operent avec tant de succès la résolution des engorgemens lymphatiques dont il est ici question. Ce n'est pas là une vaine théorie que je propose , mais une règle de pratique dont j'ai bien des fois éprouvé les avantages. Je puis donc attester que j'ai employé en plusieurs occa-

sions , contre les douleurs rhumatiques , l'Eau de Saturne en lotions , douches & bains ; & que , bien loin d'en avoir vu de mauvais effets , j'en ai éprouvé constamment les succès les plus heureux , avec d'autres Praticiens qui en ont éprouvé de pareils.

Qu'on cesse donc , pour former des arguments contre notre Remede , de se fonder sur les accidents qui arrivent aux personnes qui travaillent aux mines de plomb. La comparaison ne sauroit avoir lieu , puisque , dans l'usage de nos différentes applications de l'Extrait de Saturne , on ne sauroit craindre les exhalaisons métalliques , arsénicales , ou autres , lesquelles seules occasionnent les symptomes qu'on observe fréquemment chez les Plombiers.

Ceux qui voudront faire attention à la façon d'agir de l'Extrait de Saturne dans les cas de Rhumatismes , seront convaincus que son action se réduit à une vertu atténuante , & en même temps relâchante & anodine ; de sorte que la fonte qui se fait de la lymphe visqueuse & tenace , laquelle entretient ces maladies , bien loin d'entraîner les grands accidents qui accompagnent si souvent l'usage des résolutifs , & plus encore les répercussifs , produit au contraire par degrés & sans fougue la diminution , & enfin la cessation des douleurs rhumatiques & des autres symptomes qui leur

étoient associés. Lorsque ces douleurs sont extrêmement rebelles, je suis dans l'usage d'appliquer des Peaux de Saturne sur les parties affectées.

Qu'il me soit permis de remarquer ici que, dans les Hôpitaux du Roi, on ne sauroit mieux faire que d'employer contre les douleurs rhumatiques un remède dont non-seulement moi, mais plusieurs autres Maîtres de l'Art, avons reconnu l'efficacité dans ces sortes d'occasions. Les Soldats attaqués de ces maladies, qui arrivent aux-dits Hôpitaux, n'y trouvent point de remède spécifique, & ils sont obligés d'attendre la saison des bains des sources minérales, dont l'effet est souvent moins assuré que celui du Remède que je propose. On pourroit m'objecter qu'il faudroit dans chaque Hôpital un appareil très-dispendieux pour y établir des bains; mais à cela je réponds que cet appareil est inutile, vu qu'il suffit de frotter les parties affectées avec l'Eau Végéto-Minérale chaude, & de les couvrir ensuite d'un linge chaud, pour guérir très-souvent les douleurs rhumatismales, principalement lorsqu'elles proviennent de cause externe, comme du froid, de la pluie, de l'humidité, &c.

Le titre de ce Chapitre a déjà annoncé que l'Extrait de Saturne porte encore son efficacité sur ces douleurs périodiques qui

attaquent les articulations, & qu'on nomme goutteuses. La synovie trop épaissie & trop âcre, qui s'accumule, soit dans la cavité des articles, soit dans les glandes qui sont dispersées dans le tissu des capsules & des ligaments articulaires, donne lieu à ces cruelles douleurs de goutte que le Laudanum même ne sauroit quelquefois calmer. L'Extrait de Saturne, par sa vertu fondante, relâchante & anodine, remplit les diverses indications que le traitement de ces douleurs exige; c'est-à-dire, qu'en relâchant les fibres trop tendues, il calme les douleurs, & en divisant la synovie, il détruit la cause du mal jusques dans sa racine. Qu'on n'aille pas néanmoins s'imaginer que je veuille donner l'Extrait de Saturne pour le spécifique de la goutte; mais ce qu'il y a de bien vrai, c'est que les gouteux peuvent trouver dans ce remède un soulagement & un secours qu'ils chercheroient peut-être inutilement dans bien d'autres.

PREMIERE OBSERVATION.

Un pauvre garçon, après avoir demeuré longtemps en prison, fut saisi d'un rhumatisme violent au bras gauche, qui paroissoit même paralysé. On lui fit inutilement, pendant trois mois, toutes sortes de remèdes sans le soulager. Madame l'Intendante me l'envoya, & me fit l'honneur de me le recommander. Je lui fis frotter

son bras avec l'Eau Végéto-Minérale chaude ; je lui appliquai ensuite une peau de Saturne , & un linge chaud par-dessus. On répétoit les onctions deux fois dans la journée ; au bout de huit jours il se trouva beaucoup foulagé , & en dix ou douze entièrement guéri. Cette cure fut d'autant plus surprenante , que le malade avoit le bras pendant & comme paralysé , privé de tout mouvement , & attaqué de douleurs très-vives , ce qui faisoit craindre qu'il ne fût incurable.

II. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment d'Orléans, Dragons , avoit des douleurs dans les articulations du genou , qui n'avoient pu céder au Mercure. Je lui fis appliquer l'Eau Végéto-Minérale & les Peaux de Saturne , & il fut guéri en peu de temps.

III. *OBSERVATION.*

Un soldat du Régiment de Brissac vint dans notre Hôpital , attaqué d'une douleur si vive à la partie interne du bras droit , que les saignées répétées , de même que les narcotiques , ne purent en calmer la violence. On le traita comme les autres , & la guérison fut tout aussi prompte.

IV. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Lyonnais avoit aux articulations des extrémités inférieures du côté droit , des douleurs si aiguës qu'il ne pouvoit marcher qu'avec des potences. Il n'y a point de remèdes qu'on n'eût tentés à l'Hôpital de Saint-

144 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

Eloi ; leur peu de succès déterminâ à envoyer ce malade à notre Hôpital, parce qu'on soupçonnoit ces douleurs d'être véroliques : cependant ce fut en vain qu'on lui administra le Mercure ; le malade étoit toujours dans la même situation, & il ne pouvoit se remuer. Nous le traitâmes alors comme les autres avec notre Topique, qui le soulagea presque sur le champ, & lui procura ensuite une entière guérison dans l'espace de peu de jours.

V. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment d'Orléans, Dragons, vint à l'Hôpital avec des douleurs dans les articulations. Comme il étoit dans le cas des Vénériens, il fut passé par les remèdes. Outre les frictions accoutumées, on lui en donna de sur-numéraires, sans pour cela qu'on vît diminuer les douleurs, lesquelles étoient si grandes, que le malade ne pouvoit dormir ni jour ni nuit. Je lui fis laver les parties affectées avec l'Eau Végéto-Minérale ; je le faisois ensuite couvrir de Peaux de Saturne. En deux ou trois jours le malade en ressentit les bons effets, & en sept ou huit il fut guéri.

VI. *OBSERVATION,* *en forme de Certificat.*

Nous soussignés certifions avoir reconnu un très-bon effet des lotions avec l'Eau de Saturne, fournie charitablement par Mr. Goulard. Ces lotions ont été faites presque sur tout le corps attaqué de douleurs rhumatismales, & dès la
première,

premiere, ces douleurs ont disparu; on les a pourtant continuées pendant quatre jours, mais on n'a usé d'aucun autre remede. La malade, nommée la Rose, demeure dans la maison de Mademoiselle Lagarde. A Montpellier, ce 2 Mai 1757.

Signé, TIOCH.

VII. *OBSERVATION,*
en forme de Certificat.

Nous certifions avoir vu la nommée Bessone attaquée d'un Rhumatisme universel, avec fièvre continue inflammatoire, & des redoublements des plus violents, causée par beaucoup de pourriture. Nous avons traité cette fièvre pendant huit jours avec tous les remedes convenables en pareil cas, comme de fréquentes saignées, des purgations de deux jours l'un, des calmants, des délayants, des anodins, de légers sudorifiques, & des fondants, sans avoir reconnu aucun soulagement. Le huitieme jour, ayant employé l'Eau de Saturne, fournie par la charité de Mr. Goulard, & lui en ayant fait des lotions par tout le corps, elle se trouva soulagée dès le lendemain, & commença à remuer les doigts. La continuation des Remedes ci-dessus, & des lotions, ont mis la malade en état de remuer ses membres, & même toutes les parties de son corps, quoique ce soit encore avec un reste de foiblesse.

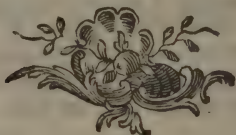
VIII. *OBSERVATION.*

La fille d'un Cordonnier, d'un Fauxbourg de cette Ville, âgée d'environ dix à onze ans, fut attaquée, l'Eté dernier, d'une rétraction des mus-

146 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

cles d'une cuissè , & de la jambe du même côté ; les parents la firent voir à différentes Personnes de la Profession , & notamment à Mr. Leroi , Professeur en Médecine ; on fit à cette partie différents remedes inutilement , & les parents craignoient qu'elle ne fût estropiée : enfin , on la fit porter chez moi , & l'ayant examinée , je fus d'avis de faire doucher cette partie avec l'Eau Végéto-Minérale chaude , & de l'entourer ensuite de linges chauds , ce qu'on faisoit deux fois le jour , & au bout de dix à douze jours elle fut parfaitement guérie , si bien que l'ayant trouvée dans les rues avec sa mere , j'en fus extrêmement surpris.

Je termine ce Chapitre par les Observations ci-dessus , parce que je crois inutile d'en ajouter d'autres , dont le nombre seroit extrêmement multiplié , attendu le grand usage qu'on en fait , soit dans la Ville , soit dans l'Hôpital Royal , dans ces sortes de cas.



C H A P I T R E VII.

Sur les Dartres.

LEs Dartres peuvent être regardées, en général, ou comme des affections purement locales, ou comme des maladies qui sont entretenues par des vices qui existent dans la masse générale du sang & de la lymphe. Les premières sont celles qui présupposent un changement morbifique dans quelque partie du tissu de la peau, en conséquence duquel il se fait des arrêts d'humeurs qui acquièrent ensuite plus ou moins d'acrimonie & d'épaississement; les autres dépendent essentiellement d'une dépravation particulière des humeurs, & principalement de la partie lymphatique. Dans cette deuxième espèce de Dartres, qui sont souvent héréditaires & plus difficiles à guérir que celles de la première, la cause morbifique n'est pas moins générale qu'elle l'est dans la vérole, le scorbut, les écrouelles, &c.

Cette cause une fois supposée, il sera très-aisé d'expliquer pourquoi les Dartres paroissent indistinctement sur toute l'habitude du corps; pourquoi tantôt elles se fixent à une partie, & tantôt elles passent

d'un endroit dans un autre ; pourquoi ayant une fois disparu , soit par l'effet des remèdes , soit par les simples efforts de la nature , elles reparoissent de nouveau lorsqu'on s'y attend le moins , sur-tout lorsqu'on a fait un mauvais usage des choses non naturelles , comme quand on s'est livré à des exercices violents , qu'on a abusé des liqueurs spiritueuses , &c.

Mon dessein n'est pas d'entrer ici dans un détail théorique des especes différentes des Dartres , de toutes les causes qui y donnent lieu , & des signes qui les caractérisent. Je me propose uniquement de faire remarquer qu'on peut traiter & guérir radicalement ces éruptions cutanées , non-seulement celles qui sont simples , mais encore celles qui sont compliquées , & même les héréditaires , sans qu'il en puisse résulter les accidents que font craindre ceux qui placent cette maladie au rang de celles qu'on ne doit pas entreprendre de guérir. Mon remède met à l'abri de tout événement fâcheux dans le traitement des Dartres , quelles qu'elles puissent être , seches , humides , boutonnées , farineuses , crustacées , &c. C'est un fait dont je me suis convaincu par une pratique de quinze à dix-huit ans , particulièrement à l'Hôpital Royal , où il y a plus de dix ans que je traite , toujours avec un égal succès , tous les Dartreux qui s'y

présentent, quoique, dans le nombre de ceux que j'y ai vus, il y en eût plusieurs qui ressembloient à de vrais Léproux.

Je croyois autrefois, comme le reste des Praticiens, que les maladies cutanées qui reconnoissent pour cause un vice général de la masse du sang ne devoient pas être traitées par des remèdes Topiques ; parce qu'il est vrai que ces maladies sont, pour l'ordinaire, des égouts salutaires par où le sang se dépure, & que la plupart des remèdes externes connus jusqu'ici ont une vertu répercussive par laquelle ils font rentrer la matière dartreuse dans la masse des humeurs, ce qui donne lieu à des accidents bien plus dangereux que ceux que cause cette même matière, lorsqu'on la laisse sortir d'elle-même par les endroits de la peau que la nature lui a destinés. Je n'aurois pas changé de sentiment sur le traitement qui convient aux Dartres, si je n'avois été parfaitement convaincu que mon Remède métallique n'a nullement la vertu répercussive, & si je n'avois vu dans ma pratique quantité de malades attaqués d'autres maladies cutanées fort anciennes, radicalement guéris sans aucun inconvénient, bien que ces maladies fussent regardées comme des égouts critiques de la masse du sang par les Gens de l'Art qui avoient vu ces Personnes avant moi. En un mot, je me

150 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

suis assuré, par une très-longue expérience, que la qualité répercussive qu'on attribue au Plomb est une chimere, & l'on jugera facilement que j'ai raison, si l'on fait attention, non-seulement aux effets de ce remede dans tous les cas où il s'agit de fondre & de résoudre des humeurs arrêtées, mais encore à son analogie avec le mercure crud : celui-ci tire son action de son poids, de sa masse, & de la divisibilité de ses parties; or, le Plomb ayant des parties encore plus fines, plus douces, pesantes, & non moins divisibles, est par conséquent aussi propre à diviser & à fondre les concrétions morbifiques produites par certains levains qui infectent la masse du sang, & à les détruire aussi efficacement que le mercure détruit les concrétions véroliques. Cela est démontré par son action sur l'engorgement des vaisseaux enflammés, sur les tumeurs presque abscessées, sur les tumeurs squirreuses, sur les excroissances, sur les callosités. Un fait plus convainquant encore pour rassurer ceux qui imputent aux Préparations de Plomb la vertu répercussive, est ce qui arrive à ceux qui sont atteints de la gale, & qui font usage de notre Remede métallique; car on observe constamment qu'au-lieu de répercuter la matière morbifique, ce Remede la fait sortir en dehors, en procurant l'éruption d'une

infinité de boutons dans les premiers jours ; boutons qui se dessèchent dans la suite du traitement. J'ai pour garant de ce que j'avance , la guérison de plus de 2500 galeux , (voyez le Chap. de la Gale.) opérée par mes remedes , sans qu'il en soit jamais arrivé rien de fâcheux.

Les particules métalliques de notre Topique s'insinuent dans les plus petits pores de la peau , & pénètrent jusqu'à la source qui fournit l'humeur dartreuse ; parvenues là , elles atténuent & divisent cette humeur , en émoussent l'acrimonie , en favorisent la sortie par les pores de la peau , & guérissent enfin radicalement la maladie dans un temps plus ou moins long , selon que la matiere morbifique oppose plus ou moins de résistance à l'effet de nos Remedes.

Au reste , il est essentiel d'observer que de même que les maladies vénériennes exigent des préparations préliminaires pour que le mercure agisse efficacement sur les concrétions véroliques , de même aussi on doit s'attacher à bien préparer les malades qui ont des Dartres , avant d'appliquer le remede métallique dont je fais usage ; ces préparations consistent en saignées , purgations , bains domestiques , bouillons rafraîchissants , eaux minérales , &c. & l'on s'y arrête plus ou moins selon l'espece , l'ancienneté des Dartres , & selon le tempéra-

ment des malades. Les précautions que j'indique , une fois prises , bien loin de craindre les événements , on peut être dans la plus grande sécurité sur les suites ; car j'ose avancer , fondé sur la plus longue expérience , qu'il en est de ce traitement des Dartres les plus anciennes & les plus envenimées , comme de celui des véroles les plus enracinées , lorsqu'il a été méthodique , c'est-à-dire , lorsqu'on a fait précéder les frictions par des préparations convenables.

A chaque fois qu'on panse le malade avec notre Remede métallique , on voit à l'œil sortir la matiere dartreuse en dehors ; nous jugeons que cette matiere est tarie dans certains endroits de la partie affectée , sur-tout lorsque la Datre est crustacée ou ulcérée , par une peau fine & rouge qui se forme aux endroits guéris , pendant que les endroits voisins continuent de fournir une humeur séreuse & jaunâtre , qui ne cesse pas de sortir jusqu'à ce qu'elle soit entièrement épuisée. Cette humeur est moins sensible lorsque les Dartres sont farineuses.

Toutes les Dartres sont , en général , fort incommodes ; il y en a qui sont insupportables par la démangeaison qu'elles causent , & quelquefois par une suppuration acrimonieuse. Ceux qui en sont attaqués , à force de se gratter irritent & enflamment

la peau , ce qui leur cause de fréquentes insomnies : quelquefois aussi les parties enflammées s'abcedent & s'ulcerent ; & il n'est pas rare que ces fortes d'ulceres ne deviennent habituels, faute de remedes propres à calmer les irritations, & à éteindre l'acrimonie de la matiere purulente qui en découle.

Il n'est rien de si multiplié que les Formules des Remedes Topiques qu'on a appropriés au traitement des Dartres. Mais je ne crains pas d'assurer que la plupart sont inutiles, & les autres dangereuses : pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les Livres des Praticiens qui ont traité des Maladies Chirurgicales, & particulièrement l'Ouvrage de Turner, qui est celui qui a le mieux écrit sur les Maladies de la Peau. Cet Auteur rapporte quantité de Formules ; mais il n'en est aucune sur laquelle on puisse compter pour la guérison radicale des Dartres, & il en est certainement plusieurs dont il seroit dangereux de se servir. Telles sont celles où l'on fait entrer le vitriol, l'alun, la chaux, le sublimé en poudre, le mercure, le verd-de-gris, le précipité blanc, le précipité rouge, & une infinité d'autres ingrédients dont l'action n'est jamais bien sûre & toujours à craindre.

De tout ce détail, on doit conclure combien il est intéressant d'avoir un remede

spécifique pour la guérison des Dartres, qui mette les malades à couvert des inconvénients, souvent très-fâcheux, qui ne suivent que trop communément l'application des remèdes ordinaires.

Pour me conformer à l'ordre que j'ai suivi jusqu'ici, je vais terminer ce Chapitre par quelques Observations.

PREMIERE OBSERVATION.

Le nommé la Victoire, du Bataillon de Mayenne, avoit depuis vingt ans les jambes couvertes de Dartres, depuis les genoux jusqu'au col du pied ; il avoit été inutilement en différents Hôpitaux pour s'en délivrer : l'usage des bains domestiques, les bouillons frais, & l'application de l'Eau Végéto-Minérale, & de la Pommade faite avec l'Extrait de Saturne, (voyez les Formules) le guérèrent radicalement en trente-sept jours.

II. OBSERVATION.

Un Soldat du Régiment de la Roche-Aymon, étoit attaqué depuis trois ans d'une Darte boutonée à la jambe droite, avec des démangeaisons insupportables ; après beaucoup de remèdes inutiles qu'on lui avoit faits, il guérit à l'Hôpital Royal dans l'espace d'un mois & demi, par le moyen des Remèdes administrés comme ci-dessus.

III. OBSERVATION.

Le nommé la Violette, Caporal dans le Régiment d'Eu, étoit attaqué de Dartres depuis

cinq ans, en différentes parties du corps; il fut traité comme ci-dessus, & guéri en quarante jours.

IV. OBSERVATION.

François Guenin, Soldat dans le Régiment de Salins, étoit attaqué depuis quatre mois d'une Darte farineuse à la cuisse, grande comme les deux paumes de la main; il a été guéri dans l'espace d'un mois.

V. OBSERVATION.

Paul Greffé, Soldat, avoit depuis cinq mois des Dartres boutonnées & ulcérées aux jambes & aux cuisses. Vingt-cinq jours suffirent pour sa guérison.

VI. OBSERVATION.

Jean Rebour, Soldat, attaqué depuis un mois & demi d'une Darte de la grandeur de la paume de la main, a été guéri en dix-sept jours.

VII. OBSERVATION.

Antoine Pagés, du Régiment d'Eu, avoit des Dartres à la cuisse depuis cinq semaines; guéri en vingt-un jours.

VIII. OBSERVATION.

Pierre Novio, Soldat dans le Bataillon de Dole, avoit des Dartres à la partie supérieure de la cuisse depuis trois mois & demi; guéri en vingt-sept jours.

IX. OBSERVATION.

Jean Forêt, Soldat dans le Régiment de Bourgogne, avoit des Dartres à l'avant-bras & à la cuisse; guéri en vingt-cinq jours.

X. OBSERVATION.

Pierre Guenon, Soldat, avoit des Dartres à la partie supérieure du bras depuis cinq mois; guéri en vingt-un jours.

XI. OBSERVATION.

Le nommé Saint-Jacques, Soldat, avoit des Dartres au bras & à l'avant-bras depuis trois mois; guéri en dix-sept jours.

XII. OBSERVATION.

Jean Pole, Soldat dans le Régiment de Bourgogne, avoit des Dartres à l'avant-bras, dont il a été guéri en vingt-un jours.

XIII. OBSERVATION.

L'année 1746, Mr. de Montbas, Capitaine Aide-Major de Nivernois, avoit les jambes en si mauvais état, que Mgr. le Maréchal de Belle-Isle lui ordonna de quitter l'Armée pour se faire traiter; il avoit les deux jambes couvertes de Dartres, ulcérées & enflammées. On lui avoit fait, pour le soulager, beaucoup de remedes inutiles. Etant arrivé à Montpellier, il fit appeller

Messieurs Lazerne, Seranne, pere, & moi, en consultation. Messieurs les Médecins furent d'avis qu'il fût beaucoup de remèdes intérieurs, & qu'il allât à Bareges. Ayant resté avec le malade après la consultation, je l'assurai que je le soulagerois beaucoup s'il vouloit demeurer à Montpellier. Cette promesse le déterminà à venir chez moi, où je commençai à lui faire prendre les remèdes intérieurs qui avoient été ordonnés; j'appliquai ensuite la Pommade & l'Eau Végéto-Minérale, & il y eut un changement si notable dans trois jours, que Mr. Seranne, le pere, que je priai de venir chez moi pour en être le témoin, m'en témoigna sa surprise dans les termes les plus flatteurs. Le malade ayant persévéré dans l'usage des mêmes remèdes, fut bientôt en état de s'en retourner chez lui pour y continuer quelques remèdes intérieurs. Il guérit de son mal de jambes, & j'eus l'honneur de le voir à Gênes l'année d'après, jouissant d'une très-bonne santé.

XIV. OBSERVATION.

Il y a environ deux ans que le Sieur Lagarde, Valet-de-Chambre de Mr. le Chevalier de Saint-Priest, fit une chute de cheval qui porta sur le devant de l'épaule & sur la poitrine, où elle occasionna une meurtrissure. On appliqua successivement sur cette meurtrissure de l'eau de lavande, de l'eau-de-vie, & enfin une emplâtre que le malade porta pendant six semaines. A la levée de cette emplâtre, on trouva par-dessous, la peau roussâtre; ces roussûres firent du progrès, s'étendirent sur les parties circonvoisines, & enfin elles devinrent dartreuses, & firent sentir au ma-

158 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

lade des démangeaisons extrêmement incommodes. Cet homme étant venu me trouver, je lui donnai de l'Eau Végéto-Minérale, avec laquelle il se lavoit deux fois le jour les parties affectées. Dans la quinzaine, il se trouva parfaitement guéri.

XV. OBSERVATION.

Le nommé Richardot, Soldat dans le Régiment Royal, Infanterie, étoit attaqué depuis long-temps d'une Dartre à chaque jambe, qui lui couvroit toute la partie antérieure de cette partie; il en étoit si incommodé, qu'il avoit peine à marcher. On l'avoit traité pendant quelque temps à l'Hôpital Royal de Besançon, où il dit qu'on lui avoit appliqué des huiles qui avoient augmenté son mal au-lieu de le soulager. En cet état, il fut obligé de partir avec son Régiment pour Valence; arrivé en cette Ville, il s'en fut à l'Hôpital Militaire: des fleurs de sureau bouillies dans du vin lui procurerent d'abord quelque soulagement, mais son mal augmentant toujours malgré cela, il se vit contraint de se faire transporter dans notre Hôpital Royal de Montpellier. Il fut saigné & purgé; il prit des bains & des bouillons frais. On seconda l'effet de ces remèdes par l'application de compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale qu'on avoit soin de renouveler de temps en temps. Le malade guérit en moins de quinze jours.

XVI. OBSERVATION.

Le 13 Juillet 1750, Joseph Benac, Soldat dans le Régiment de Bresse, entra dans l'Hôpi-

tal Royal des Vénériens pour s'y faire traiter d'une Dartre croûteuse qui lui couvroit toute l'habitude du corps; ce malade ressembloit à un lépreux. On fit usage du Cérat de Saturne, dont la base est l'Eau Végéto-Minérale, ainsi qu'on le verra dans le Chapitre des Formules. Dès le sixieme jour toutes les croûtes tomberent, & en continuant de le panser de même, & de laver les parties affectées avec la Liqueur, il se trouva parfaitement guéri le 9 d'Août suivant, qu'il sortit de l'Hôpital.

XVII. OBSERVATION, communiquée
par Mr. BRUGUIERE, Chirurgien à Sau-
mieres.

Ce Chirurgien m'a dit avoir guéri une vieille Dartre avec l'Extrait de Saturne appliqué tout pur.



C H A P I T R E VIII.

De la Gale.

LA Gale consiste dans une éruption de petites pustules cutanées & prurigineuses, qui peuvent être répandues indistinctement sur toute l'habitude du corps, à l'exception du visage; mais qui se font remarquer particulièrement aux poignets, entre les doigts, aux bras, aux jarrets & aux cuisses.

On divise communément la Gale en deux especes, dont l'une s'appelle seche ou canine, & l'autre humide; mais toutes les deux peuvent encore être soudivisées en quatre autres especes, qu'il est très-important de distinguer, si l'on veut se conduire avec discernement dans la pratique. Pour nous conformer à cette soudivision, indiquée par Mr. Raimond, dans son *Traité des Maladies qu'il est dangereux de guérir*, nous considérerons la Gale sous quatre points de vue différents, comme *Critique, Spontanée, Symptomatique, & Communiquée*. La premiere est la terminaison d'une maladie aiguë ou chronique, dont la matiere va se déposer sur l'habitude du corps. La seconde, qui se déclare d'elle-

même, n'est précédée d'aucune incommodité, & reconnoît pour cause l'épaississement & l'acrimonie des humeurs, contractée par une nourriture grossière & malsaine, & par la respiration d'un air humide & salé, elle attaque principalement les gens de mer. La troisième est un effet ou symptôme d'une autre maladie, comme la Vérole, l'ictère, le Scorbut. La quatrième enfin est celle qui se gagne par le contact & la cohabitation avec des Galeux.

J'ai dit ci-dessus que les différentes sortes de Gales, dont je viens de donner une légère idée, pouvoient être humides ou seches. La Gale seche est caractérisée par de petits boutons presque imperceptibles, & par une démangeaison très-incommode, qui oblige les malades à se gratter malgré qu'ils en aient. La Gale humide, autrement appelée grosse Gale, est ordinairement marquée par des pustules aussi considérables, & même souvent plus grosses que celles de la petite Vérole; ces pustules sont communément remplies de pus, & causent moins de démangeaisons qu'il n'y en a dans la Gale seche ou canine.

Il est encore une autre espece de Gale que j'ai souvent observée, laquelle participe de la Gale humide & des Dartres ulcérées ou crustacées. Elle paroît sous la forme de placards, grands comme la main,

aux bras, aux jambes, & quelquefois aussi dans d'autres parties du corps.

On place communément le siege de la Gale dans les glandes du tissu de la peau. Mr. Raimond n'est pas de ce sentiment; il pense que le siege de cette maladie est dans les mamellons ou houpes nerveuses qui forment l'organe du tact; mais sa pensée ne nous paroît pas assez développée, ni son opinion fort vraisemblable.

A l'égard du pronostic de la Gale, on sent qu'il doit varier selon les différentes especes qui viennent d'être établies ci-dessus. Celle qui est critique, termine tout-à-fait la maladie, lorsque la matiere morbifique s'est entièrement déposée sur la peau; & partant elle n'exige aucun traitement particulier. La troisieme suit le sort des maladies dont elle est une complication; & à l'égard des deux autres, c'est-à-dire, de la Gale spontanée, & de celle qu'on a contractée par contagion, on peut assurer qu'elles ne sont pas fort dangereuses par elles-mêmes, mais qu'elles peuvent le devenir beaucoup si on répercute mal à propos la matiere du dehors en-dedans, ce qui est confirmé par beaucoup d'Observations répandues dans les Auteurs, & notamment chez Mr. Raimond. On prétend qu'il est des Pays, comme la Bretagne, où la Gale est, pour ainsi dire, endémique; &

dans ces Pays-là il y a , dit-on , quantité de personnes qui portent pendant toute la vie le levain de cette maladie , dont les pustules reviennent & disparoissent à certains temps de l'année.

Passons maintenant à la cure : elle varie , ainsi que le pronostic , selon la nature particuliere de la Gale qu'on a à traiter. Des quatre especes marquées par Mr. Raimond , il n'y en a aucune à laquelle notre Remede ne puisse très-bien convenir , puisqu'il produit toujours invariablement le même effet , qui est de multiplier les éruptions galeuses , & par conséquent de dépurar la masse du sang. Cependant , c'est de la Gale spontanée & de celle qu'on contracte par la cohabitation avec les Galeux , dont nous parlerons plus particulièrement , parce que ce-sont elles qui se présentent le plus communément dans la pratique.

Il est peu de maladies pour lesquelles on ait inventé un plus grand nombre de remedes ; on peut sur ce point consulter tous les Auteurs , & notamment le *Traité des Maladies de la Peau* , par Turner , où l'on verra un amas informe de Topiques qui ne finissent pas. Les Auteurs qui entassent ainsi formules sur formules , croient sans doute se rendre utiles au Public. Cependant je ne ferai pas difficulté d'assurer que cette façon d'écrire est très-repréhen-

sible, puisqu'il est certain qu'elle peut jeter les jeunes Praticiens dans des écarts dangereux, sans parler de l'ennui qui est inséparable de pareilles lectures. Jusqu'ici nous n'avons que deux remèdes qui soient généralement regardés comme spécifiques pour la Gale; on comprend bien que c'est le soufre & le mercure que j'ai en vue. Mais sans vouloir ici choquer l'opinion de personne, je me crois obligé d'avertir que j'ai vu quelquefois l'un & l'autre produire de mauvais effets sur certains Galeux. Le mercure est, comme on fait, un remède fougueux & incendiaire, dont l'administration demande beaucoup de sagacité, & dont on doit par conséquent se passer toutes les fois qu'on en a d'autres à mettre à la place. A l'égard du soufre, j'avoue que l'administration n'en est pas aussi délicate ni sujette à autant d'inconvénients que celle du mercure. Mais outre qu'il n'est pas toujours exempt de danger, sur-tout lorsqu'on n'a pas fait précéder les préparations convenables, on doit convenir que c'est un remède fort désagréable par la mauvaise odeur & la mal-propreté qui sont inséparables de son usage; au-lieu que celui que nous proposons de lui substituer, réunit en lui tous les avantages qui peuvent lui mériter la préférence sur tout ce qui a été employé jusqu'à présent, presque indépendamment de

la certitude de ses effets, il a encore cela de bon, que les personnes les plus délicates peuvent s'en servir sans le moindre dégoût. Outre toutes ces considérations, il en est une encore que mon zele pour le service du Roi ne me permet pas de passer sous silence ; c'est qu'au moyen de mon Remede on dépensera moins à Sa Majesté dans les Hôpitaux Militaires pour le traitement des Galeux, qu'on ne dépense en suivant les méthodes ordinaires. Car bien que le soufre & la graisse dont on compose la Pommade pour la Gale, soient des choses dont le prix ne tireroit pas à conséquence pour les Particuliers, il n'en est pas moins vrai que la grande consommation qui s'en fait dans les Armées est un objet de dépense qui mérite l'attention du Ministère, sur-tout si on ajoute à cela que le linge du Soldat n'en souffre point, ce qui est encore fort considérable.

Un autre avantage qui résulteroit de la méthode que nous proposons, c'est qu'on éviteroit les fluxions aux yeux, & autres accidents qui arrivent très-souvent à ceux qui, en se frottant avec du soufre, y portent leurs mains par inattention. Au reste, ce que j'ai dit jusqu'ici des effets de mon Remede ne doit pas paroître trop exagéré, puisque je puis alléguer en sa faveur plus de 2500 expériences, & le témoignage

avantageux que lui ont rendu Mrs. Imbert & Fournier. C'en seroit assez, sans doute, si l'ignorance, une basse jalousie, un vil intérêt, & mille autres motifs aussi méprisables, ne soulevoient presque toujours, contre tout homme qui cherche à se rendre utile au Public en proposant quelque chose de nouveau, une infinité de gens qui, n'ayant jamais rien fait pour être connus, veulent se venger de leur obscurité en se déchaînant contre les talents. C'est pour aller au-devant des imputations malignes de ces sortes de gens, dont malheureusement le monde est rempli, que je vais mettre sous les yeux du Lecteur des pieces non suspectes, qui justifieront aux yeux de tout homme raisonnable les éloges que j'ai cru pouvoir donner à mon Remede, moins par un amour-propre déplacé & dont je ne suis pas susceptible, qu'en vue de l'utilité publique & du service du Roi, qui ont toujours été mon premier objet.

Le Régiment Royal la Marine nous ayant fourni un très-grand nombre de Galeux à l'Hôpital Royal, Mr. Guillerme, Chirurgien-Major de ce Régiment, qui suivit les effets de notre Remede, fut extrêmement surpris de ceux qu'il lui vit produire, & nous donna en conséquence le Certificat suivant:

Je soussigné, certifie, Chirurgien-Major du Régiment Royal la Marine, que depuis que Mr. Goulard a fait l'utile découverte de la vertu de l'Extrait de Saturne pour la Gale, j'ai examiné & suivi exactement à son Hôpital le traitement de près de deux cents Galeux dudit Régiment par cet excellent Remede. Tous ont été guéris radicalement, & avec beaucoup plus de facilité & beaucoup moins de temps que par toutes les autres méthodes, sur-tout depuis l'addition de l'alun & du sel. Quoiqu'il y ait plus de six mois que les malades sont sortis de l'Hôpital, la Gale n'a reparu à aucun d'eux, & tous sans exception ont été exempts de ces accidents qui ne sont que trop ordinaires à bien d'autres façons de traiter, comme dépôts, maladies internes des plus fâcheuses, &c. Beaucoup d'habiles Médecins des Hôpitaux du Roi ont fait la même remarque. Or, cette preuve, jointe à l'effet singulier de ce remede, d'augmenter dans les premiers temps de son application les éruptions galeuses, ne permet pas de lui attribuer la vertu répercutive.

Signé, GUILLERME.

Les différents Régiments de Milice répandus dans cette Province, nous ont procuré aussi quantité de Galeux depuis environ deux ou trois ans, & tous ont été guéris, ainsi que les autres, promptement & sans accidents.

Plusieurs Chirurgiens, en différents Pays, ont fait usage du même Remede avec le même succès : il est à présumer que ceux-là

ont su le bien préparer & le bien conduire. Mr. Soulier, Chirurgien-Major du Régiment de Bigore, m'écrivit de la Rochelle, le 26 Juin, qu'il faisoit un très-grand usage de mon Eau Végéto-Minérale pour le traitement de différentes maladies externes, & en particulier pour les Soldats galeux de son Régiment, lesquels ont été guéris sans nul accident.

Mr. Taignon, Chirurgien-Major du Régiment de Soissonnois, m'écrivit d'Aigues-mortes, le 6 du mois d'Août dernier, dans les termes suivans :

„ J'ai, Monsieur, conformément à la Formule
 „ que vous avez donnée pour le traitement de
 „ la Gale, fait usage de l'Eau Végéto-Minérale
 „ sur cinquante Galeux du Bataillon des Limoges,
 „ parmi lesquels il s'en trouvoit de toute
 „ espece, & je puis vous assurer qu'en y comprenant
 „ les préparations, ceux qui ont été le plus long-temps
 „ dans le traitement n'ont pas passé seize jours,
 „ sans qu'il soit arrivé le moindre accident à aucun
 „ de ces Galeux ; & ce qui m'a paru remarquable, c'est
 „ que les éruptions galeuses ont augmenté lors des
 „ premières lotions, ce qui doit faire donner à votre
 „ méthode la préférence sur toute autre. J'ai encore
 „ fait usage du même Remede avec un succès
 „ merveilleux pour le traitement des phymosis & paraphymosis,
 „ pour déterger les ulcères, & pour toutes sortes d'inflammations.
 „ La Chirurgie vous est redevable, Monsieur,
 „ d'un Remede dont les effets ne me paroissent

„ pas

„ pas avoir de bornes. En mon particulier je
„ sens toute la reconnoissance que je vous dois;
„ & vous prie d'être bien persuadé du sincere
„ attachement avec lequel je suis, &c.

Signé, TAIGNON.

En 1747, Mgr. le Marquis de Paulmy, Ministre de la Guerre, fit envoyer les Formules, que j'avois dressées pour le traitement de la Gale dans différents Hôpitaux de Flandres, comme à Dunkerque, Béthune, Arras, Douai, Gravelines, Lille, & autres.

Il paroît qu'à Dunkerque, de seize Galeux qui furent traités par notre méthode, tous furent guéris dans l'espace compris entre quinze & vingt jours, en comptant le temps des saignées & des purgations, ce qui est attesté par Mr. Ybuankouc, Médecin.

Par le Verbal de Lille en Flandre, envoyé au Ministre, le 1 Mars 1757, par Mr. Plaintegu, Chirurgien-Major, & visé par Mr. le Chevalier de Boncourt, Commissaire des Guerres, on voit que notre méthode n'a guéri les Galeux qu'en vingt, vingt-cinq & trente jours. Du reste elle n'a pas paru mauvaise à Mr. Plaintegu, & il ne lui trouve point d'autre inconvénient que de retarder la guérison de quelques jours, & reconnoît qu'elle est moins désa-

gréable que la méthode ordinaire, outre, dit-il, que le linge du Soldat en souffre peut-être moins.

Par le Verbal envoyé de l'Hôpital Militaire de Douai, au Ministre, le 27 Mars 1757, par Mr. Lanoy, Docteur en Médecine, & Médecin dudit Hôpital, on voit qu'un Soldat fut frotté de l'Eau Végéto-Minérale 17 fois, & fut guéri.

Un autre frotté 6 fois, & guéri

Un autre frotté 5 fois, & guéri.

Un autre frotté 7 fois, & guéri.

Un autre frotté 11 fois, & guéri.

Un autre frotté 7 fois, & guéri.

Un autre frotté 11 fois, & guéri.

Un autre frotté 7 fois, & guéri.

Un autre frotté 4 fois, & guéri.

Un autre frotté 4 fois, & guéri.

Un autre frotté 4 fois, & guéri.

Un autre frotté 4 fois, & guéri.

Un autre frotté 10 fois, & guéri.

Un autre frotté 13 fois, & guéri.

Un autre frotté 9 fois, & guéri.

Un autre frotté 4 fois, & ensuite resaigné, purgé & frotté de nouveau.

On peut remarquer par l'état ci-joint, dit Mr. Lanoy, „ que quelques Galeux ont „ été guéris en fort peu de temps, d'autres „ plus tard, & que certains ont eu besoin „ d'être resaignés & purgés. „ Cela dé-

pend, selon la remarque de ce judicieux Médecin, de l'espece & de l'ancienneté de la Gale. Ainsi ceux qui ne l'avoient contractée que depuis peu, guérissent en peu de jours, & résistoit davantage dans ceux en qui elle dotoit de plusieurs mois. Il en est de même de ceux qui se trouvoient avoir, conjointement avec la Gale, quelque autre maladie, comme fièvres, soit continues, soit intermittentes; ils étoient un temps plus considérable à guérir, & avoient besoin d'être préparés par des remèdes convenables pour purifier le sang. On leur donnoit en conséquence des décoctions de racines de patience, d'esquine, l'œthiops minéral, & autres remèdes de cette nature.

Les Observations qui ont été faites, par ordre du Ministre, à l'Hôpital d'Arras & à celui de Béthune, méritent d'être placées ici tout du long. Nous allons commencer par celles qui ont été envoyées à la Cour, du premier de ces Hôpitaux, par Mr. Durand, qui en est le Médecin; & nous donnerons après, celles qui ont été communiquées par Mr. Darquies, Chirurgien-Major du Régiment de Béthune, le 2 Mars 1757.

OBSERVATION du Médecin de l'Hôpital d'Arras.

L'usage qu'on a fait à l'Hôpital Militaire d'Arras d'un Remède que la Cour y a envoyé, sous

le nom d'Extrait de Saturne , pour guérir la Gale , a eu tout l'effet qu'on pouvoit desirer , à l'exception néanmoins d'un certain nombre de Soldats , sur lesquels ce Remede n'a pas eu de prise ; sur quoi on a jugé qu'il falloit qu'il y eût un levain étranger , marié avec celui de la Gale , en quoi on ne s'est point trompé , puisque des bains , quelques frictions faites aux poignets & aux jarrets avec l'ongent mercuriel , l'œthiops minéral , la ptisanne de racines de bardane & de patience , les ont parfaitement guéris.

Le présent rapport fait par Nous Médecins dudit Hôpital. A Arras , le 1 Août 1757.

Signé, DURAND, Méd. dudit Hôpital.

*OBSERVATION du Chirurgien-Major
de l'Hôpital de Béthune.*

Les effets éprouvés de l'Extrait de Saturne répondent parfaitement à ce que l'Auteur s'en est promis , en présupposant toujours la saignée & la purgation , comme préparations essentielles pour disposer le sang à l'action du remede. Sur quarante galeux qui ont été traités avec l'Extrait de Saturne , j'observe qu'il y en a eu de guéris le 6 , le 8 , le 10^{me} jour , & qu'aucun n'a passé le 16^{me}. Je remarque de plus que tous ont été guéris par une transpiration abondante ; & cela me faisoit choisir le soir , lorsque les malades alloient se mettre au lit , pour l'administration du remede. Car on fait que les deux Gales , sèches & humides , ont leur siege l'une & l'autre dans les glandes du tissu de la peau , & qu'il n'est rien de plus favorable pour en procurer le

dégorgement, qu'une transpiration abondante, qui est toujours aidée par la chaleur du lit.

L'Extrait de Saturne est un remède actif & prompt, dont les particules fines & subtiles divisent les concrétions galeuses, & les font sortir par les pores de la peau, en excitant, immédiatement après chaque friction, une sueur copieuse.

Nous jugeons enfin que ce Remède, très-éprouvé, paroît le plus efficace, & le seul jusqu'à présent qui puisse être employé. Tel est le résultat des Observations qui ont été faites à ce sujet dans l'Hôpital Militaire de Béthune. A Béthune, le 4 Mars 1757. Signé, DARQUIES, Chir. Maj. de l'Hôpital.

OBSERVATIONS de Mr. DORLIMONT, Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal de Gravelines, envoyées à la Cour le 1 Avril 1757.

La Cour m'ayant fait l'honneur de m'envoyer, en 1751, une Lettre de Mr. Goulard, Chirurgien-Major de l'Hôpital du Roi à Montpellier, dans laquelle l'Auteur donne au Public la composition de son Remède pour les bougies, dont la base n'est que l'Extrait de Saturne, j'ai suivi ses expériences avec soin, & elles m'ont bien réussi.

Je connoissois d'ailleurs l'Eau de Saturne pour m'en être servi avec succès, principalement pour les ulcères aux jambes, bien opiniâtres en ce Pays-ci. Voici la composition dont je fais usage depuis dix-sept ans que j'ai l'honneur d'être Chirurgien-Major de cette Place.

174 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

Prenez quatre pintes d'eau de Forgeron, deux pintes de bon vinaigre, & deux livres de litharge d'or. Faites bouillir le tout ensemble à la réduction de cinq pintes. Laissez déposer le tout, & versez la liqueur par inclination dans des bouteilles bien bouchées, qu'on garde pour l'usage. Quand je veux me servir de cette Liqueur, qu'on pourroit appeller Eau de Saturne martiale, je commence par la faire chauffer, & j'y trempe ensuite des compreses & des plumasseaux que j'applique le plus chaudement qu'il m'est possible sur les ulceres.

A l'égard de la Gale, Mr. de Château-Villars m'ayant fait l'honneur de me communiquer une Lettre de Mr. de Caumartin, concernant une nouvelle méthode de guérir cette maladie, je m'y suis conformé, & plus de trente Soldats du Bataillon de Saint-Lô, & pareil nombre de Fitcher, en ont été parfaitement guéris.

Mais pour tenter, sans cependant borner mes expériences, je lavai la graisse dans la liqueur que j'ai nommée Eau de Saturne martiale, j'en ai fait frotter des Galeux, & tous ont plus aisément guéri. Peut-être que les parties ferrugineuses extrêmement divisées dans l'eau des Forgerons, mêlées avec les parties du Plomb, désobstruent plus promptement les glandes cutanées. A Gravelines, ce 1 Avril 1757. Signé, DORLIMONT, Chirurgien-Major de l'Hôpital.

R E M A R Q U E S.

Il résulte des guérisons qui ont été opérées dans les Hôpitaux ci-dessus, & de celles de plus de 2000 Soldats qui ont été traités dans l'Hôpital Militaire de Mont-

pellier , que l'Extrait de Saturne mérite d'être regardé comme un véritable spécifique pour le traitement de la Gale. Dans les premiers essais que nous en fîmes , nous le mêlions avec la graisse ; mais depuis nous nous sommes assurés , par une multitude d'expériences , qu'il suffisoit , pour guérir la Gale , d'un mélange de l'Extrait de Saturne avec l'eau commune & un peu d'eau-de-vie. Cependant , pour accélérer le dessèchement des éruptions galeuses , on peut joindre à l'Eau Végéto-Minérale le sel marin & l'alun en poudre , ainsi qu'on le dira dans l'Article des Formules.

On doit regarder cette méthode comme le point de perfection du traitement de la Gale , & celle qui répond le mieux aux intentions du Ministre : car , en la suivant , on peut , à la rigueur , se dispenser d'envoyer les Soldats galeux aux Hôpitaux , & conséquemment épargner les fraix du Roi ; il suffira qu'on ait le soin de les faire frotter dans leurs chambres avec la Liqueur Végéto-Minérale.

Notre Remède a ceci de particulier & d'avantageux sur tous les autres , que les particules fines dont il est composé s'introduisent facilement dans la source même du levain de la Gale ; & en conséquence nous voyons augmenter les éruptions galeuses , depuis le premier jour qu'on en fait usage ,

jusqu'au quatre ou cinquieme jour , après quoi on les voit se dessécher. Mr. Imbert, Chancelier de l'Université de Médecine, Inspecteur des Hôpitaux , m'a paru convaincu , par cette multiplication des éruptions galeuses , que ce Remede a une vertu toute opposée à la répercussion qu'on lui attribue si mal à propos. Lorsque la Gale est entièrement manifestée sur la peau , le Remede agit par la transpiration , qui augmente sur-tout pendant la nuit. Nouvelle preuve de la vertu que Mr. Imbert y a reconnue , & dont l'effet , bien loin d'être répercussif , est un vrai désopilant , fondant & résolutif , qui développe le levain galeux , qui en augmente & détermine les éruptions , & qui enfin favorise une transpiration quelquefois douce , quelquefois abondante , mais toujours propre à dissiper la matiere de la Gale. Plus de deux mille Galeux qui ont été guéris par les effets de ce Topique , sans qu'il en soit résulté le moindre inconvénient , prouvent que ceux qui en ont trouvé beaucoup dans le traitement de quelques-uns , se sont mépris dans quelque point essentiel de la Formule que j'ai donnée. C'est l'opinion qu'on doit avoir du traitement qui a été fait par l'Auteur anonyme des dernieres Observations qui m'ont été envoyées par Mr. de Chenevieres , de la part de Mgr. le Marquis de Paulmy.

J'autoriserai les preuves de l'action benigne de ce Remede, & de sa vertu fondante, résolutive & calmante, sur les observations qui ont été faites dans les Hôpitaux de Lille, Dunkerque, Arras, Béthune, Douai & Gravelines, & par la guérison entière & radicale de tous les Galeux qu'on y a traités. Les Médecins & les Chirurgiens qui l'ont dirigé, lui donnent des éloges : dans un de ces Hôpitaux seulement, on l'accuse de retarder un peu la guérison ; mais pas un des Observateurs n'a dit que ce Remede fût sujet aux inconvénients dont l'Auteur des dernieres Observations le charge. Il est étonnant en effet que le traitement des sept Galeux dont il fait l'histoire, ait essuyé tant de révolutions, tantôt des Abcès, tantôt des Coliques, & autres accidents qui n'ont certainement rien de commun avec les effets de notre Remede. On est fondé à lui rendre cette justice, lorsqu'on peut s'appuyer sur des milliers de faits qui prouvent tous contre l'opinion de la répercussion. Par quelle bizarrerie dans les effets, ce Remede auroit-il été si salutaire à un si grand nombre de Galeux que nous avons traités depuis le mois de Novembre 1756, & à ceux qui ont été traités dans les Hôpitaux de Flandres, & si contraire aux sept Galeux dont parle l'Auteur des dernieres Observations ? Nous sup-

plions le Ministre de vouloir bien faire quelque attention à cette dernière réflexion. Les conséquences tirées par le même Observateur paroissent séduisantes, quoique fausses. Il regarde l'Extrait de Saturne comme un remede dangereux, & lui attribue les accidents violents qui sont arrivés à quelques-uns de ceux qu'il a traités : je ne puis opposer au long détail qu'il en fait que des guérisons constantes, promptes, & sans inconvénients, opérées, tant dans notre Hôpital, sous les yeux de Mr. Imbert, notre Inspecteur, dont le témoignage doit être une décision, que dans les autres où on l'a mis en usage pour la Gale. La vertu répercussive, que le susdit Auteur attribue à notre Remede, est combattue par ses propres effets : les succès en sont si nombreux, qu'ils fourniroient la matiere de plusieurs volumes; & je puis dire avec satisfaction qu'ils ont servi à changer ici l'opinion de la plupart de Messieurs les Médecins & Chirurgiens célèbres, sur la vertu répercussive qu'ils lui attribuoient autrefois. Enfin, c'est aujourd'hui le grand remede Topique dans cette Ville, si célèbre dans l'art de guérir, & dans bien d'autres, pour le traitement des maladies externes ou chirurgicales, auxquelles les remedes répercussifs seroient pour l'ordinaire tout-à-fait contraires, au-lieu que le nôtre produit tous les

jours des effets qui surprennent les maîtres de l'Art., auxquels on ne sauroit en imposer, & qui ne se rendent qu'au million des épreuves qu'ils voient.

Le même Auteur des Observations se fert, pour réfuter l'Extrait de Saturne, de l'argument tiré des accidents qui arrivent aux Plombiers & aux Ouvriers qui travaillent aux Mines de Plomb; mais bien qu'il regarde, avec tout le monde, le Mercure comme le spécifique des maladies vénériennes, il passe sous silence les accidents plus violents encore auxquels sont toujours sujets les malheureux condamnés au travail des Mines de Mercure. Il est constant néanmoins que les derniers, quelque bon tempérament qu'ils aient, ne passent guere au-delà de quatre ans sans être attaqués de tremblements & raccourcissements de nerfs, contractions involontaires de muscles, & de paralysies habituelles & souvent mortelles. C'est pourtant de ces Mines, dont les effets sont si pernicious à ceux qui y travaillent, qu'on tire le spécifique des maladies vénériennes. Or, n'est-il pas évident par-là que les accidents qui attaquent les Ouvriers employés aux Mines de Plomb & de Mercure, sont moins l'effet de ces arsénicales ou autres, qui se trouvent même minéraux, que des parties hétérogenes, liées avec eux?

Si l'on veut se convaincre de l'existence de ces matieres étrangères, qu'on prenne du Mercure au sortir de la Mine, qu'on le revivifie du cinabre, & qu'ensuite on ait l'attention de le broyer dans un mortier de marbre plein d'eau avec un pilon de bois; on en séparera une poudre brune, qui se précipitera au fond du mortier, & qui en sortira lorsqu'on versera cette eau par inclination pour y en mettre d'autre.

Le Mercure, ainsi rectifié, produit des effets connus de tout le monde pour la guérison des maladies vénériennes les plus rebelles, sans qu'il en résulte jamais d'inconvénients lorsqu'il est administré par des mains habiles. Je n'exagere pas, en assurant qu'il ne m'est pas arrivé de perdre un seul malade, sur plusieurs milliers que j'en ai traités dans l'Hôpital Royal & à ma Maison, par les mauvais effets du Mercure, ce qui est dû sans doute à l'attention que j'ai toujours eu de me servir du Mercure bien rectifié.

Or, les effets salutaires produits par le Mercure exactement purgé de toute matiere hétérogene, ne nous autorisent-ils pas à dire qu'on trouvera dans les Préparations du Plomb, pour d'autres maladies, les mêmes ressources, si l'on a pareillement le soin de le bien rectifier avant de s'en servir? C'est à quoi l'on parvient par l'é-

bullition du vinaigre & de la litharge , de façon que l'Extrait de Saturne qui en résulte , employé sous les différentes formes que nous lui donnons , produit tous les jours des guérisons dont les plus habiles gens de l'Art ne cessent d'être surpris.

Nous observerons , comme un point essentiel , que le vinaigre le plus fort est le plus propre à dissoudre la litharge , & qu'ainsi le vinaigre de Roussillon & de Languedoc doit avoir la préférence sur tous les autres.

Il n'est pas moins important de remarquer qu'on doit faire durer l'ébullition du vinaigre & de la litharge environ une heure & demie , comme je l'ai fait observer dans ma Lettre à Mr. de la Martiniere , imprimée en 1751 , & dans un Mémoire lu la même année à la Société Royale des Sciences de Montpellier. Il faut aussi avoir attention de mettre , sur une pinte d'eau , une once d'Extrait de Saturne , & autant d'eau-de-vie , dont on fait usage en général , les quatre ou cinq premiers jours du traitement de la Gale , deux ou trois fois par jour ; & les jours suivans , c'est-à-dire , lorsque la Gale est bien manifestée sur la peau , & qu'elle commence à prendre la tournure du dessèchement , on ajoute sur chaque pinte d'eau composée , une once d'alun & de sel marin en poudre , dont on fait usage dans le même ordre que ci-des-

fus. Au reste, il est bon de faire remarquer que cette addition n'est pas d'une nécessité absolue pour la guérison de la Gale, & qu'elle ne fait que l'accélérer.

Ajoutons que l'action de notre Topique doit être aidée par un certain degré de chaleur, ainsi que l'a observé Mr. le Chirurgien-Major de l'Hôpital de Béthune, & que je l'avois déjà fait remarquer moi-même à Mr. Imbert, Médecin-Inspecteur des Hôpitaux, & à Messieurs les Médecins & Chirurgiens qui me font l'honneur de me suivre dans mes visites. Cela ne paroîtra point du tout surprenant, si l'on considère que l'effet principal de notre Remede étant de faire sortir l'humeur galeuse par les pores cutanés, son action doit naturellement être favorisée par la chaleur qui procure une transpiration abondante.

Au surplus, je n'ai pas prétendu qu'on guériroit avec mon Topique la Gale vénérienne, scrophuleuse, scorbutique, ainsi que semble l'insinuer l'Auteur des dernières Observations. Personne n'ignore que ces maladies demandent un traitement particulier, & des remedes qui leur soient propres. Il y a lieu de juger que cet Auteur n'est pas Praticien, & qu'il a puisé dans de mauvaises sources pour faire valoir les remedes qu'il propose. Peut-on en effet blâmer l'Extrait de Saturne, parce qu'on le

croit répercussif, & le remplacer par une pommade faite avec de l'alun seulement, mêlé avec de la graisse de porc? Si on s'est mépris pendant long-temps sur les effets de l'Extrait de Saturne, personne du moins n'a jamais révoqué en doute que l'alun ne fût un astringent répercussif, & par conséquent un remède qui, faisant rentrer le levain de la Gale, ne peut que causer des maladies dangereuses. Peut-on encore, comme l'Auteur des Observations, proposer l'onguent citrin pour le traitement de la Gale? Y a-t-il en effet rien de plus dangereux que la dissolution du mercure dans l'eau-forte, quoiqu'on le mêle avec la graisse, pour l'appliquer sur l'habitude de la peau des Galeux? On doit avoir la même opinion des précipités du mercure, dont tout le monde connoît les mauvais effets.

Nous espérons que l'Auteur des Observations changera de sentiment sur les effets de l'Extrait de Saturne, lorsqu'il voudra bien examiner sans prévention tout ce que j'ai dit, pour combattre cette erreur, dans le cours de cet Ouvrage.

Enfin, il en est de l'Extrait de Saturne comme du Mercure & de tous les excellents remèdes; il faut s'en servir à propos pour en obtenir de bons effets, & j'avouerai volontiers que l'abus peut en être dangereux. Mais je supplie en même temps

qu'il me soit permis d'avoir recours à l'autorité du Ministre pour faire constater la bonté de notre Topique dans tous les cas pour lesquels je le recommande.

La variété du temps de la guérison de la Gale dépend, 1°. de sa qualité, 2°. de son ancienneté, 3°. du nombre plus ou moins grand des pustules galeuses, 4°. du caractère du sang, 5°. des complications, 6°. enfin, de la température du temps.

En général, la Gale miliaire & la Gale boutonnée guérissent en fort peu de temps.

La Gale commençante, & dont les éruptions ne sont pas encore entièrement manifestées, exige quelques jours de plus pour sa guérison.

La Gale crustacée est un peu plus de temps à guérir, parce qu'il ne suffit pas de détruire la cause, mais qu'il faut encore attendre, après la chute des croûtes, que la cuticule se rétablisse.

La Gale qui est en même temps crustacée & dartreuse, demande encore quelques jours de plus, par la raison qu'on a de combattre non-seulement le levain de la Gale, mais encore celui des Dartres.

La Gale compliquée de Vérole, de Scorbut, ou de telle autre maladie, exige qu'on ait égard à cette complication, & qu'on se conduise en conséquence dans la cure.

Lorsque les Galeux ont le sang extrê-

mement échauffé, épais, & acrimonieux, on doit peser sur l'usage des adoucissants, rafraîchissants, délayants, & même des bains domestiques.

L'expérience nous a convaincus que le temps froid n'est pas favorable au traitement de la Gale, parce qu'il donne lieu au resserrement des pores de la peau, & retarde par conséquent la transpiration si nécessaire à l'évaporation du levain galeux, lorsqu'il est divisé dans les glandes miliaires par l'action de notre médicament métallique.

Quoiqu'il puisse paroître que, par la méthode ordinaire dont on se sert à Lille en Flandres, les Galeux guérissent plutôt que par la nouvelle méthode avec l'Extrait de Saturne, il eût été nécessaire, pour qu'on eût pu se décider équitablement sur la préférence, d'avoir traité des Galeux dans le même temps par les deux méthodes; car la comparaison du traitement fait par la méthode ordinaire dans un temps chaud, ne seroit pas une raison décisive pour assurer qu'on guérit plutôt par cette méthode que par la nôtre. Car il est certain, comme je l'ai déjà fait remarquer, que la saison favorise ou retarde la guérison de la Gale, de quelque manière qu'on la traite; & nous pouvons dire en passant que les épreuves qu'on a faites de notre Remède n'ont ren-

contré ni la saison ni le climat favorables, puisque, le Pays étant plus vers le Nord, le froid doit y être plus considérable, & retarder par conséquent la guérison, à moins qu'on n'ait le soin d'échauffer l'air dans les Salles destinées au traitement des Galeux : sans doute toutes les circonstances se sont trouvé plus avantageuses dans les autres Hôpitaux où les guérisons ont été opérées en moins de temps.

Quelques remedes que l'on emploie pour le traitement de la Gale, on observera les mêmes variations, avec cette différence, qu'en se servant de notre Remede on parviendra plus promptement à la guérison (toutes choses égales d'ailleurs) que par toute méthode, à moins cependant qu'on ne fasse usage des remedes répercussifs, qui, en faisant rentrer le levain de la Gale, font disparoître les éruptions, & donnent lieu à des maladies très-fâcheuses. Tel est l'effet, par exemple, que doit produire l'eau alumineuse, lorsqu'on l'emploie au commencement de la cure.



C H A P I T R E IX.

Sur les Hernies.

DE toutes les branches de l'Art , il n'en est aucune , peut-être , qui ait été autant perfectionnée que celle des Hernies , & dont les progrès nous démontrent aussi sensiblement la supériorité de notre Chirurgie sur celle des Anciens. Je n'entrerai pas dans le détail des différentes especes de ces maladies , non plus que du traitement qui convient à chacune d'elles. Ceux qui voudront approfondir cette matière autant qu'elle mérite de l'être , peuvent recourir aux différents Auteurs qui l'ont traitée avec étendue , mais particulièrement à l'excellent Ouvrage de Mr. Arnaud , & aux Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie. Je me bornerai ici à quelques courtes Remarques sur les Applications topiques , sur la nature de l'Étranglement , & sur l'opération du Taxis.

Belloste est , je crois , le premier qui nous a fait connoître combien les émoullients sont contraires dans les cas d'Hernies avec étranglement. Il en avoit cependant fait usage pendant trente ans , & les bannit ensuite , de même que les huiles &

les graisses, qu'il regardoit avec raison comme des remèdes pernicioeux. Je crois, au reste, que la Liqueur Végéto-Minérale, ou l'Oxicrat, sont à préférer en pareil cas à la glace & à la neige, recommandées par Belloste.

A l'égard des étranglements, je suis persuadé que lorsqu'ils commencent à se faire, il n'y a point d'inflammation, & qu'ils ne dépendent alors que du boursoufflement de la partie du boyau qui s'est engagée dans l'anneau; boursoufflement occasionné par la raréfaction des matieres renfermées dans cette portion d'intestin, & qui est cause que celle-ci ne peut point rentrer par l'ouverture de l'anneau devenue trop petite. Les choses ne peuvent demeurer quelque temps dans cet état sans que les vaisseaux de la portion d'intestin étranglée ne s'engorgent, & partant sans qu'il ne survienne de l'inflammation. Je ne crois pas, au surplus, comme on le pense communément, que l'anneau, qu'on suppose enflammé, contribue par lui-même à l'étranglement. Je le regarde, dans l'occasion présente, comme une corde tendue & qui n'est point susceptible de relâchement, quels que soient les Topiques qu'on emploiera pour le procurer.

Par ce que je viens de dire, il est aisé de voir qu'on doit s'attacher essentiellement à

diminuer le volume de l'intestin, puisque c'est à ce volume qu'on doit attribuer l'impossibilité qu'on éprouve à le faire rentrer dans l'abdomen. Or, les remèdes que j'ai proposés ci-dessus, c'est-à-dire, l'Extrait de Saturne dans l'eau, ou l'Oxycrat, sont les plus propres à remplir cette indication; & la plus légère réflexion suffit pour sentir que les émollients, en relâchant les tuniques de l'intestin, ne pourroient que le rendre plus susceptible d'extension, & favoriser en conséquence l'étranglement.

Le Taxis, ou l'opération par laquelle on réduit l'intestin, présente plus de difficulté qu'on ne pense; & je n'ai guere vu de Chirurgien s'en acquitter convenablement, sur-tout lorsqu'il y a étranglement. Voici comme j'ai coutume de procéder à la réduction des parties.

Après avoir donné au malade la situation qui convient, je passe une main sous la cuisse du côté affecté, & j'applique l'autre sur la tumeur. Ces deux mains agissent de concert par des mouvements doux & légers. L'air ne rentre d'abord qu'en très-petite quantité, & la tumeur ne diminue qu'insensiblement; cependant on feroit mal de vouloir brusquer la réduction, parce qu'on causeroit de violentes douleurs au malade, sans parvenir plutôt à faire rentrer les parties. Mais comme l'opération, gra-

duée de la maniere dont je le prescriis, dure long-temps & fatigue beaucoup le Chirurgien, je me fais relayer par intervalles par un Aide à qui je recommande de soutenir simplement les parties dans le même état où elles se trouvent lorsque je les quitte; je me remets ensuite à travailler après m'être délassé, & je continue de cette maniere jusqu'à ce que je sois parvenu à faire rentrer tout-à-fait la Hernie. Je puis assurer qu'en procédant avec cette modération, j'ai souvent réussi sans faire souffrir les malades, dans des occasions où bien d'autres avoient échoué. Je me rappelle avec satisfaction que je procurai ce secours à un Professeur en Médecine de cette Ville, dans un temps où tout le monde craignoit pour sa vie.

Voici maintenant quelques Observations qui appuient ce que je viens de dire.

PREMIERE OBSERVATION.

Je fus appelé à Nîmes, au mois de Juillet de l'année 1750, pour y voir Mr. Teitié, Seigneur de Marguerite, âgé de quatre-vingt-quatre ans, qui avoit depuis trois jours une Hernie avec étranglement; les Médecins & Chirurgiens avoient mis en usage les cataplasmes émollients comme on fait en pareil cas. Mon premier soin fut de tenter la réduction des parties sorties; mais, n'ayant pu y réussir, on remit le même cataplasme, & nous allâmes con-

fulter sur les moyens qu'il y avoit à prendre pour tirer le malade du danger pressant dont il étoit menacé. Messieurs les consultants permirent l'application de l'eau & du vinaigre à froid, faute d'Extrait de Saturne, à la quantité d'une partie de vinaigre sur trois parties d'eau. Je fis tremper & appliquer sur la tumeur des compresses trempées dans ce mélange, qu'on avoit soin de mouiller à chaque demi-heure, ce qui fut continué depuis onze heures du matin jusqu'à six heures du soir, que Messieurs les Consultants se rendirent auprès du malade. Nous levâmes l'appareil, & nous trouvâmes la tumeur diminuée de la moitié; je tentai la réduction des parties étranglées; elles rentrèrent tout de suite, & le malade s'écria : je suis guéri; & il le fut en effet.

II. OBSERVATION, *communiquée par Mr. VIVEZ, Maître Chirurgien de Villefranche.*

Le 24 Avril 1758, je fus appelé pour voir un homme atteint d'une Hernie inguinale avec étranglement, que je reconnus être simplement entérocelle. Après avoir inutilement essayé la réduction des parties, & l'application des remèdes ordinaires, comme cataplasmes & fomentations émollientes, j'eus enfin recours à l'Eau Végéto-Minérale. Son effet fut tel, qu'en six heures de temps les parties rentrèrent d'elles-mêmes, & le malade parfaitement guéri.

III. OBSERVATION,
par le même.

Je fus mandé le 15 Juillet 1759, pour donner mes soins à un homme attaqué d'une Her-

nie complète avec étranglement & compliquée de cirlocelle. Les cataplasmes & fomentations émollientes, les bains domestiques, & autres remèdes de ce genre, qu'on a coutume de prescrire, furent employés sans aucun succès. Mais huit à dix heures d'application de l'Eau Végéto-Minérale, procurèrent la rentrée des parties; & le malade se trouva même soulagé pendant long-temps de son cirlocelle.

IV. OBSERVATION, communiquée par
Mr. SIMON, Chirurgien, gagnant Maîtrise à l'Hôpital Saint-Eloi de Montpellier.

Le 16 Août de l'année 1755, le nommé Saint-Aignan, Sergent dans le Régiment Royal Roussillon, entra à l'Hôpital Saint-Eloi, ayant une Hernie du côté droit, accompagnée d'étranglement, de tension considérable du bas-ventre, & d'un vomissement de matières chyleuses qui continuoit depuis trois jours. On fit plusieurs saignées; on appliqua sur la tumeur des cataplasmes faits avec les pulpes des plantes émollientes: mais bien-loin que ces cataplasmes produisissent quelque effet, le malade perdoit ses forces, & son état empirait toujours davantage. Le danger imminent où il se trouvoit ayant déterminé à faire une consultation, on conclut à l'opération. Je demandai qu'il me fût permis, avant qu'on passât outre, d'essayer l'application de la glace sur les parties affectées, & la chose me fut accordée. La glace demeura l'espace de dix heures sur la tumeur herniaire, & au bout de ce temps les parties se trouverent rentrées d'elles-mêmes; je les contins par un bandage, & le malade guérit parfaitement.

Cette

Cette Observation confirme ce que j'ai dit de l'étranglement dans le prélu de ce Chapitre. Car il est certain que l'application de la glace n'a pu le dissiper qu'en diminuant considérablement le volume des parties, & en faisant cesser par-là la disproportion qui se trouvoit auparavant entre ces mêmes parties & l'ouverture de l'anneau qui leur avoit livré le passage. Cependant ce succès de l'application de la glace, non plus que les Observations répandues dans quelques Auteurs, n'empêchent pas que je ne regarde ce remède comme pouvant être quelquefois dangereux, & que je ne lui préfère en conséquence la Liqueur Végéto-Minérale, ou à son défaut un mélange d'eau & de vinaigre.

*OBSERVATION, sur la réduction d'un
Bubonocèle avec étranglement depuis quatre
jours & demi.*

Le 20 du mois d'Octobre 1759, je fus appelé pour voir un Maréchal ferrant, dans mon voisinage, qui avoit une Hernie complete avec étranglement depuis quatre jours & demi, qui étoit survenue après un travail forcé de son métier; l'intestin étoit sorti, malgré un bandage qu'il portoit. Il n'en dit rien à sa famille, il comptoit de pouvoir la réduire lui-même comme il avoit fait dans d'autres occasions; mais les nausées & la colique dont il étoit fatigué l'obligèrent de me faire appeler : je le grondai d'avoir

tant tardé. Je travaillai à la réduction, selon la méthode que je viens de prescrire plus haut, & je fus d'autant plus satisfait, après un long travail, que non-seulement l'Hernie fut réduite, mais encore parce que mon opinion sur la manière de réduire les Hernies par gradation & peu-à-peu, me fut confirmée par cette réduction difficile.

OBSERVATION, communiquée.

Mr. Vivarès, Maître en Chirurgie de Saint-Hyppolite, a fait usage de l'Eau Végéto-Minérale dans le cas d'une Hernie avec étranglement, qui avoit résisté à l'action des émollients qu'on avoit appliqués pendant plusieurs jours, c'étoit une Hernie crurale, & la femme qui en étoit attaquée étoit âgée de quatre-vingt-sept ans. Ce Chirurgien assure qu'on n'a rien vu de si prompt que l'effet de notre Remède sur cette Hernie, qui rentra tout de suite.



C H A P I T R E X.

Des Hémorrhoides.

ON fait que les Hémorrhoides sont des dilatations variqueuses des veines qui entourent le fondement. Cette maladie reconnoît pour causes l'épaississement du sang & de la lymphe, l'obstruction de quelque viscere du bas ventre, ou l'irritation occasionnée par des excréments trop âcres ou trop durs. Cette dureté est telle dans certaines personnes, qu'on peut considérer la matiere fécale, dans les efforts qu'elles font pour aller à la selle, comme un coin solide, qui, poussé fortement en bas par l'action simultanée du diaphragme & des muscles abdominaux, agit avec violence sur les parois de l'intestin rectum, & détermine dans les vaisseaux hémorrhoidaux une surabondance de sang, qui les dilate insensiblement, & par degrés, à un point très-considérable. Les Hémorrhoides se manifestent au dehors, ou sont renfermées endedans, ce qui a donné lieu de les diviser en externes & en internes; j'en ai vu de ces dernieres qui étoient monstrueuses, & qui causoient au malade des douleurs semblables à celles d'une femme qui accou-

che, & cela à chaque fois qu'on alloit du ventre.

Etant à Gênes je fus appelé pour voir Dom Patré Cuneo, Religieux & Théologal de Monseigneur l'Archevêque de cette Ville : il avoit des Hémorrhoides internes qu'il étoit obligé de chasser en-dehors toutes les fois qu'il se présentoit à la selle ; & il est difficile d'exprimer tout ce qu'il souffroit, soit lorsqu'elles sortoient en-dehors, soit lorsqu'elles rentroient en-dedans. Ce Religieux n'avoit jamais voulu se déterminer à se faire opérer ; cependant lui en ayant représenté la nécessité, il se soumit à l'opération, qui fut faite après les préparations ordinaires de la maniere suivante.

Les Hémorrhoides, dont le paquet étoit extrêmement volumineux, ayant été mises dehors, je les saisis avec la main, & j'en coupai un peu plus de la moitié. La raison pour laquelle je ne les emportai pas en entier, est l'inconvénient qui en résulte : car il est d'expérience que quand on coupe tout le paquet hémorrhoidal circulairement autour de l'anus, la cicatrice trop serrée & difficile à maîtriser, resserre & étrangle, pour ainsi dire, le passage des excréments, comme j'ai eu plusieurs fois occasion de l'observer. Du reste on ne doit pas se mettre en peine de la portion d'Hémorrhoides qu'on laisse, parce que cette portion se vuide du sang & se flétrit, ce qui facilite les pansements & la conduite d'un tampon fait de plusieurs petits morceaux de linge attachés ensemble en sautoir au-dessus des parties que l'on a coupées. L'opération finie, le malade fut pansé selon les regles de l'Art ; deux heures après, il eut une si grande envie d'aller à la selle qu'on fut obligé de lui ôter l'appareil, & il survint une hémorrhagie qui au-

roit été fort dangereuse si on ne m'eût trouvé pour l'aller arrêter : on pansa méthodiquement, & le malade étoit en voie de guérison à mon départ de Gênes, en Octobre 1748.

Je ne rapporterai pas ici un plus grand nombre d'Observations sur les Hémorrhoides, parce qu'il n'est aucun Praticien qui n'ait vu beaucoup de ces sortes de cas, & qui ne soit convaincu que les Hémorrhoides sont susceptibles d'une augmentation prodigieuse, lorsqu'on ne prend pas de précautions pour l'empêcher ; c'est à quoi on parvient par l'usage intérieur des adoucissants, & par le régime de vie, si on a en même temps l'attention, ce qui n'est pas moins essentiel d'empêcher, par les lavements, les irritations que causent aux intestins les excréments endurcis toutes les fois qu'on se présente à la selle.

Le lavement rendu, je suis dans l'usage de faire laver les Hémorrhoides avec l'Eau Végéto-Minérale, & de mettre tout de suite par-dessus le Cérat simple fait avec la cire en grains, l'huile & la liqueur. Si les Hémorrhoides sont externes, je les fais laver plusieurs fois le jour, & appliquer ensuite le Cérat. Je me suis si bien trouvé de cette méthode, que si j'avois recueilli tous les cas où elle m'a réussi, le détail en seroit assurément fort long.

CHAPITRE DERNIER.

Extraits des Lettres & Certificats.

ON ne sauroit prendre de trop grandes précautions pour constater les effets des Remedes nouveaux qu'on met en pratique; & quoique plusieurs milliers d'expériences soient favorables à ceux que nous donnons au Public dans cet Ouvrage, nous croyons cependant devoir mettre ici les témoignages avantageux que lui ont rendu beaucoup de personnes de la Profession qui en ont fait usage : en conséquence nous avons jugé qu'il convenoit de faire un Chapitre particulier des Extraits des Lettres qu'on m'a fait l'honneur de m'écrire à ce sujet.

Copie d'un Article tiré d'une Lettre que m'a écrit Mr. GUERIN, Ecuyer & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, au sujet de l'Extrait de Saturne.

Je suis très-impatient de voir tous les éclaircissements que vous devez donner sur les effets de votre Remede : je suis convaincu, comme vous, qu'il est admirable; je l'ai employé jusqu'à présent avec succès.

Extrait d'une autre Lettre de Mr. GUERIN.

Pour ce qui est de l'Extrait de Saturne, je puis vous assurer que je m'en suis servi avec le plus grand succès, & que je m'en sers encore tous les jours dans toute espece de cas; j'ai calmé deux accès de Goutte à deux malades avec ce Remede, & il n'est presque pas de cas où je ne m'en sois servi, soit en lotion, soit en pommade, & enfin mêlé dans les différents digestifs: en l'employant de cette dernière maniere, je me suis apperçu que les plaies les plus sensibles cessent de l'être.

Copie d'une Lettre de Mr. VATRÉ, Maître en Chirurgie de Paris, & Chirurgien-Major du Régiment de Normandie.

Je n'ai point été surpris, Monsieur, en suivant pied à pied la méthode que vous avez décrite, dans votre Lettre imprimée, à Mr. de la Martiniere, touchant la conduite qu'il faut tenir pour guérir les maladies de l'Urètre.

Mr. Daran en a fait un mystere; mais vous qui aimez la Chirurgie & les Chirurgiens, vous avez aplani toutes les difficultés qui jusqu'à présent avoient paru insurmontables dans le traitement de ces maladies. Je suis, &c.

Extrait d'une Lettre de Mr. DE LA FERMIERE, Chirurgien-Major du Régiment de Navarre.

MONSIEUR,

Je m'entretiens très-souvent de vous avec mes Confreres, qui sont tous partisans & admirateurs de..... Ils font grand usage de vos Remedes, & avec beaucoup de succès, ainsi que

200 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

moi, qui, dans des opérations que j'ai faites dernièrement à Strasbourg, ai calmé de grands accidents, & procuré la parfaite guérison des malades qui les avoient subies, avec des pom-mades & des liniments où entroit votre Ex-trait. Je pense que vous n'avez pas besoin de témoignages pour constater les bons effets de vos Remedes; vous avez en vous-même le meilleur Certificat. Je suis, &c.

Autre Lettre du même.

Ne me demandez plus rien sur l'excellence de votre Remede; il n'y a qu'une voix sur cela: vous aurez des Certificats sans nombre, quand vous voudrez, de tous ses effets miraculeux. C'est la véritable Panacée chirurgicale; il n'y a point de Régiment qui n'en ait avec lui, & à qui elle ne soit d'une commodité & d'un secours admirable, dans tous les cas où il faut résoudre & dissiper des engorgements, des inflammations, même septiques. Il m'a toujours très-bien réussi dans les cas les plus désespérés, en bains, lotions & douches. Tous mes Confre-res, à qui j'en ai parlé, m'en ont raconté des succès étonnants, & sur-tout notre ami Mr. Cre-moux, dont vous connoissez le mérite. Il m'a souvent entretenu des cures faites par lui ou par son pere: il seroit trop long de les détailler; mais certainement elles sont un éloge décidé & sans réplique de vos Topiques. Toute la Chi-rurgie vous doit ses suffrages & sa reconnois-sance, vous avez su donner à un Remede connu avant vous, des modifications & des regles qui le rendent propre à tout, & qui étoient ignorées avant vous. Je suis, &c.

Epreuves de l'Extrait de Saturne faites avec succès, suivant le Mémoire & Méthode particulière qui nous a été donnée par Mr. IMBERT, Chancelier de l'Université, Inspecteur des Hôpitaux, tant Militaires que de Charité, de la Provence, du Roussillon, & du Languedoc.

1°. L'Eau de Saturne dans les ophthalmies naissantes.

2°. Les bains, les injections, les compresses trempées dans ladite eau, ont guéri des phimosis très-considérables, & même ceux qui tendoient à la gangrene, ce qui a mis plusieurs malades à couvert de l'opération.

3°. Elle a très-bien réussi sur toutes especes de chancres; & quelques plaies récentes qui demandoient la réunion, ont été guéries sans suppuration par son moyen.

4°. Elle a été employée avec beaucoup de succès dans les Dartres.

5°. Dans les gonorrhées, lorsqu'il s'agissoit d'arrêter l'écoulement.

6°. Quelques-uns ont été guéris de douleurs de rhumatismes; on en fait actuellement l'épreuve sur des ankyloses, & d'anciens ulceres.

Nous Chirurgiens, chargés du service de l'Hôpital Militaire des Vénériens & blessés de Toulon, en l'absence de Mr. BOUCAULT, certifions avoir vu réussir toutes les épreuves mentionnées ci-dessus; en foi de quoi nous avons signé le présent.

A Toulon, ce 28 Mai 1757.

Signé, *TOURNIÉS.*

Certificat de Mr. GUILLERME, Chirurgien-Major de Royal-Marine.

Je soussigné & certifie, Chirurgien-Major du Régiment Royal la Marine, que depuis que Mr. Goulard a fait l'utile découverte de la vertu de l'Extrait de Saturne pour la Gale, j'ai examiné & suivi exactement à son Hôpital le traitement de près de deux cents Galeux dudit Régiment par cet excellent Remede; tous ont été très-bien guéris avec beaucoup de facilité, & en beaucoup moins de temps que par toutes les autres méthodes, sur-tout depuis l'addition de l'alun & du sel. Quoiqu'il y ait plus de six mois que ces malades sont sortis de l'Hôpital, cette maladie n'a reparu à aucun d'eux, & tous, sans exception, ont été exempts de ces accidents, qui ne sont que trop ordinaires à bien d'autres façons de traiter, comme dépôts, maladies internes des plus fâcheuses, &c. Cette remarque a été faite par beaucoup d'habiles Médecins des Hôpitaux du Roi. Cette preuve, jointe à l'effet singulier de ce Remede, d'augmenter dans les premiers temps de son application les éruptions galeuses, ne permet pas de lui attribuer la vertu répercussive. Beaucoup d'autres Soldats en ont éprouvé l'efficacité dans des inflammations, tumeurs & dartres, qui avoient résisté à plusieurs autres remedes, ainsi que dans plusieurs maladies vénériennes locales.

Fait à Montpellier, ce 12 Mai 1757.

Signé, GUILLERME.

Extrait d'une Lettre de Mr. BOUNHIOL, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin du Roi en la Ville & Charité de Fontainebleau, ci-devant Médecin des Armées de Sa Majesté, & de Son Altesse Royale Madame la Duchesse Bouairiere de Lorraine.

Les fréquentes épreuves que j'ai faites, Monsieur, pendant le cours de plusieurs années, de votre Extrait de Saturne, & les heureux succès dont j'ai été témoin, tant de l'application externe que de l'usage intérieur, m'ont déterminé à vous faire part d'une Observation qui est autant rare par la nature de la maladie qui en fait le sujet, que par une guérison des plus surprenantes, opérée en bonne partie par l'effet de votre Remede, ce qui m'engage à le regarder comme une véritable panacée, & un antiphlogistique universel.

Je ne m'étendrai pas sur le grand nombre de cas où il m'a réussi avec autant de promptitude que d'efficacité; j'attends un temps plus favorable pour être tranquille & un peu plus libre des occupations de pratique de Médecine qui ne me donnent presque point de relâche, pour mettre les choses dans toute leur évidence.

Je ne cesserai, Monsieur, de vous rendre des immortelles actions de grace de m'avoir procuré la connoissance d'un Remede qui opere des prodiges lorsqu'il est employé à propos & avec connoissance de cause.

Je suis, &c.

Extrait d'une Lettre de Mr. ALYNGRI, Chirurgien-Major du Fort Brescou.

Il y avoit déjà long-temps que je m'appercevois, Monsieur, des admirables effets de l'Extrait de Saturne. Les cures que j'ai opérées par ce moyen sont en trop grand nombre pour entrer dans le détail de chacune. Je me bornerai donc à vous dire qu'il n'est presque point de cas où je ne m'en sois servi avec le plus grand succès, soit en lotion, en pommade, ou mêlé dans les digestifs. Je lui ai vu faire des merveilles dans les inflammations, les plaies, ulcères, &c. mais ce qui m'a, pour ainsi dire, enthousiasmé, c'est que je suis parvenu, par le moyen de ce Topique, à guérir de cancers occultes commençants. Je suis, &c.

Signé, ALYNGRI.

Extrait d'une Lettre de Mr. LAUMONT, Chirurgien de Royal la Marine.

L'expérience que j'ai des bons effets de l'Extrait de Saturne, m'autorise à témoigner au Public qu'on peut le regarder comme un Remède spécifique dans toutes les maladies chirurgicales qui ne sont pas entretenues par un vice intérieur. Je l'ai employé avec succès pour les Dartres & Gales, pour les Contusions & Entorses, pour les Ulcères quelconques, pour les Phimosis & Paraphimosis, pour les Surdités & Ophthalmies, & enfin pour les Douleurs rhumatismales; dans tous ces cas je m'en suis servi en lotions, fomentations, douches,

*injections & cataplasmes : en foi de quoi j'ai
signé le présent Certificat.*

LAUMONT.

Extrait d'une Lettre de Mr. BRUGUIERE,
Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-
du-Pin.

MONSIEUR,

*J'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'hon-
neur de m'écrire, en réponse à la mienne; vous
avez fort bien fait de me faire appercevoir que
j'avois oublié de vous parler des effets surpre-
nants que j'avois retirés de votre Extrait de Sa-
turne dans le traitement des Plaies d'armes à
feu. Je vous dirai donc qu'il est presque inévita-
ble que pendant le traitement desdites plaies, il
ne survienne des inflammations considérables oc-
casionnées par différentes causes, dans le com-
mencement, dans le milieu, ou vers la fin du
traitement; aucun remede ne m'a réussi plus vite
& plus radicalement que votre Extrait, en ap-
pliquant des compresses trempées, un peu tiedes,
sur la partie, ayant soin de les faire humecter de
temps à autre, & faire en sorte qu'elles ne sechent
pas sur la partie : par ce moyen j'ai non-seule-
ment calmé l'inflammation, mais encore la dou-
leur. Je m'en suis servi avec un grand succès
pour cicatrifer lesdites plaies; je m'en suis servi
beaucoup encore dans toutes sortes d'Inflamma-
tions & Ophthalmies, en l'adoucissant plus ou
moins, suivant les cas & les parties où je devois
l'appliquer. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis
vous dire sur ces maladies : si le temps me le*

206 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

permettoit, je vous détaillerois chaque fait en particulier; mais mes occupations ne me permettent point de le faire. Je vous prie d'être convaincu de ma bonne volonté, & croyez-moi très-sincèrement,

Monsieur, &c.

Signé, BRUGUIERE.

Extrait d'une Lettre de Mr. FELIX, * Chirurgien-Major d'un Vaisseau, du 30 Juillet 1754.

Je puis vous dire, avec autant de satisfaction que de reconnoissance, que dans le premier voyage fait à la Vera-Cruz, j'ai eu un bonheur complet. J'ai fait plusieurs opérations distinguées, & j'ai guéri beaucoup de maladies chirurgicales, dont le détail me meneroit trop loin. Tout ce que je puis vous dire, Monsieur, c'est que j'ai fait usage dans beaucoup de cas de vos Remèdes, même pour le pansement des opérations que j'ai faites : les malades ont été promptement soulagés, & ensuite bientôt guéris; en sorte qu'ils ne pouvoient assez exagérer la vertu de votre Eau merveilleuse. Je l'ai également employée à la Havane avec le même succès, & acquis par-là une réputation qui m'a mis au-dessus de mes Confreres, qui ont tous été témoins de sa vertu.

* Mr. Felix est Créole, natif de la Havane, & a été mon Apprentif, & ensuite placé à l'Hôpital Militaire de cette Ville, en qualité de Garçon-Chirurgien : voici l'Extrait d'une Lettre qu'il m'écrivit, au retour d'un voyage qu'il a fait dans les Indes.

Extrait d'une Lettre de Mr. PAGES, Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal & de Charité de la Ville d'Alais, sur les effets de l'Extrait de Saturne en général.

Vous me demandez, Monsieur, si j'ai fait quelque observation sur l'Usage de l'Extrait de Saturne; voici celles que j'ai faites jusqu'à présent : comme il y a quelque temps que je fais usage de l'Extrait de Saturne, je l'emploie avec succès pour le pansément des vieux Ulceres, en mettant vingt-cinq ou trente gouttes d'Extrait dans une taupette pleine d'eau, & ne pansé uniquement qu'avec cette Liqueur autant de fois par jour qu'il est nécessaire. Je m'en suis servi plusieurs fois dans les inflammations de la verge, & principalement lorsqu'il y a quelque petit ulcere au fond du gosier, en en faisant gargariser. Je me suis servi dudit Extrait avec succès, le Printemps dernier, à deux Soldats du Régiment de Languedoc, à qui je fis l'opération de la fistule à l'anus; j'en me servis de cette Liqueur pour faire mes injections, & j'y trempai la première compresse, ce qui fut continué jusqu'à l'entière guérison. Je trouve aussi que cette Liqueur abat beaucoup l'inflammation des yeux, & soulage le larmoïement.

Mr. Gautier, de la Ville d'Aix, m'a écrit plusieurs Lettres, dans lesquelles il parle beaucoup des excellents effets de l'Extrait de Saturne, pour différentes maladies chirurgicales qu'il a traitées avec ce remède.

208 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

Mr. Cremoux, ancien Chirurgien-Major du Régiment Dauphin, Infanterie, m'a marqué aussi qu'il faisoit un grand usage de ce Topique.

Mr. Robert, Maître en Chirurgie de Menerbes, m'écrivit aussi le 29 Novembre 1757, qu'il étoit fort content de l'Extrait de Saturne, avec lequel il avoit guéri différentes maladies.

Mr. Menurer, Docteur en Médecine, fait aussi grand usage de ce Remede, de même que ceux dont le nom est ci-après.

Mr. Soulier, Chirurgien-Major du Régiment de Bigorre.

Mr. Solaires, Médecin.

Mr. Barthe, Chirurgien-Major du Régiment Royal-Comtois.

Mr. Pechagut, ancien Officier d'Infanterie, a guéri plusieurs malades avec le même Remede.

Mr. Coste, Docteur en Médecine, à Agde.

Mr. Didier, Chirurgien-Major du Régiment Royal-Corse, Cavalerie.

Mr. Bruguere, Maître en Chirurgie, & Chirurgien-Major du Fort de Saumieres.

Mr. Simon, Maître en Chirurgie de Montelimart.

Mr. Durand, Chirurgien-Major de Vaisseaux du Roi.

Mr. Alingry, Maître en Chirurgie de Cette, Chirurgien-Major du Fort de Brescou.

Mr. Loumont, Chirurgien dans le Régiment Royal la Marine.

Mr. Saint-Paul, Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal d'Ostende.

Mr. Delan, Chirurgien-Major dans le Régiment de Bresse, de la Rochelle, le 19 Juillet 1755.

Mr. Selignac, Chirurgien à Saint-George.

Mr. Contresty, Maître en Chirurgie de Cette.

Mr. Roux, ancien Chirurgien-Major du Régiment de Vastan.

Mr. Segui, Chirurgien-Major du Régiment de Braban, Infanterie, en Espagne, le 10 Novembre 1757.

Mr. Espinas cadet, Chirurgien dans les Hôpitaux de Mahon.

Mr. Rolan, Chirurgien-Major du Régiment de Mailly.

Mr. Vidal Laroque, Chirurgien, m'a dit qu'on faisoit à Malthe un grand usage de l'Extrait de Saturne, sur le traitement des maladies externes, & avec un grand succès. Tous les Praticiens dont je viens de parler ci-dessus, m'ont fait l'honneur de m'écrire en différents temps, & de me marquer combien ils étoient satisfaits des effets de mes Remedes, & m'ont envoyé des Ob-

servations fort curieuses qui sont répandues en différents endroits de cet Ouvrage.

Je fais encore qu'on en fait usage dans beaucoup d'Hôpitaux, & avec un grand succès.

A Montpellier, à l'Hôpital Saint-Eloi, & à l'Hôpital-Général.

A Toulouse, à l'Hôpital Saint-Jacques.

A Aix en Provence, dans les différents Hôpitaux.

Aux Hôpitaux de Toulon.

Mr. le Cat, à l'Hôpital de Rouen.

A l'Hôpital de Narbonne, & autres, &c.

Il y a, outre cela, un grand nombre de Médecins & Chirurgiens qui font usage de l'Extrait de Saturne.

A Montpellier, plusieurs Professeurs en Médecine, & aussi plusieurs Docteurs, & presque tous mes Confreres.

Je crois qu'en voilà assez pour en autoriser l'usage, qui depuis bien des années ne s'est presque jamais démenti, pour le traitement des maladies dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

Certificat de Mr. GIRAUD, Maître en Chirurgie de Montpellier, qui constate la guérison de la nommée Rioussè. (*)

Nous Maître en Chirurgie de cette Ville, soussigné, certifie avoir été appelé pour soigner

(*) Voyez, dans le Chapitre du Cancer, l'Observation de cette maladie.

la nommée Riouffe, femme d'un Fournier de cette Ville, l'Automne dernière, & que cette femme, extrêmement affligée, me fit voir une Tumeur à une des mamelles extrêmement considérable; & l'ayant examinée attentivement, je vis que c'étoit un Cancer occulte, venu à la suite d'une tumeur squirreuse, qu'elle portoit depuis long-temps. Cette femme me dit qu'elle alloit faire des remedes que Mr. Goulard, mon Confrere, devoit lui donner; en sorte qu'ayant eu occasion de la voir deux mois après, j'ai vu que la tumeur s'étoit dissipée, de même que les douleurs lancinantes, & les autres accidents; & j'ai su que c'étoit par le moyen & les effets de l'Extrait de Saturne, mêlé avec de l'eau & du pain, dont on avoit fait des cataplasmes: au surplus, quoique je sois surpris de cette guérison, à cause de l'état où étoit la malade, je le suis moins cependant que ne pourroient l'être d'autres personnes, ayant vu souvent de très-grands effets de l'Extrait de Saturne, dans le traitement de différentes maladies chirurgicales. Fait à Montpellier, le 31 Janvier 1760.

GIRAUD.

Extrait d'une Lettre de Mr. LAFERMIERE,
du 11 Juillet 1759.

Mes Confreres font beaucoup d'usage de l'Extrait de Saturne dans le traitement des plaies d'armes à feu, & s'en trouvent parfaitement bien. Ils le regardent tous comme un des plus grands Remedes de la Chirurgie. Mr. Blein, que vous connoissez, m'a dit qu'en dernier lieu, il s'en étoit servi pour Mr. de Medrane, Ca-

212 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

pitaine dans le Régiment d'Aquitaine, Infanterie, qui avoit des douleurs très-vives dans toute la longueur des apophyses épineuses du col, à l'occasion d'une ankylose desdites vertèbres, & qu'il en avoit été très-soulagé.

Lettre de Mr. PECHAGUT, ancien Officier.

MONSIEUR,

Je fais des miracles avec l'Extrait de Saturne; ma porte est tous les jours assiégée par des pauvres malingreux, & j'ai la satisfaction de les voir revenir guéris pour me remercier : ce qui m'a le plus surpris de tous les effets de ce Remède, c'est la guérison d'un enfant qui avoit un Cancer à la joue, sur lequel j'appliquai l'Extrait sans correctif, ensuite du beurre lavé avec l'Eau Végéto-Minérale; en douze jours la plaie fut consolidée, au grand étonnement de nos avortons d'Esculape.

Mr. Paul, Etudiant en Médecine, ayant donné il y a quelques années à la Société Royale des Sciences un Mémoire sur les Fondants de la couenne pleurétique, où il disoit s'être servi avec beaucoup de succès de notre Extrait de Saturne pour dissoudre cette substance, réputée indissoluble par quantité d'Auteurs célèbres; je l'ai prié de me remettre le détail de son expérience telle qu'elle se trouve dans son Mémoire, & je vais le placer ici comme

très-propre à confirmer la vertu fondante, résolutive & anti-septique que la pratique m'a fait découvrir dans l'Extrait de Saturne.

Après le sel ammoniac, je n'ai pas trouvé de meilleur fondant de la couenne que l'Extrait de Mr. Goulard. Demi-once de cet Extrait fondit une dragme de couenne dans l'espace de vingt-quatre heures, & par conséquent plus rapidement que le nitre & l'eau de chaux. Mais comme on ne peut donner ce Remede intérieurement que par gouttes, j'en mis dix à douze dans une once & demie d'eau avec une dragme de couenne : après huit jours celle-ci ne paroissoit pas encore disposée à se fondre, & nageoit encore dans la liqueur, en conservant sa forme de membrane ; mais ayant été curieux de voir si elle n'étoit pas du moins amollie, je trouvai qu'elle l'étoit beaucoup. La ténacité qui lui est naturelle avoit si bien disparu, que je pouvois aisément la réduire en pâte en la pressant légèrement entre mes doigts, & en peu de jours elle fut entièrement dissoute. Je dois observer que l'Extrait de Mr. Goulard est non-seulement un fondant insigne, mais encore un anti-septique puissant. Les dix à douze gouttes mêlées avec une once & demie d'eau ont plus résisté à la pourriture de la couenne, que n'a pu le faire une demi-once de fort vinaigre ; & à l'égard de l'Extrait pur, il y a déjà plus de deux mois qu'il conserve la couenne exempte de pourriture. Voilà ce que la vérité m'oblige de dire à l'égard de ce Remede. Mais pourroit-on l'employer intérieurement sans risques ? Les nombreuses expériences de Mr. Goulard l'au-

torisent, dit-il, à le penser; () & plusieurs Auteurs célèbres le pensent tout comme lui.*

Mr. Sarrau, Professeur, Démonstrateur Royal en Chirurgie, Membre de la Société Royale des Sciences, si connu par son mérite distingué, faisant usage depuis long-temps de l'Extrait de Saturne sous différentes formes, m'a remis son témoignage sur les effets de ce Remede dont voici copie.

On a des obligations infinies à Monsieur Goulard, d'avoir fait connoître un Remede dont les formules variées peuvent produire de salutaires effets dans un grand nombre de cas; & j'ai en mon particulier d'autant plus de raison de lui rendre ce témoignage, que j'ai combattu, par l'Extrait de Saturne, avec tout le succès possible, des maladies rebelles à tout autre Topique.

J'aurois souhaité pouvoir donner un détail de toutes les cures que je lui ai vu opérer; mais n'ayant pas eu la précaution de les recueillir, j'assurerais, d'après l'expérience, qu'il est merveilleux pour combattre les ophthalmies, quelque invétérées qu'elles soient, qu'il calme & prévient même les inflammations, qu'il provoque la résolution, en excitant une forte transsudation des matieres arrêtées, bien-loin de les répercuter comme on a cru; & que l'ayant encore employé avec succès dans d'autres, je l'ai sur-tout trouvé spécifique pour toutes les affections véné-

(*) Voyez nos Observations sur les incontinenances d'urine.

riennes qui attaquent les parties génitales, comme chancres, phimosis, gonflements, ardeurs d'urine : & en foi de quoi, &c. à Montpellier, le 15 Mai 1760.

SARRAU.

OBSERVATION, communiquée par Mr. SALANSONE, Bachelier en Médecine.

Vers le milieu du mois de Juin de l'année 1760, un de mes amis fut attaqué de deux Dartres, dont l'une occupoit la partie inférieure de l'omoplate droite, & l'autre l'hypocondre gauche, toutes les deux n'étant qu'un assemblage de petits boutons extrêmement rouges, occupant à peu près la circonférence d'un grand écu, & arrangées de façon que chaque Dartre, sur-tout celle de l'hypocondre, décrivoit assez exactement un cercle; elles étoient accompagnées d'une démangeaison insupportable, & une cuisson extraordinaire succédoit au moindre frottement; elles caufoient encore des frissons qui revenoient par intervalles & assez souvent : ces symptomes me firent penser que c'étoient des dartres malignes éréthipellateuses dont le virus étoit extrêmement contagieux; puisque douze heures après le contact d'un linge qui avoit servi à un Dartreux, la personne s'en trouva atteinte. Pour en prévenir le mélange avec la masse du sang, je lui conseillai de préférer à quelques formules anti-dartreuses qu'il tenoit de très-habiles Médecins, l'Extrait de Mr. Goulard, dont je connoissois les merveilleux effets dans les maladies de la peau; la réputation dont cet habile Chirurgien jouit, & que des succès multipliés justifient chaque jour, déterminâ cette personne à

faire usage de son Extrait de Saturne. Sur la fin du troisieme jour de l'éruption, & au commencement du cinquieme, la rougeur & la démangeaison disparurent entièrement, les Dartres commencerent dès-lors à sécher, il se fit une scharre qui tomba peu-à-peu, & le malade fut parfaitement guéri.

Cette Observation jointe à d'autres qui m'ont été communiquées sur l'excellence de ce Remède, ne me permettent point de douter que ce ne soit un spécifique dans certaines maladies cutanées, telles que celles qui sont produites par un virus dartreux, galeux, &c.

On demande si dans le cas d'une démangeaison générale, accompagnée d'éruption, on ne pourroit pas faire prendre au malade des bains dans lesquels on auroit versé de l'Extrait de Saturne de Mr. Goulard, jusqu'à couleur & consistance de lait virginal.

L'Observation suivante m'a été communiquée par Mr. COULAS, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, & Membre de la Société Royale des Sciences, jeune Médecin d'un mérite rare, sur qui on peut fonder les plus grandes espérances. Son Observation présente deux objets très-intéressants. Il prouve d'abord, par un exemple des plus frappants, que la Liqueur de Saturne n'est pas moins souveraine contre les douleurs dépendantes du spasme, que dans celles qui sont l'effet des inflammations, & appuie ensuite, par des réflexions pleines de sagacité, la doctrine
que

que j'ai établie dans le cours de cet Ouvrage, touchant les mauvais effets des émoullients dans tous les cas des tumeurs inflammatoires.

Une fille d'un tempérament sec & bilieux fut tout-à-coup saisie d'une douleur aiguë à l'un des pieds. Le mal fut d'abord supportable, mais bientôt il parvint à un tel degré de violence, qu'elle en jetta les hauts cris. Il y avoit quelques heures que la malade en étoit cruellement tourmentée, lorsqu'on vint implorer mon secours. Mon premier soin fut d'examiner la partie affectée, qui me parut à l'œil parfaitement saine; le tact y découvrit néanmoins une espèce de roideur : je m'enquis ensuite de la cause qui avoit pu donner naissance à une douleur aussi vive, mais on ne m'apprit rien qui pût la découvrir. L'état fâcheux de la malade ne me permit pas un long examen; je m'empressai à la soulager par les Topiques les plus adoucissans. Je fis en conséquence frotter la partie affectée avec de l'onguent d'althæa, auquel je joignis bientôt l'huile d'amande douce & celle de camomille. Malgré ce liniment, la douleur persista, & se soutint dans le même degré de violence; il parut même qu'elle alloit en augmentant. Je substituai pour lors le baume tranquille à l'onguent d'althæa; mais l'effet n'en fut pas plus heureux. La malade voyant le peu de succès des Topiques que je mettois en usage, se livroit aux alarmes les plus vives, & me demandoit avec expressément un secours plus efficace. Je crus répondre à ses desirs en joignant les gouttes anodines au liniment que je venois d'employer : mais bien-loin de calmer la douleur par ce moyen, je

ne fis que l'aigrir ; il se joignit même dans la partie un sentiment de chaleur assez vif. Le pied parut se tuméfier, & une légère rougeur qui en occupoit toute l'étendue commença à me faire craindre une inflammation. Ces nouveaux symptômes disparurent néanmoins, en cessant l'usage des remèdes qui leur avoient donné lieu. La douleur ne pouvant être calmée par les Topiques mentionnés, je ne vis pas de meilleur parti à prendre que de donner le narcotique intérieurement. La saignée auroit pu être ici placée avec quelque succès, si des raisons particulières avoient permis d'y avoir recours ; j'ordonnai donc à la malade un julep narcotique, mais son état n'en devint pas meilleur : tel étoit le caractère singulier de la douleur dont il s'agit, que les remèdes les plus propres à l'appaiser perdoient non-seulement cette vertu dès-lors qu'on les mettoit en usage, mais produisoient des effets qui annonçoient en eux une qualité contraire. Les Topiques que j'avois employés, étoient néanmoins les seuls auxquels il fût permis d'avoir recours. La douleur n'exigeoit que des adoucissans ; la roideur qu'on observoit dans la partie, ce qui étoit l'effet d'un spasme, comme je le dirai plus bas, ne demandoit à être combattue que par des Topiques émolliens ; & la violence du mal ne permettoit pas qu'on employât d'autres anodins que ceux qui possèdent la vertu calmante au plus haut degré.

Le peu d'efficacité du dernier Remède que j'avois mis en usage, je veux dire du narcotique, me jetta, je l'avoue, dans un embarras assez grand ; j'allois néanmoins tenter différents moyens, lorsqu'il me vint heureusement en pensée d'employer

L'Eau Végéto-Minérale de Mr. Goulard : je le fis avec d'autant plus de confiance que j'avois éprouvé sur différentes personnes, & sur moi-même, qu'il n'est point de douleur si vive qui ne puisse être calmée par son application. Pour cela je fis tremper des linges dans l'Eau Végéto-Minérale, qu'on eut auparavant soin de faire tiédir; à peine le Topique fut-il appliqué, que la douleur, qui étoit des plus violentes, fut calmée en grande partie, & devint très-supportable. Cet heureux succès ne me permit pas de douter que j'avois trouvé le spécifique qu'il me restoit à découvrir. Je ne fus pas trompé dans mon attente; une seconde & troisième application du même Topique calmerent la douleur comme par enchantement. Pour en prévenir le retour, je fis continuer pendant quelques heures l'usage de la Liqueur de Saturne; cette précaution me parut nécessaire, ayant observé que la douleur reparoissoit lorsque les linges commençoient à se sécher. L'application continue du Topique en question prévint le retour qu'on avoit à craindre, & fortifia si bien la partie, que la malade fut le lendemain en état de marcher & de vaquer à ses occupations ordinaires.

L'Observation que je viens de rapporter est une preuve bien frappante de la vertu anodine du Topique de Mr. Goulard; & en effet, peut-on ne pas penser qu'il la porte au plus haut degré, lorsqu'on le voit réussir dans un cas où les narcotiques, qui passent pour des remèdes spécifiques, dès qu'il s'agit de calmer, bien-loin d'appaîser la douleur qui est le sujet de cette Observation, n'ont fait au contraire que l'aigrir? Ne pourroit-on pas, en quelque façon, dire qu'il est

plus spécifique que les spécifiques mêmes ? Si la proposition peut en général se trouver fautive, il est toujours certain qu'elle est vraie dans le cas dont il s'agit. Une foule d'Observations a prouvé à Mr. Goulard qu'il n'est pas de Topique plus efficace pour calmer les douleurs inflammatoires, que son Eau Végéto-Minérale ; le fait que je viens de détailler démontre qu'il n'est pas moins propre à appaiser celles qu'on ne sauroit regarder comme le produit de l'inflammation : il y a plus, il découvre en lui une vertu anti-spasmodique bien marquée. Ce que j'avance en dernier lieu est aisé à prouver ; pour cela, il n'y a qu'à faire voir que la douleur dont il s'agit étoit une affection spasmodique. Or, rien de plus facile. 1°. La douleur parut tout-à-coup, sans qu'on pût l'attribuer à aucune cause interne, attendu que rien de tout ce qui auroit pu la produire n'avoit précédé ; mais on sait qu'il en est ainsi des douleurs spasmodiques. 2°. Elle étoit très-vive dès le moment qu'elle commença à se faire sentir, & la malade éprouvoit dans la partie une espèce de tension & de resserrement : mais les spasmes ont coutume de se montrer sous de pareils symptômes. 3°. Enfin la personne qui en étoit tourmentée se trouve sujette aux attaques de passions hystériques, & se plaint quelquefois de douleurs pareilles qu'elle rapporte à différentes parties, mais principalement à la poitrine, & à l'un & l'autre hypocondre ; ce qui ne permet point de douter que la douleur en question ne reconnût pour cause un principe vaporeux, & qu'elle n'ait été l'effet d'un spasme violent : mais puisqu'une affection pareille n'a pu céder qu'aux Topiques de Mr. Goulard, on ne peut s'empêcher de recon-

noître dans sa Liqueur Végéto-Minérale une vertu anti-spasmodique bien marquée.

Le mauvais effet des anodins qui avoient précédé l'application de l'Eau Végéto-Minérale, & le caractère spasmodique de la douleur qui a cédé à celle-ci, peuvent servir à confirmer une proposition de Mr. Goulard, qui paroîtra sans doute étrangere à ceux que le préjugé domine, & chez qui les anciennes erreurs tiennent lieu de vérité. Voyons d'abord de quoi il s'agit : Mr. Goulard, dans l'excellent Ouvrage qu'il est sur le point de donner au Public, ne craint pas d'avancer que rien n'est plus pernicieux que l'usage des Topiques émollients dans la cure des Tumeurs inflammatoires. Personne n'ignore qu'il n'y a pas peu de danger d'appliquer ces fortes de Topiques sur les parties attaquées d'érésipelle ; mais on les croit utiles dans les inflammations phlegmoneuses : Mr. Goulard s'est néanmoins convaincu par une foule d'Observations qu'ils ne font pas moins à redouter dans ces dernières. La Théorie se trouve ici d'accord avec l'Observation ; en effet, la cause des tumeurs n'étant que la force des liquides devenue plus grande que la résistance opposée par les parties qui doivent s'élever au-dessus de leur niveau, il est évident que tout ce qui pourra affaiblir le ressort de celle-ci, la force des liqueurs restant la même, occasionnera nécessairement une tumeur, ou en augmentera le volume si elle existe déjà : or, les émollients ont cette propriété ; c'est donc avec raison que Mr. Goulard en désapprouve l'usage dans le traitement des Tumeurs inflammatoires, tant phlegmoneuses qu'érésipellateuses. Voyons à présent si, de l'Observation qui vient d'être rapportée, on peut tirer une nou-

222 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

velle preuve du danger qu'il y a à se servir des émollients dans la cure des Tumeurs inflammatoires. Si les topiques de ce genre pouvoient convenir dans le traitement des affections susdites, ce seroit tout au plus dans le cas où l'on observeroit dans la partie enflammée un resserrement convulsif ou spasmodique : or, dans les circonstances mêmes qui paroissent néanmoins en exiger l'application, ils peuvent être nuisibles ; ce qui est prouvé par les nouveaux symptômes qui ont suivi leur administration dans l'Observation présente : on peut donc en toute sûreté conclure que, puisqu'il arrive aux émollients d'être pernicieux dans le cas même où ils sont le mieux indiqués, leur usage doit être absolument banni du traitement des Tumeurs inflammatoires, ainsi que le prétend Mr. Goulard.

EXTRAIT du Journal de Mr. VANDER-MONDE, du mois de Mai 1760.

OBSERVATION sur une Gale guérie, par une Préparation de Plomb, par Mr. MENURET, Docteur en Médecine de Montpellier, & Correspondant de la Société Royale des Sciences.

Un Soldat des Milices d'Aix, en garnison à Montelimart, vint, dans les premiers jours du mois d'Août, se présenter à l'Hôpital de cette Ville, pour lors confié à mes soins. Son corps étoit presque en entier couvert de grosses pustules galeuses, dans certaines parties de son corps, aux bras & aux coudes principalement : ces pustules réunies & ulcérées, offroient à l'œil un spectacle

désagréable, & incommodoient beaucoup le malade. Il y avoit environ fix mois qu'il avoit commencé de s'appercevoir de cette éruption; on avoit employé à diverses reprises, & toujours inutilement, les onguents de soufre : le peu d'effet de ces remedes, cependant très-appropriés, me fit naître l'idée de me servir de la Liqueur de Saturne, dont l'efficacité dans ce cas-là m'avoit été constatée par les heureux essais qu'en avoit fait Mr. Goulard, habile Chirurgien de Montpellier. En conséquence, après les Remedes généraux, je fis prendre au malade, pendant quelques jours, des apozemes, avec le cresson, la fumeterre & les vulnéraires de Suisse, après quoi j'employai mon Remede. Le malade s'humectoit lui-même les différentes parties du corps, avec un linge imbibé d'Eau de Saturne, & l'on pansoit les endroits ulcérés avec de l'onguent rosat humecté de cette Eau. Dès la premiere application, la Gale, loin de disparoître, augmenta; je vis, avec surprise, une nouvelle éruption assez abondante, qui dura quelques jours : mais, par l'usage continué de ces mêmes lotions, la Gale se sécha, & disparut tout-à-fait. Je n'entreprends point d'expliquer cette façon singuliere d'agir du Remede; il me suffira de remarquer qu'on a tort de le regarder comme répercussif, & d'en redouter l'application dans certains cas. A considérer les maladies dans lesquelles je, l'ai vu le plus constamment réussir, il me paroît plutôt agir en fondant & en résolutif.

OBSERVATION sur un effet remarquable de l'*Extrait de Saturne*, employé à toute dose, par Mr. CAVAILLON, Bachelier en Médecine.

Il y a quelque temps qu'il me vint à l'aisselle une tumeur dure & indolente, que je négligeai d'abord, mais en peu de jours elle s'accrut assez pour commencer à m'incommoder, & me faire craindre les suites. Je songeai alors à y mettre remède : la vertu fondante & résolutive de l'*Extrait de Saturne* découverte & mille fois éprouvée par un Chirurgien célèbre, me fit regarder cette Liqueur comme un des meilleurs Topiques dont je pus faire usage. Je commençai par l'employer dans des cataplasmes, à une dose ordinaire; mais l'impatience où j'étois de voir disparaître une tumeur dont je redoutois les progrès, me porta à augmenter très-considérablement la dose : dès le second jour j'en mis sur mon cataplasme au moins le triple de ce qu'on en met communément, & je continuai sur le même ton pendant trois jours de suite. Quelques heures après l'application du premier cataplasme ainsi composé, je m'aperçus que la tumeur s'enflammoit & se ramollissoit à sa pointe; le ramollissement & cette inflammation allèrent en augmentant jusqu'au quatrième jour, auquel je trouvai la tumeur ouverte, & ma chemise trempée sous l'aisselle, d'une humeur qui me parut du pus mêlé avec un peu de sang : cette humeur ne différoit du pus que par une odeur un peu acide, qui très-probablement lui avoit été communiquée par l'*Extrait*. Toute la matiere ne sortit point ce jour-là;

il resta encore quelque chose de dur, qui s'est fondu ensuite insensiblement, sans que j'aie fait autre chose que de frotter l'aillèle de loin en loin avec un linge trempé dans un mélange d'Extrait de Saturne & d'eau fait à ma manière, c'est-à-dire, très-fort

Cette Observation, dit Mr. Cavaillon, mérite sans doute l'attention des gens de l'Art, puisqu'elle leur indique un moyen fort aisé de résoudre des tumeurs souvent dangereuses, & qu'on n'est pas toujours sûr de faire disparaître par d'autres voies, même lorsqu'elles sont récentes; c'est à eux d'examiner dans quelles circonstances & avec quelles précautions, il est à propos de s'en servir.

EXTRAIT d'un Mémoire lu à la Société Royale des Sciences, par Mr. COULAS, Docteur en Médecine, le 14 Août 1760.

En rapportant une Observation détaillée sur une ophthalmie, dont je me suis guéri par le moyen de l'Eau Végéto-Minérale, j'ai fait remarquer que l'usage des Topiques émollients, bien-loin de calmer la violente douleur de mon ophthalmie, n'avoit fait au contraire que l'aigrir. Ce phénomène mérite bien d'être remarqué, & cela d'autant plus qu'il tend à établir un fait dont la connoissance mérite à son Auteur les plus grands éloges, tant parce qu'elle détruit un préjugé dont les plus habiles Maîtres dans l'Art de guérir n'ont pu se défendre, que parce qu'elle fait une des plus importantes découvertes dont la Chirurgie puisse se glorifier. L'Académie instruite des idées d'un des plus zélés de ses Membres, s'attend déjà

226 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

à ce que je vais dire. Mr. Goulard, dont il s'agit ici, ne craint pas d'avancer qu'il n'est rien de plus pernicieux que l'usage des Topiques émollients dans la cure des Tumeurs inflammatoires. Une foule d'Observations, que lui a fourni une pratique non moins heureuse que sage, sont les preuves sur lesquelles il appuie sa prétention; plus une découverte est importante, plus elle mérite qu'on s'attache à l'établir solidement. Bien que Mr. Goulard s'y soit pris de manière à y réussir, comme il n'est cependant jamais inutile d'accumuler des faits, sur-tout lorsque la matière l'exige par son importance, je ne regarderai point comme hors de propos de joindre ici quelques-unes de mes Observations à celles de ce célèbre Chirurgien.

Rien ne peut mieux, à mon avis, confirmer la prétention de Mr. Goulard, que les mauvais effets qui suivirent l'application des Topiques émollients, auxquels la violence de mon ophthalmie me fit avoir recours. Si les Topiques de ce genre pouvoient jamais être employés avec succès, j'ose avancer que j'aurois dû en éprouver les plus heureux effets. A suivre aveuglément les idées de presque tous les Auteurs qui les recommandent, ils ne pouvoient mieux être indiqués. Mon ophthalmie étoit poussée au plus haut point de violence : je souffrois les douleurs les plus aiguës; il y avoit dans mon œil une telle sécheresse, qu'il ne m'arrivoit jamais de verser une larme, & je sentoís comme des especes de resserrement dans toute l'étendue de la partie enflammée : qui se seroit imaginé que, dans de telles circonstances, les Topiques émollients ajouteroient quelque chose à la violence de mon mal? Tel fut néanmoins l'effet qu'ils produisirent. . . .

Qu'on ne diſe point qu'il y avoit en moi quelque cauſe cachée qui me rendoit l'uſage de ces Topiques pernicioeux; je ne craindrai pas d'avancer qu'ils ne réuſiſſent guere mieux chez les autres. En eſſet, j'ai eu très-ſouvent occaſion d'obſerver que leur application n'a pas été ſuivie d'un plus heureux ſuccès; je connois un grand nombre de perſonnes qui ſe ſont mal trouvées du cataplaſme de pomme cuite ſous les cendres ou dans du lait. J'en ai vu d'autres à qui une tranche de veau a cauſé des douleurs aſſez vives; j'ai enfin obſervé, ſur un de mes freres, que les vaiſſeaux de la conjonctive prenoient un plus grand volume après l'application du lait, & du mucilage de graine de coing, de lin & d'herbe aux puces. Bien plus, je me ſuis apperçu que ces ſortes de Topiques ne nuſoient jamais plus que lorsqu'ils paroſſoient le mieux indiqués. Ainſi, dans le fort de mon Ophthalmie, les émollients m'ont été plus contraires que lorsque le mal étoit dans un moindre degré de violence. J'ai fait ſur d'autres la même obſervation.

L'expérience ne ſe déclare pas ſeule contre les émollients; la théorie vient à ſon ſecours, & en déſapprouve l'uſage. Voyons ſi, par le raisonnement, on peut en découvrir les mauvais eſſets. Dans l'Ophthalmie, les vaiſſeaux lymphatiques de la conjonctive ſe trouvent gorgés de ſang. Ce liquide ne s'introduit dans leur cavité qu'autant que, pouſſé par une plus grande force, il eſt en état de ſurmonter la réſiſtance que ces vaiſſeaux oppoſent à ſon paſſage. La cauſe de l'inflammation eſt la force avec laquelle le ſang eſt lancé & choqué dans les vaiſſeaux d'une partie, ainſi que la définit Mr. de Sauvages. Ces principes poſés,

voyons ce qui doit résulter de l'application des Topiques émollients. La partie qui les reçoit se relâche; le diametre des vaisseaux lymphatiques devient en conséquence plus grand. Qu'en arrivera-t-il? Les globules sanguins qui se présentent continuellement à leur embouchure, y pénétreront en plus grand nombre; la partie affectée prendra donc un plus grand volume : voilà déjà un des symptomes de l'inflammation devenu plus considérable; nous allons voir les autres augmenter dans la même proportion. L'excès du sang qui pénètre dans la partie enflammée, jouissant du même degré de vitesse que celui qui y avoit été poussé avant l'effet des Topiques susdits, les vaisseaux de la conjonctive auront à soutenir une action bien plus vive qu'auparavant, puisqu'outre la force du liquide qui les engorgeoit d'abord, ils essuieront encore toute celle des globules sanguins qu'ils ont reçus en conséquence de leur dilatation. Mais l'effort du sang ne peut augmenter dans la partie affectée, que les symptomes de l'Ophthalmie ne deviennent plus violents, attendu que toute inflammation n'étant produite que par l'impétuosité du sang, il est nécessaire que les phénomènes qui l'accompagnent soient proportionnés à cette impétuosité. Donc, en conséquence de l'application des Topiques émollients, la violence de l'Ophthalmie qu'on a en vue de combattre, par leur moyen, doit être portée à un plus haut point. Or, c'est ce qui arrive, ainsi qu'il résulte des Observations de Mr. Goulard, & de celles qui font ici le sujet de mes réflexions.

L'inflammation n'augmente pas seulement parce que le sang, à raison de sa plus grande masse, agit avec plus de force, mais encore par

une autre raison que je vais exposer. La nouvelle quantité de globules sanguins qui se sont insinués dans la partie, jointe à celle qui l'engorgeoit auparavant, oppose une plus grande résistance au sang que la circulation poussée continuellement dans les vaisseaux de la conjonctive. Mais cet excès de résistance doit nécessairement occasionner une augmentation dans les symptômes de l'Ophthalmie. Pour le prouver, il n'y a qu'à faire voir que par-là le choc de la colonne du sang qui suit, sur celle qui précède, doit être plus violent, & que les parois des vaisseaux éprouvent en même temps un effort plus considérable; or, c'est ce qu'on peut démontrer clairement. On fait par expérience qu'un corps reçoit d'autant mieux l'action d'un autre qui le frappe, qu'il lui présente un obstacle plus grand. Une mouche qui vole élude l'action la plus vive; mais la plus petite force suffit pour l'écraser, lorsqu'à l'aide d'un corps qui résiste, elle fait effort contre la puissance qui s'exerce sur elle : donc, puisque le sang qui est lancé dans la partie enflammée y trouve une plus grande résistance, il doit se faire un choc plus violent. L'expérience fait voir encore que l'effort des liquides sur les parois de leurs vaisseaux, est non-seulement proportionné à la force qui les pousse, mais encore à la résistance qu'ils rencontrent dans leurs cours : donc, par la même raison que le sang poussé dans les vaisseaux de la conjonctive agira avec plus de force sur celui qu'il trouve dans cette partie, il doit heurter avec plus de violence les parois des canaux qui le reçoivent. Mais puisque la grandeur de l'inflammation répond à l'impétuosité avec laquelle le sang agit dans la partie affectée, tous les symp-

230 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

tomes de l'Ophthalmie doivent augmenter; & comme tout ceci n'est que l'effet d'une résistance plus grande dans la partie enflammée, il s'ensuit que l'excès du sang qui se porte dans celle-ci, en conséquence de l'application des Topiques émollients, ne peut manquer de rendre l'Ophthalmie plus violente : ce qui étoit à prouver. Que les Topiques mentionnés causent les désordres que je viens de faire remarquer, & qu'ils agissent de la façon qui vient d'être notée; on peut en tirer une preuve, non-seulement de ce qui a été dit plus haut, mais encore de l'augmentation des symptômes qui suit l'application des Topiques relâchans, sur les tumeurs éréthipellateuses.

Parmi les témoignages avantageux qui ont été rendus à mes Remedes, j'ai cru pouvoir placer une Note sur laquelle je tombai par hasard, en parcourant un Discours que Mr. Paul, Correspondant de la Société Royale des Sciences, vient de donner au Public.

De toutes les substances dont je me suis servi pour fondre la couenne, aucune n'a opéré avec tant de promptitude que le sel ammoniac; mais je ne fais s'il seroit permis de faire usage de ce sel dans les maladies du genre inflammatoire, quoique Mr. Malouin dise, dans sa Chymie médicale, qu'on doit le préférer à tout autre dans la Pleurésie. Après le sel ammoniac, je n'ai pu trouver de meilleur fondant de la couenne que la combinaison du plomb & du vinaigre, que Mr. Goulard, Chirurgien de cette Ville, qui jouit

dans son Art d'une réputation brillante & méritée, a rendu si célèbre sous le nom d'Extrait de Saturne, & qui va le devenir encore davantage, par l'Ouvrage qu'il doit publier incessamment sur les effets de cet excellent Remède. L'application aussi heureuse que variée qu'il en a faite le premier à une infinité de cas chirurgicaux, doit faire regarder ce Remède, quoique connu depuis long-temps, comme une des plus grandes acquisitions qu'ait fait de nos jours la matière médicale externe; sujet si intéressant, & cependant si peu perfectionné jusqu'à ce dernier temps, que l'Académie de Chirurgie a cru devoir en faire le sujet de ses prix pendant sept années consécutives, savoir depuis 1742; jusqu'à 1749. Mes liaisons avec Mr. Goulard, les sentiments de bienveillance dont il veut bien m'honorer, & dont je sens tout le prix, ne doivent pas faire soupçonner mes faibles éloges d'adulation; on ne peut être suspect de flatterie, lorsqu'on n'est que l'écho de la renommée: les louanges contre lesquelles on doit être en garde, sont celles qui sont données à des gens puissants, mais obscurs, que le Public ne connoît point.



F O R M U L E S.

*C O M P O S I T I O N**DE L'EXTRAIT DE SATURNE.*

PRenez autant de livres de Litharge d'or, que de pintes de vinaigre; mettez le tout ensemble dans un chaudron, & faites-le bouillir pendant une heure ou cinq quarts d'heure, en remuant toujours avec une spatule de bois; ôtez ensuite le chaudron du feu; laissez reposer la matière, & vuidez par inclination la liqueur qui surnagera sur le marc, & qu'on gardera dans un ou plusieurs flacons, pour s'en servir dans le besoin.

J'appellerai donc cette Liqueur Extrait de Saturne, & c'est cet Extrait de Saturne, qui va prendre différentes modifications; sur quoi je ferai remarquer que si l'on veut donner à cette Liqueur la consistance ordinaire des Extraits, il n'y a qu'à la faire bouillir plus long-temps lorsqu'elle a été séparée du marc, & qu'elle a été filtrée au travers du papier gris: par ce moyen, cette Liqueur deviendra plus épaisse & prendra une couleur rougeâtre, & aura,

à tous égards, la condition des Extraits. Je doute fort qu'on puisse tirer un semblable Extrait de la Liqueur de Saturne, qui n'est autre chose que de la céruse mise dans un matras, sur laquelle on verse du vinaigre distillé, qu'on met ensuite en digestion sur un feu de sable : cette eau de Saturne est différente de l'Extrait de Saturne, dont il est question ici, & ses effets doivent nécessairement être plus foibles & moins étendus. Il est cependant vrai qu'on l'emploie pour combattre quelques inflammations, sans en connoître la propriété, puisqu'on en craint les effets, la regardant comme un remede répercussif, de même que les autres Préparations de Plomb : mais j'espère qu'on reviendra de cette erreur, lorsqu'on aura lu cet Ouvrage, puisqu'il est prouvé qu'il n'est pas de plus puissant fondant résolutif que l'Extrait de Saturne, qui, comme on voit, est une Préparation de Plomb fort simple, & qui, par le moyen des différentes modifications que je lui donne, produit des effets qui surprennent tous les jours les Gens de l'Art. C'est avec cet Extrait, que je compose différents Remedes topiques ; & comme je m'en sers de préférence à tous autres remedes, dans presque toutes les maladies chirurgicales, & que l'usage en est nouveau, je serai obligé d'entrer dans

un détail plus étendu qu'on ne le fait communément en donnant les Formules des Remedes ordinaires. Je ferai encore remarquer, en passant, que plusieurs de ces modifications différentes que j'ai données à l'Extrait de Saturne, conviennent & concourent souvent ensemble dans le traitement de la même maladie : après avoir donc décrit chaque Formule, nous aurons soin d'indiquer les maladies auxquelles elle peut être propre.

PREMIERE FORMULE.

Composition de l'Eau de Saturne, ou Eau Végéto-Minérale.

Rien n'est si simple que l'Eau Végéto-Minérale, & il n'est point de Topique dont les effets soient si prompts ni si étendus ; on la fait en mettant une cuiller à café d'Extrait de Saturne, sur une bouteille d'eau commune, & deux cuillerées à café d'eau-de-vie : on peut augmenter ou diminuer la quantité de l'Extrait & de l'eau-de-vie, suivant les circonstances tirées de la nature de la maladie, & de la sensibilité plus ou moins grande de la partie sur laquelle on applique le Remede.

1°. L'Eau Végéto-Minérale est un spé-

cifique décidé contre toutes sortes d'Inflammations externes, & nommément contre les Ophthalmies; mais lorsqu'on l'emploie pour ce dernier cas, il faut être encore plus circonspect sur la quantité d'Extrait de Saturne, attendu qu'un organe aussi délicat & doué d'une sensibilité aussi grande, que l'œil, exige des attentions particulières. C'est ici une remarque très-importante : car il est certain que l'Extrait de Saturne ne manqueroit pas d'irriter, si la quantité des gouttes étoit trop considérable; au-lieu qu'on est assuré de trouver un prompt soulagement, lorsqu'on en met peu au commencement; comme, par exemple, dix à douze gouttes sur un verre d'eau commune, & qu'on en augmente ensuite le nombre, par gradation & peu-à-peu, à mesure que l'inflammation se calme.

2°. Pour les Fluxions de la membrane du timpan, & surdités accidentelles, observant, comme ci-dessus, d'ajouter à la quantité des gouttes d'Extrait, le double des gouttes d'eau-de-vie camphrée; on peut se servir aussi de l'eau-de-vie ordinaire, de même que pour les Ophthalmies.

3°. Pour le lavage des plaies, & pour y tremper les appareils, & sur-tout les bourdonnets & plumasseaux, avant de les couvrir du Cérat dont il sera fait mention ci-après.

236 *Traité sur l'Usage du Plomb.*

4°. Pour défensif après les opérations, en fomentations, & pour les points de côté.

5°. Pour laver les anciens Ulceres cal-leux, sordides, rongeants, &c. Voyez l'Ar-ticle des Ulceres.

Pour laver les Cancers ulcérés & carci-nomateux. Voyez l'Article du Cancer.

Pour les Contusions, les Meurtrissures.

Pour les Echymoses.

Pour les Trombus qui suivent la saignée.

Pour les Inflammations des Tendons, des Aponevroses & des Ligaments.

Pour les Phlegmons & Abscess, com-mençants & confirmés.

Pour les Entorses.

Pour les Excoriations.

Pour les Brûlures.

Pour les Ecouelles.

Pour les Inflammations qui suivent les Plaies d'armes à feu.

Pour les Sinus fistuleux.

Pour les Fistules, tant lacrymales, qu'à l'anús, & autres parties.

Pour les Inflammations & Dépôts de lait aux mamelles, Abscess & Ulceres de ces parties.

Pour les Erysipelles.

Pour les Hémorrhoides.

Pour les Engelures.

Pour les Ankyloses.

Pour les Retractions des Tendons.

Pour les Enflures & Inflammations qui suivent les Luxations & les Fractures.

Pour les Panaris.

Pour les Dartres.

Pour la Gale.

Pour les Hernies avec étranglement.

Pour la Gangrene & les Plaies gangreneuses.

En Fomentations.

Pour les Douleurs de Rhumatisme & accidentelles.

Pour les Inflammations qui viennent dans la bouche, à l'occasion de l'Esquinancie, & pour quelqu'autre cause que ce soit.

On emploie cette Eau en Eté sans la faire chauffer, ou tout au plus un peu tiède; & en Hyver tant soit peu plus chaude.

En Lavages.

En Injections.

En Douches.

En Bains.

En y trempant les Appareils.

En Gargarismes.

La même Eau de Saturne nous sert pour la Composition d'un Cérat de Saturne qui manquoit à la Chirurgie : je puis dire que j'ai vu les plus grands Chirurgiens, embarrassés dans le choix des Topiques propres

à panser les différentes Plaies & Ulceres qui se présentent tous les jours dans la pratique ; l'on n'ignore pas combien le choix est important, soit pour traiter, soit pour achever la guérison.

SECONDE FORMULE.

Composition du Cérat de Saturne.

Prenez quatre onces de cire en grain & une livre d'huile, qu'on fera fondre à petit feu, en remuant doucement ; ensuite on laissera refroidir la matiere. On met sur six livres d'eau quatre onces d'Extrait de Saturne ; la cire & l'huile étant dans un grand plat, on a une spatule de bois, avec laquelle on remue cette matiere, avec l'Eau Végéto-Minérale, composée comme ci-dessus, & qu'on met par gradation, observant de ne mettre que peu d'eau à la fois, & d'attendre qu'elle soit absorbée à force de battre & remuer avec la spatule, avant d'en mettre d'autre ; & à force de battre ainsi, & long-temps, on parvient à mêler l'eau entièrement avec l'huile & la cire. (*) Ce Cérat peut être

(*) Il arrive quelquefois que cette quantité d'huile & de cire, absorbe jusques à huit à neuf livres d'Eau Végéto-Minérale.

plus fort, ou plus foible; on peut même, dans certaines occasions, le mêler avec des baumes, des onguents, suivant les circonstances.

Ce Cérat de Saturne répond parfaitement aux vues qu'on doit avoir, & à l'indication qu'on doit remplir dans le pansement des Plaies & des Ulceres; & pour cet effet je renvoie le Lecteur aux Observations, & on jugera que les particules métalliques qui composent ce Topique, agissent efficacement sur les vaisseaux affectés, en augmentant l'oscillation sans les irriter; qu'elles détergent, fondent les engorgements, changent la nature des suppurations, même de celles qui sont fétides & corrosives; calment les douleurs, accident si commun aux Plaies & aux Ulceres, surtout lorsque les parties tendineuses, aponevrotiques & ligamenteuses, en sont le siège: voyez la Lettre du célèbre Mr. Guérin, & celles de plusieurs autres habiles Praticiens.

Avant de faire l'énumération des différents cas pour lesquels on emploie ce Cérat, il me paroît utile de faire remarquer non-seulement la supériorité de ce Remède sur les autres, mais encore la grande économie qu'on en retirera dans les Hôpitaux, puisqu'une livre de Cérat ne coûte pas dix sols, au-lieu qu'il n'est aucun des autres

Topiques qu'il remplace, qui ne coûte au moins cinq à six fois davantage. Outre les Plaies & les Ulceres, on s'en sert avec grand succès pour les pansements après les opérations de Chirurgie, pour les excoriations, les rougeurs & irritations cutanées, les ébullitions, les gerçures des levres, les démangeaisons de la peau, pour la brûlure, & pour beaucoup d'autres maladies externes, ce qu'on peut voir dans les Observations.

TROISIEME FORMULE.

Du Cataplasme.

PArmi les Topiques chirurgicaux, il en est peu dont l'usage soit aussi familier que celui des Cataplasmes; & on peut dire qu'il est souvent difficile de déterminer le choix qu'on en doit faire. Les émollients & les relâchans, appliqués seuls, comme on le fait ordinairement, sont constamment contraires, ou du moins est-il bien rare qu'ils produisent quelque bon effet. Les Cataplasmes résolutifs, qui sont d'usage, sont quelquefois très-bien; mais il faut pour cela s'en servir à propos, sans quoi ils peuvent être extrêmement préjudiciables, comme on ne le voit que trop tous les jours,

jours, lorsqu'on les applique imprudemment sur des Tumeurs squirreuses, qui ont de la tendance au Cancer.

Notre Cataplasme n'est susceptible d'aucun inconvénient, & opere les effets les plus merveilleux dans un très-grand nombre de cas, & notamment dans les Squirres confirmés, & même sur les Cancers occultes, sur quoi le Lecteur est prié de consulter nos Observations.

Prenez de l'Eau Végéto-Minérale, que vous mettrez dans un pot avec de la mie de pain, qu'on fera bouillir pendant un moment; on en étendra une quantité suffisante sur une compresse, qu'on appliquera sur la partie affectée. L'application de ce Cataplasme doit se faire trois ou quatre fois dans vingt-quatre heures, &, chaque fois qu'on le leve, on doit laver la partie avec l'Eau Végéto-Minérale, & principalement la circonférence, parce que le pain se desseche dans ces endroits, & y cause de petites rougeurs cutanées, qui ne tirent cependant pas à conséquence : je le fais quelquefois renouveler toutes les trois ou quatre heures, sur-tout lorsqu'il fait bien chaud, & que je veux résoudre ou fondre des tumeurs froides, dures, indolentes, squirreuses. Nous nous en servons avec un grand succès sur les Tumeurs phlegmoneuses, même suppurées, sur les Tumeurs des ma-

nelles , occasionnées par des dépôts de lait , ou autrement ; sur les Fluxions goutteuses des articulations , sur toutes les parties enflammées ; & enfin , pour beaucoup d'autres cas , que l'on pourra voir dans les Observations.

QUATRIEME FORMULE.

*Pommade de Saturne, contre les Dartres
& autres maladies cutanées.*

Prenez huit onces de cire en grain , faites-la fondre à petit feu dans un poëlon , ajoutez-y dix-huit onces d'huile rosat , en remuant jusqu'à ce que le mélange soit fait ; mettez sur le tout quatre ou cinq onces d'Extrait de Saturne , qu'on versera doucement , en remuant toujours avec une spatule , pour en faire le mélange ; ajoutez une dragme de camphre , en remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit fondu ; ôtez le poëlon du feu , & continuez de remuer jusqu'à ce que la matiere ait pris quelque consistance.

Cette Pommade peut être plus foible en diminuant les doses , suivant les maladies cutanées pour lesquelles on l'emploie ; on peut mêler même autant d'eau de fontaine que d'Extrait , dans la Pommade.

C'est un Topique merveilleux contre les Dartres, & beaucoup d'autres maladies cutanées; les Ulceres sinueux, même les Fistules; les Ulceres calleux, scrophuleux, scorbutiques, vénériens : dans la plupart des cas mentionnés ci-dessus, on lave les parties affectées avec l'Eau Végéto-Minérale, & on y trempe les premières pièces de l'appareil avant l'application de la Pommade.

On doit avoir attention, lorsqu'on fait usage de cette Pommade pour les Dartres anciennes, qui sont des égoûts salutaires d'une humeur vicieuse de la masse du sang, de faire usage des remèdes intérieurs, appropriés aux différents cas; on peut encore augmenter ou diminuer les doses, suivant les occurrences : nous avons encore à faire remarquer qu'elle est très-bonne, appliquée sur les parties menacées de pourriture & de gangrene.

CINQUIEME FORMULE.

Nutritum de Saturne.

Prenez six onces de Litharge d'or, réduite en poudre très-fine, qu'on mettra dans un mortier; mêlez cinq onces d'huile avec cette Litharge; ajoutez huit

onces de la Liqueur Végéto-Minérale ; versez-la peu-à-peu , pour en faire un mélange avec le reste : ce Nutritum est beaucoup meilleur que le Nutritum ordinaire , tant pour les Brûlures , que pour beaucoup d'autres maladies légères de la peau , & pour calmer les démangeaisons : c'est encore un excellent fondant & dessicatif.

SIXIEME FORMULE.

Pommade fondante contre les Ankyloses.

POur fondre l'épaississement de la synovie dans les articulations & dans les gâines des tendons , pour guérir les Plaies au voisinage des articulations , je fais une Pommade , dont l'effet a souvent étonné les Gens de l'Art ; en voici la composition.

Prenez deux pintes d'eau commune , qu'on mettra dans un pot de terre vernissé ; ajoutez deux onces d'Extrait de Saturne , & dix-huit onces de savon ordinaire coupé par tranches , & qu'on jettera dans le pot : mettez le tout sur un feu modéré ; vous remuerez toujours la matiere avec une spatule , jusques à ce que le savon soit fondu ; vous ajouterez alors un gros de camphre , & , lorsqu'il sera fondu , vous retirerez le pot du feu , & vous vous servirez de cette

Pommade de la maniere suivante : prenez de la Liqueur Végéto-Minérale, qu'on fera chauffer jusqu'à ce qu'elle soit plus que tiède ; mettez-la ensuite dans un vase convenable à la partie affectée, qu'on fera tremper pendant un quart-d'heure, en la frottant avec la main. Outre les bains, on peut encore faire tomber cette Liqueur, en maniere de douche, sur la partie affectée. Après le bain & la douche, on couvre la partie d'un linge chaud, & une heure après on la découvre pour appliquer la Pommade dont on fait une Onction, telle, à peu près, qu'on la fait avec l'onguent mercuriel ; ensuite on a du papier qu'on froisse dans les mains, & dont on couvre la partie frottée, & par-dessus, on applique un linge chaud : on renouvelle cette opération une fois le jour, & on continue jusqu'à la guérison, qui arrive ordinairement dans quinze ou vingt jours ; il faut avoir soin de ramollir avec l'Eau Végéto-Minérale la Pommade qui se sera épaissie dans le pot.

Cette Pommade est un topique qui manquoit à la Chirurgie, lorsqu'il s'agissoit de fondre les ankyloses, qu'on abandonnoit à leur sort, & qui devenoient incurables. Combien de Chirurgiens n'ai-je pas vu faire usage des émollients, des huiles & des graisses sur ces sortes de maladies, qui, bien loin de céder à l'effet de ces Topiques

relâchans , devenoient plus susceptibles d'engorgement ! Les Observations qui m'ont été communiquées , & celles que j'ai faites moi-même , sur les effets de mon Remede métallique , appliqué sur ces sortes de maladies , feront voir combien ce Topique est spécifique , lorsqu'il est question de fondre & de résoudre la synovie épaissie dans les articulations & dans les gâines des tendons , ce qu'on n'avoit pas su faire jusques ici. Je me fais honneur de publier encore que c'est à Monseigneur le Maréchal de Richelieu que nous devons l'addition du savon qui entre dans la composition de cette Pommade. Ce Seigneur , dont les lumieres s'étendent à tout , imagina , l'année 1747 , que j'eus l'honneur de le suivre à Gênes , que je devois réunir le savon à cette Pommade , pour la rendre plus propre à fondre & à résoudre les engorgemens de la synovie ; en effet , ayant entrepris de traiter Madame Morande , d'une rétraction des tendons fléchisseurs d'une main , dont elle étoit attaquée depuis six ans , elle fut guérie dans quinze jours par l'effet de ce Topique : on trouvera le détail de cette Observation au Chapitre des Ankiloses. Cette Pommade est encore très-propre pour fondre les tumeurs squirreuses , & les autres tumeurs qui , n'ayant pu être résolues , prennent la voie de l'induration.

SEPTIEME FORMULE.

Composition des Peaux de Saturne.

PRenez douze livres de cire, qu'on fera fondre dans une bassine; ajoutez trois livres & demie d'huile d'olive; & lorsque la cire sera fondue & mêlée avec l'huile, vous ajouterez huit onces d'Extrait de Saturne qu'on fera couler doucement, en remuant toujours avec une spatule: lorsque le mélange est fait, ajoutez deux gros de camphre, en remuant toujours, jusqu'à ce qu'il soit fondu; tirez alors la bassine du feu, trempez des toiles médiocrement fines, de la longueur & largeur qu'on jugera à propos, & de la même façon qu'on trempe les toiles pour les bougies; sur quoi voyez les Formules de notre Traité des Maladies de l'Uretr.

Ces Peaux de Saturne operent de très-bons effets, lorsqu'on les applique sur les parties attaquées de douleurs de rhumatisme, qu'il ne faut pas confondre avec des douleurs ostéocopes, qui ordinairement sont vénériennes, & d'ailleurs trop profondes pour se ressentir des effets de ces Peaux; les parties affoiblies & douloureuses, trouvent un grand soulagement dans ces Peaux,

qui font d'un grand secours dans les Hôpitaux, sur-tout hors des saisons des eaux minérales, & dans les endroits qui en sont éloignés. On peut les employer pour tous les cas où l'on use d'autres Peaux, qu'on appelle Divines, en prenant la précaution de laver & frotter auparavant la partie avec l'Eau Végéto-Minérale. Je m'en sers encore pour le traitement des ankiloses; après avoir frotté la partie affectée pendant quelque temps avec la Pommade, que j'ai appropriée au traitement de cette maladie, je fais appliquer du papier fin froissé dans les mains, je le fais relever deux heures après, & j'applique alors à sa place la Peau de Saturne.

J'ai déjà dit que je m'en suis servi fort utilement, & de la Pommade ci-dessus, pour une rétraction fort extraordinaire des tendons d'une main, & avec un grand succès, comme on peut le voir dans mes Observations.

On peut voir encore l'Observation de Madame de Lagomarsini, & celle de Mr. le Chevalier Desquilles. Je ne rapporterai pas tous les cas de douleurs rhumatiques & accidentelles pour lesquelles je l'ai employée avec succès, après avoir frotté ou douché la partie avec l'Eau Végéto-Minérale. La vertu de l'Extrait de Saturne, & celle du Savon, ne peuvent manquer de produire d'excellents effets, à cause de leur vertu fondante & résolutive, sur-tout lorf-

que ces deux ingrédients sont aidés par le camphre, dont les particules ont tant de volatilité & d'action : on trouvera encore, dans les Observations, quelques cas pour lesquels les Peaux de Saturne ont été employées.

HUITIEME FORMULE.

Extrait de Saturne pur ou sans mélange.

ON trempe un pinceau dans l'Extrait de Saturne, tout pur, avec lequel on touche de temps en temps le fond des ulcères, les bords, lorsque la suppuration en est mauvaise, & qu'on est menacé de gangrene ; & en général, pour réprimer les mauvaises chairs.

On s'en sert encore pour faire tomber les verrues, les porréaux, les crêtes & autres excroissances qui viennent sur l'habitude du corps, &c.

NEUVIEME FORMULE.

Emplâtre Trypharmacum.

LA composition de cette Emplâtre est extrêmement ancienne ; on en trouve la description dans la Pharmacopée de Bau-

deron : je fais que depuis long-temps plusieurs Praticiens de distinction en font usage, & notamment Mr. Faget, Maître en Chirurgie de Paris, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, qui me fit l'honneur de me dire des choses merveilleuses sur ses effets l'année 1751, & qui eut ensuite la bonté de m'en envoyer la composition, que j'ai trouvée depuis dans le Livre cité ci-dessus.

DIXIEME FORMULE.

Emplâtre de Trypharmacum simple.

Litharge d'or, huit livres; huile commune, seize livres; vinaigre, suffisante quantité.

On délaiera dans une bassine la litharge avec l'huile & le vinaigre, puis on fera bouillir le tout, en remuant sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à consistance d'emplâtre : on y ajoutera du vinaigre, si l'on voit, en le faisant cuire, que la litharge ne soit pas assez dissoute, ou l'emplâtre assez cuite.



ONZIEME FORMULE.

Emplâtre de Trypharmacum composé.

EMplâtre de Diachylum simple, Emplâtre de Trypharmacum simple, égales parties; mettez-les ensemble dans une bassine, avec suffisante quantité de vinaigre; faites-les bouillir jusqu'à consommation du vinaigre, & jusqu'à ce que l'Emplâtre ait acquis assez de consistance pour être mise en magdaléon.

Pour rendre cette Emplâtre rouge, lorsqu'elle est dans la bassine, on y ajoute le colcothar du vitriol, en poudre très-fine, autant qu'il en faut pour rendre l'Emplâtre rouge.

DOUZIEME FORMULE.

Pour le traitement de la Gale.

IL est constant qu'on trouve dans les matieres Médico-Chirurgicales, une quantité prodigieuse de Formules pour le traitement de la Gale: tantôt ce sont des répercussifs qui en font la base; tantôt ce sont des astringents qu'on mêle avec les réper-

cussifs; quelquefois on y mêle des corrosifs; souvent aussi on fait usage de l'onguent mercuriel, ou tout seul, ou mêlé avec d'autres remèdes, comme la poudre d'ellébore blanc, &c. Mais la Formule la plus commune, & celle qui jusques ici a paru la plus sûre, est le mélange de la fleur de soufre avec l'huile, ou la graisse, le soufre vif est aussi fort recommandé. Tous ces remèdes, à l'exception du soufre & du mercure, qui ont même leurs inconvénients, sont très-dangereux, sur-tout les répercussifs, les astringents, qui semblent s'opposer, & s'opposent en effet, à l'indication qu'on doit remplir, comme on l'a démontré au Chapitre de la Gale, que le Lecteur peut consulter.

Voici la maniere détaillée de traiter les Galeux.

En premier lieu, on les saigne & on les purge; ensuite on les fait frotter avec l'Eau Végéto-Minérale chaude, & auprès du feu lorsqu'il fait froid, toutes les parties affectées de la Gale, le matin & le soir, & on les fait coucher dans leur lit: on continue ce procédé pour l'ordinaire pendant quatre ou cinq jours, & lorsqu'on voit que les éruptions sont bien manifestées sur la peau, on ajoute à l'Eau Végéto-

Minérale; savoir, sur une pinte de ladite Eau, demi-onze de sel commun, & une dragme d'alun : par ce moyen, on voit que la Gale se dessèche peu-à-peu, & qu'elle guérit dans l'espace de huit, dix, douze ou quinze jours; je parle de la Gale miliaire & de la Gale boutonnée : on trouve cependant quelques malades, qui, en étant attaqués depuis long-temps, guérissent un peu plus lentement, lorsque la Gale est crustacée, & distribuée par placards en différentes parties du corps; nous faisons usage alors de l'Eau Végéto-Minérale, comme ci-dessus, sans ajouter ni sel ni alun.

Pour ce qui est de la Gale dartreuse, on la traite aussi pendant quelques jours avec l'Eau Végéto-Minérale; ensuite on frotte les parties dartreuses & galeuses avec une Pommade faite de la manière suivante:

Prenez deux livres de graisse de porc, quatre onces de soufre vif, deux onces d'alun, & deux onces d'Extrait de Saturne; on mêle le tout ensemble dans un mortier bien exactement, & on en fait appliquer une ou deux fois le jour sur les parties affectées; & lorsque ces sortes de maladies résistent à ces remèdes, on les touche avec un pinceau au bout d'une allumette, qu'on trempe dans l'Extrait tout pur.

Je dois faire remarquer, comme une chose utile aux intérêts du Roi, qu'on

peut faire traiter les Soldats qui sont attaqués de la Gale, avec ce Remede, dans leurs Garnisons, & même sous la tente, sans gâter leur linge, & sans qu'ils aient besoin d'observer un régime régulier : je viens d'en traiter environ quatre-vingt dans la Citadelle, parmi lesquels il y en avoit beaucoup qui étoient attaqués de Gale crustacée & dartreuse; cependant ils ont été guéris en fort peu de temps, puisque, l'un portant l'autre, ils l'ont été en moins de douze jours, sans avoir gâté leurs hardes : sur quoi il est à remarquer encore qu'il faisoit grand froid & beaucoup de vent, qu'ils sortoient de leur salle pendant presque toute la journée, & que la plupart usoient de fort mauvais aliments, comme de l'ail, des oignons, buvant du vin, fumant, &c.

TREIZIEME FORMULE.

Poudre d'Extrait de Saturne.

SI on met de l'Extrait pur dans des assiettes, & qu'on l'expose au Soleil, il s'épaissit & prend une consistance ferme; l'on peut alors le réduire en poudre, & nous nous servons de cette Poudre lorsqu'il s'agit de réprimer les chairs baveu-

ses, & de remédier à la callosité des bords de certains ulcères.

Nous mêlons aussi cette Poudre avec de la céruse, de l'alun, & de la térébenthine, parties égales, & nous nous en servons pour avancer les cicatrices, & dessécher les ulcères rebelles.

Nous faisons usage de l'Extrait pur, mêlé avec du vin blanc & de l'alun, pour des gargarismes, lorsqu'il est question d'arrêter les hémorrhagies qui viennent du fond de la bouche; on met, par exemple, sur une pinte de vin blanc, deux onces d'Extrait de Saturne, une once d'alun en poudre bien fine, & un bon demi-verre de vinaigre : j'ai éprouvé que ce Remède est un excellent astringent pour arrêter les hémorrhagies qui viennent des endroits profonds, & où on ne peut pas porter des compressions, des ligatures, ni certains stiptiques violents.

Fin du Tome premier.

TABLE

DES CHAPITRES,

Des Observations, & autres Pieces contenues dans le Tome I.

INTRODUCTION, page I

CHAPITRE PREMIER.

Des Inflammations extérieures, & de l'action de l'Extrait de Saturne contre ces Maladies, 13

Premiere Observation, communiquée par Monsieur GAUTIER, Maître Chirurgien à Aix en Provence, 37

II. *Observation, communiquée par le même,* ibid.

III. *Observation, communiquée par Monsieur REGIS, Chirurgien de Montpellier,* ibid.

IV. *Observation, communiquée par Monsieur LAZAU,* 38

V. *Observation, communiquée par Mr. ROUX, Chirurgien-Major de Vastan,* 39

VI. *Observation, communiquée par Monsieur COULAS, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier,* ibid.

VII. *Observation,* 40

VIII. Observation ,	41
IX. Observation , communiquée par le Sieur MENON, Chirurgien d'un Bataillon de Mi- lice ,	ibid.
X. Observation ,	42
XI. Observation communiquée ,	ibid.
XII. Observation ,	43
XIII. Observation ,	ibid.
XIV. Observation ,	44
XV. Observation ,	ibid.
XVI. Observation , communiquée par Monsieur ROUX, ancien Chirurgien-Major du Régi- ment de Vastan ,	45
XVII. Observation , communiquée par le mê- me ,	ibid.
XVIII. Observation communiquée ,	ibid.
XIX. Observation , communiquée par Mon- sieur GAUTIER, Maître en Chirurgie ,	46
XX. Observation , communiquée par le même ,	47
XXI. Observation communiquée ,	ibid.
XXII. Observation communiquée ,	48
XXIII. Observation , communiquée de la Ro- chelle ,	ibid.
XXIV. Observation ,	49
XXV. Observation ,	ibid.
XXVI. Observation ,	ibid.
XXVII. Observation communiquée ,	50
XXVIII. Observation communiquée ,	ibid.
XXIX. Observation ,	ibid.
XXX. Observation , communiquée par Mon- sieur DEIDIER, Chirurgien-Major du Ré- giment de Royal-Corse ,	ibid.
XXXI. Observation , communiquée par Mon- sieur REGIS, Chirurgien de cette Ville ,	51

XXXII. Observation,	ibid.
XXXIII. Observation,	ibid.
XXXIV. Observation, communiquée par Monsieur COULAS, Docteur en Médecine de la Société Royale des Sciences de Montpellier,	52
XXXV. Observation, communiquée par le même,	53
XXXVI. Observation,	54
XXXVII. Observation, communiquée par Monsieur ESPINAS, Maître-ès-Arts, & en Chirurgie, mon Confrere,	ibid.
XXXVIII. Observation, communiquée par le même,	55
XXXIX. Observation communiquée,	56
XL. Observation communiquée,	ibid.
XLI. Observation,	57
XLII. Observation, communiquée par Monsieur DELPUECH, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier,	ibid.
XLIII. Observation, communiquée par le même,	58
XLIV. Observation, communiquée par le même,	ibid.
XLV. Observation, communiquée par Mr. ***, Etudiant en Chirurgie,	59

CHAPITRE SECOND.

Des Contusions, Brûlures, Plaies d'armes à feu, & de l'action de l'Extrait de Saturne dans ces Maladies, 60

SECTION PREMIERE, ibid.
Premiere Observation, 64

T A B L E.

259

II. Observation,	ibid.
III. Observation communiquée,	ibid.
IV. Observation communiquée,	65
V. Observation, communiquée par Monsieur DELON,	ibid.
VI. Observation, communiquée par le même,	ibid.
VII. Observation,	66
VIII. Observation,	ibid.
IX. Observation communiquée,	67
X. Observation,	ibid.
XI. Observation, communiquée par Mr. ***, Etudiant en Chirurgie,	ibid.
SECTION SECONDE,	68
Premiere Observation, communiquée par Mon- sieur MENURET, Docteur en Médecine,	72
II. Observation, communiquée par Monsieur SOLAYRES, Etudiant en Médecine,	ibid.
III. Observation, communiquée par Mr. DE STE. COLOMBE, Chirurgien à Toulon,	73
SECTION TROISIEME,	74
Premiere Observation,	78
II. Observation, communiquée par Monsieur SOULIER, Chirurgien-Major du Régiment de Bigorre,	ibid.
III. Observation,	79
IV. Observation,	ibid.
V. Observation, communiquée par Monsieur DELAN, Chirurgien-Major du Régiment de Bresse.	80
VI. Observation, communiquée par Monsieur BRUGUIERE, Chirurgien-Major du Ré- giment de la Tour-du-Pin.	ibid.
VII. Observation, sur la guérison d'un ulcere fistuleux, à la suite d'une plaie d'arme à feu, par le même,	81

CHAPITRE TROISIEME.

De l'Usage de l'Extrait de Saturne dans les Suppurations externes, & nommément dans les Abscès & Ulceres, 82

SECTION PREMIERE.

<i>Premiere Observation, communiquée par Monsieur ESPINAS,</i>	91
<i>II. Observation,</i>	92
<i>III. Observation,</i>	94
<i>IV. Observation,</i>	95
<i>V. Observation,</i>	ibid.
<i>VI. Observation,</i>	96
<i>VII. Observation,</i>	ibid.
<i>VIII. Observation,</i>	ibid.
<i>IX. Observation communiquée,</i>	97
<i>X. Observation communiquée,</i>	ibid.
<i>XI. Observation communiquée,</i>	ibid.
<i>XII. Observation communiquée,</i>	ibid.
<i>XIII. Observation, communiquée par Monsieur DEYDIER, Chirurgien-Major du Régiment de Corse, Cavalerie,</i>	98
<i>XIV. Observation, communiquée par Monsieur BEGON, Maître Chirurgien de Saint-Hypolite,</i>	99
<i>XV. Observation, communiquée par Monsieur BRUGUIERE, Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin,</i>	ibid.
<i>Premiere Observation, sur un Abscès résous,</i>	100
<i>II. Observation sur le même sujet,</i>	101

SECTION SECONDE.

<i>De l'action de l'Extrait de Saturne sur les Fistules & Sinus fistuleux,</i>	102
<i>Premiere Observation,</i>	103
<i>II. Observation,</i>	104
<i>III. Observation,</i>	ibid.
<i>IV. Observation communiquée,</i>	ibid.
<i>V. Observation,</i>	105
<i>VI. Observation communiquée,</i>	106

CHAPITRE QUATRIEME.

<i>Des Cancers, soit occultes, soit ulcérés, & de l'action de l'Extrait de Saturne sur ces Maladies,</i>	107
<i>Premiere Observation,</i>	110
<i>II. Observation,</i>	ibid.
<i>III. Observation, communiquée par Monsieur ALENGRY, Chirurgien-Major du Fort de Brescou,</i>	111
<i>IV. Observation communiquée,</i>	ibid.
<i>V. Observation, communiquée par Monsieur DEYDIER, Chirurgien-Major du Régi- ment de Royal-Corse,</i>	112
<i>VI. Observation,</i>	ibid.
<i>VII. Observation,</i>	113
<i>VIII. Observation,</i>	ibid.
<i>RÉFLEXION,</i>	114
<i>IX. Observation, communiquée par Monsieur BROQUENOD, fils, Maître-ès-Arts, Etu- diant en Chirurgie,</i>	115

CHAPITRE CINQUIEME.

*Des Entorses, Ankiloses, & relâchements
des Ligaments, & de l'effet de l'Extrait
de Saturne sur ces Maladies,* 116

*Premiere Observation, communiquée par Mon-
sieur GAUTIER, Maître Chirurgien à Aix
en Provence,* 119

II. *Observation, communiquée par Monsieur
CREMOUX, ancien Chirurgien-Major du
Régiment Dauphin,* ibid.

III. *Observation, communiquée par Monsieur
ROBERT, Maître en Chirurgie,* ibid.

IV. *Observation, communiquée par Monsieur
BOURQUENOD, mon Confrere, de Mont-
pellier,* 120

V. *Observation, communiquée par le même,*
ibid.

VI. *Observation,* 121

VII. *Observation, communiquée par Monsieur
BOURQUENOD,* ibid.

VIII. *Observation, communiquée par Monsieur
ROUX, Chirurgien-Major du Régiment de
Vastan,* ibid.

IX. *Observation,* 122

X. *Observation,* 125

XI. *Observation,* 127

XII. *Observation,* 128

XIII. *Observation,* ibid.

XIV. *Observation, sur une rétraction & du-
reté des muscles fléchisseurs de la cuisse, ac-*

compagnée d'une grande tension des muscles triceps,

130

Remarques particulieres sur les Luxations incomplètes qui arrivent par cause externe aux articulations par genou.

131

CHAPITRE SIXIEME.

Des Douleurs Rhumatiques & Goutteuses, & des secours que l'on trouve dans l'Extrait de Saturne contre ces Maladies,

135

Premiere Observation,

142

II. Observation,

143

III. Observation,

ibid.

IV. Observation,

ibid.

V. Observation,

144

VI. Observation, en forme de Certificat,

ibid.

VII. Observation, en forme de Certificat,

145

VIII. Observation,

ibid.

CHAPITRE SEPTIEME.

Sur les Dartres,

147

Premiere Observation,

154

II. Observation,

ibid.

III. Observation,

ibid.

IV. Observation,

155

V. Observation,

ibid.

VI. Observation,

ibid.

VII. Observation,	ibid.
VIII. Observation,	ibid.
IX. Observation,	156
X. Observation,	ibid.
XI. Observation,	ibid.
XII. Observation,	ibid.
XIII. Observation,	ibid.
XIV. Observation,	157
XV. Observation,	158
XVI. Observation,	ibid.
XVII. Observation, communiquée par Mon- sieur BRUGUIERES, Chirurgien à Sau- mieres,	159

CHAPITRE HUITIEME.

<i>De la Gale,</i>	160
<i>Observation du Médecin de l'Hôpital d'Arras,</i>	171
<i>Observation du Chirurgien-Major de l'Hôpital de Béthune,</i>	172
<i>Observations de Mr. DORLIMONT, Chirur- gien-Major de l'Hôpital Royal de Grave- lines, envoyées à la Cour le premier Avril 1757,</i>	173
REMARQUES,	174

CHAPITRE NEUVIEME.

<i>Sur les Hernies,</i>	187
<i>Premiere Observation,</i>	190
II. Observation, communiquée par Monsieur VIVEZ,	

VIVEZ, Maître Chirurgien de Ville-franche,	191
III. Observation par le même,	ibid.
IV. Observation, communiquée par Mr. SIMON, Chirurgien, gagnant Maîtrise à l'Hôpital Saint-Eloi de Montpellier,	192
Observation sur la réduction d'un Bubonocelle avec étranglement depuis quatre jours & demi,	193
Observation communiquée,	194

CHAPITRE DIXIEME.

Des Hémorrhoides,	195
-------------------	-----

CHAPITRE DERNIER.

Extraits des Lettres & Certificats,	198
Copie d'un article tiré d'une Lettre qu'a écrit Mr. GUERIN, Ecuyer & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, au sujet de l'Extrait de Saturne,	ibid.
Extrait d'une autre Lettre de Mr. GUERIN,	199
Copie d'une Lettre de Mr. VATRÉ, Maître en Chirurgie de Paris, & Chirurgien-Major du Régiment de Normandie,	ibid.
Extrait d'une Lettre de Mr. DE LA FERMIERE, Chirurgien-Major du Régiment de Navarre,	ibid.
Autre Lettre du même,	200
Epreuves de l'Extrait de Saturne faites avec	
Tome I.	M

<i>succès, suivant le Mémoire & Méthode particulière qui nous a été donnée par Mr. IMBERT, Chancelier de l'Université, Inspecteur des Hôpitaux, tant Militaires que de Charité, de la Provence, du Roussillon, & du Languedoc,</i>	201
<i>Certificat de Mr. GUILLERME, Chirurgien-Major de Royal Marine,</i>	202
<i>Extrait d'une Lettre de Mr. BOUNHIOUL, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin du Roi en la Ville & Charité de Fontainebleau, ci-devant Médecin des Armées de Sa Majesté, & de S. A. R. Madame la Duchesse Douairiere de Lorraine,</i>	203
<i>Extrait d'une Lettre de Mr. ALENGRY, Chirurgien-Major du Fort de Brescou,</i>	204
<i>Extrait d'une Lettre de Mr. LAUMONT, Chirurgien de Royal la Marine,</i>	ibid.
<i>Extrait d'une Lettre de Mr. BRUGUIERE, Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin,</i>	205
<i>Extrait d'une Lettre de Mr. FELIX, Chirurgien-Major d'un Vaisseau, du 30 Juillet 1754,</i>	206
<i>Extrait d'une Lettre de Mr. PAGÈS, Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal & de Charité de la Ville d'Alais, sur les effets de l'Extrait de Saturne en général,</i>	207
<i>Certificat de Mr. GIRAUD, Maître en Chirurgie de Montpellier, qui constate la guérison de la nommée Riouffe,</i>	210
<i>Extrait d'une Lettre de Mr. LAFERMIER, du 11 Juillet 1759,</i>	211
<i>Lettre de Mr. PECHAGUT, ancien Officier,</i>	212

- Témoignage de Mr. SARRAU, Professeur Démonstrateur Royal en Chirurgie, & Membre de la Société Royale des Sciences, sur l'Extrait de Saturne,* 214
- Observation communiquée par Mr. SALANSONE, Bachelier en Médecine,* 215
- Observation communiquée par Mr. COULAS, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, & Membre de la Société Royale des Sciences,* 216
- Extrait du Journal de Mr. VANDERMONDE, du mois de Mai 1760, sur une Gale guérie par une Préparation de Plomb, par Monsieur MENURET, Docteur en Médecine de Montpellier, & Correspondant de la Société Royale des Sciences,* 222
- Observation sur un effet remarquable de l'Extrait de Saturne, employé à toute dose, par Mr. CAVAILLON, Bachelier en Médecine,* 224
- Extrait d'un Mémoire lu à la Société Royale des Sciences par Mr. COULAS, Docteur en Médecine, le 14 Août 1760,* 225
- Note sur un Discours que Mr. PAUL, Correspondant de la Société Royale des Sciences, vient de donner au Public,* 230
-

F O R M U L E S.

COMPOSITION DE L'EXTRAIT DE SATURNE.

PREMIERE FORMULE.

Composition de l'Eau de Saturne, ou Eau Végéto-Minérale, 232

<i>En fomentations ,</i>	237
S E C O N D E F O R M U L E.	
<i>Composition du Cérat de Saturne ,</i>	238
T R O I S I E M E F O R M U L E.	
<i>Du Cataplasme ,</i>	240
Q U A T R I E M E F O R M U L E.	
<i>Pommade de Saturne , contre les Dartres & autres Maladies cutanées ,</i>	242
C I N Q U I E M E F O R M U L E.	
<i>Nutritum de Saturne ,</i>	243
S I X I E M E F O R M U L E.	
<i>Pommade fondante contre les Ankyloses ,</i>	244
S E P T I E M E F O R M U L E.	
<i>Composition des Peaux de Saturne ,</i>	247
H U I T I E M E F O R M U L E.	
<i>Extrait de Saturne pur ou sans mélange ,</i>	249
N E U V I E M E F O R M U L E.	
<i>Emplâtre Trypharmacum ,</i>	ibid.
D I X I E M E F O R M U L E.	
<i>Emplâtre Trypharmacum simple ,</i>	250
O N Z I E M E F O R M U L E.	
<i>Emplâtre de Trypharmacum composée ,</i>	251
D O U Z I E M E F O R M U L E.	
<i>Pour le traitement de la Gale ,</i>	ibid.
<i>Maniere détaillée de traiter les Galeux ,</i>	252
T R E I Z I E M E F O R M U L E.	
<i>Poudre d'Extrait de Saturne ,</i>	254

Fin de la Table du Tome premier..

EXTRAIT DES REGISTRES

De la Société Royale des Sciences.

Du 17 Juillet 1760.

Nous Commissaires nommés par la Société Royale des Sciences, avons examiné les Ouvrages de Mr. GOULARD, qui ont pour titre : *Traité des effets des Préparations de Plomb, & spécialement de l'Extrait de Saturne, dans la plupart des Maladies Chirurgicales; Remarques & Observations Pratiques sur les Maladies Vénériennes, & Traité des Maladies de l'Uretre.*

Quoique la Préparation du Plomb, qui fait le sujet principal de cet Ouvrage, ait été recommandée par beaucoup d'Auteurs, nous croyons néanmoins que le Public doit beaucoup à Mr. GOULARD, pour en avoir étendu l'usage à une infinité de cas, dans lesquels il n'avoit été ni recommandé ni employé; pour avoir donné à ce Remede différentes formes sous lesquelles il peut être employé avec succès, & fait voir que dans certains cas, tels, par exemple, que l'Erésipelle des jambes ordinaire, & dans un sujet bien constitué d'ailleurs, la Dartre bénigne, la Galle récente, &c. c'étoit un préjugé que de redouter sa vertu répercutive, sur-tout si on ne néglige pas l'usage des remedes intérieurs; & enfin pour avoir réveillé, pour ainsi dire, & fixé l'attention des Praticiens sur ce Remede, qui, quoique loué dans beaucoup de Livres, n'étoit pas à beaucoup près employé aussi fréquemment qu'il le mérite. De nombreuses Observations sur l'usage très-utile & très-étendu de ce Remede dans les Maladies

Vénériennes, & dans celles de l'Uretre, ne sont pas le seul mérite des parties de cet Ouvrage qui concernent ces Maladies. On y trouve aussi beaucoup d'autres Observations-Pratiques très-intéressantes, & que le Lecteur verra avec plaisir, quoiqu'elles n'aient point un rapport direct au Remède dont il est question. Par toutes ces considérations réunies, nous jugeons cet Ouvrage digne de l'approbation de la Compagnie, & de l'impression.

Signé, LE ROI, Directeur.

SARRAU.

Je soussigné certifie le présent Extrait conforme à son Original, & au jugement de la Compagnie. A Montpellier, le dix-neuvième jour du mois de Juillet mil sept cent & soixante.

DE RATTE, Secrétaire perpétuel de la
Société Royale des Sciences.

A P P R O B A T I O N.

JE soussigné, Chancelier & Juge en l'Université de Médecine de Montpellier, Intendant du Jardin Royal de ladite Ville, & Inspecteur-Général des Hôpitaux, tant Militaires que de Charité, de Provence, de Languedoc & du Roussillon, certifie qu'ayant été chargé par Mgr. le Marquis de PAULMI, alors Ministre de la Guerre, de faire faire des épreuves de l'Extrait de Saturne dans les Hôpitaux de mon Inspection, il m'auroit été rendu par les Médecins & Chirurgiens de la plupart desdits Hôpitaux, des témoignages très-favorables sur les effets de ce Remède.

de , qu'on doit regarder comme un excellent Topique dont la Chirurgie peut retirer de grands avantages pour le traitement d'une infinité de Maladies externes. Je certifie de plus que j'ai vu , soit sur des Malades en Ville , soit sur les Soldats de l'Hôpital Vénérien , l'Extrait de Saturne , & ses différentes Préparations , réussir merveilleusement dans beaucoup de cas , & nommément dans le traitement des Inflammations extérieures , de la Gale , des Plaies , Ulceres & Fistules , & des Ankyloses commençantes , sans que j'aie observé une seule fois qu'il ait résulté le moindre inconvénient de l'action du Remede dont il est question , auquel on attribue si mal à propos une vertu répercussive.

Le Public doit savoir bon gré à Mr. GOU-LARD , Chirurgien-Major de l'Hôpital Militaire des Vénériens de Montpellier , d'avoir étendu l'Usage de l'Extrait de Saturne à une infinité de cas dans lesquels on n'avoit jamais pensé à l'employer , & d'avoir tracé sur l'emploi de ce Topique des regles de pratique qu'on avoit ignorées avant lui.

Fait au Jardin Royal de Montpellier, le dix-huit Juillet mil sept cent & soixante.

IMBERT.



A P P R O B A T I O N

*De Mrs. les Professeurs-Démonstrateurs Royaux
au College de Chirurgie de Montpellier.*

Nous soussignés, Professeurs-Démonstrateurs Royaux, au College de Chirurgie de Montpellier, certifions qu'ayant attentivement examiné l'Ouvrage de Mr. GOULARD, notre Confrere, qui a pour titre : *Traité sur l'Usage du Plomb, & de ses Préparations dans un grand nombre de Maladies Chirurgicales*; Nous avons été convaincus que le Public retirera de ce Livre des avantages d'autant plus grands, que la Préparation de Plomb, qui en fait le principal sujet, fort peu employé jusqu'à présent dans la Pratique de Chirurgie, devient, par les Formules variées que l'Auteur a su en former, très-efficace dans une infinité de cas, même dans beaucoup de ceux pour lesquels on le croyoit nuisible auparavant. Le concours unanime d'un grand nombre de personnes de l'Art, dont les attestations sont rapportées dans ledit Ouvrage, auroit seul été en droit de décider notre suffrage, si nous n'y avions encore été engagés par les épreuves salutaires que plusieurs de Nous ont faites, dans bien des occasions, de ce Topique aussi utile que commode.

A Montpellier, ce 28 Août 1760.

*Signés, LAMORIER, ISSERRES, ME-
JAN, BOURQUENOD, SARRAU, GA-
LABERT, VIGAROUS, ESPINAS,
LABORIE.*

Le Privilege du Roi est au Tome II.

